RIVIERE-DU-LOUP: ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

PRESENTEE AU

MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES

PAR:

ETHNOSCOP INC. ET ANDRE PARENT 1982

LES INTERVENANTS:

Ministère des Affaires culturelles

Jean-Charles Lefebvre, chargé de projet

André Parent

Synthèse historique

Ethnoscop Inc.

Présentation du milieu: Gilles Rousseau

Occupation amérindienne préhistorique: Pierre Dumais

Etude de potentiel archéologique historique: André Proulx,

Régis Jean

Etude de potentiel archéologique pré-historique: Gilles Rousseau Pré-inventaire: André Proulx, Gilles Rousseau et Régis Jean Documentation photographique ancienne: Régis Jean Cartographie et présentation graphique: Alain Ross

Collaborateurs spéciaux

La Cité de Rivière-du-Loup

Le Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup

M. René Viel, Rivière-du-Loup

M. Yvon Massé, Rivière-du-Loup

TABLE DES MATIERES

		Page				
Table	des matières	i				
Liste	des figures	vi				
1.0	INTRODUCTION	1				
1.1	Mandat	2				
1.2	Objectifs	3				
1.3	Présentation de l'étude	5				
2.0	PRESENTATION DU MILIEU	7				
		8				
2.1	Situation géographique	11				
	2.1.1 Le relief	14				
	2.1.2 Chronostratigraphie	15				
2.2	Contexte végétal	17				
2.3	Contexte faunique	1,				
	The second of th	18				
3.0	OCCUPATION AMERINDIENNE PREHISTORIQUE	10				
3.1	Données archéologiques existantes et séquence générale					
	de l'occupation humaine préhistorique de la Côte du	19				
	Bas-Saint-Laurent	19				
	3.1.1 La côte sud de l'estuaire	23				
3.2	Données ethnohistoriques					
	3.2.1 Les Etchemins ou Malécites	23				
	3.2.2 Les Micmacs	26				
	3.2.3 Les Montagnais	27				
	3.2.4 Les Iroquoiens du Saint-Laurent	28				
3.3	La rivière du Loup comme voie de déplacement	30				

TABLE DES MATIERES

		0					
(sui	te)	Page					
4.0	SYNTHESE HISTORIQUE	31					
4.1	Méthodologie	32					
4.2	La mission du Bon-Pasteur (1615-1673)	34					
4.3	Le poste de traite (1673-1760)	36					
4.4	Une économie de subsistance (1760-1780)	45					
4.5	Les débuts de l'industrie du bois (1780-1802)	48					
4.6	L'organisation d'une agglomération rurale (1802-1860)	52					
4.7	L'âge d'or (1860-1890)	69					
4.8	Manufactures et services (1890-1920)	80					
4.9	Le centre de services (1920 +)						
4.10	Evolution polyphasique de Rivière-du-Loup						
4.11	Evolution socio-économique						
5.0	ETUDE DE POTENTIEL	102					
5.1	Démarche générale	103					
5.2	Sites préhistoriques	106					
5.3	Sites historiques	111					
#1:	5.3.1 Présentation d'ensemble et méthodologie	111					
	5.3.2 Schèmes d'établissement	112					
10	5.3.2.1 Le XVIIe siècle	114					
	5.3.2.2 Le XVIIIe siècle	117					
	5.3.2.3 Le XIXe siècle	120					
	5.3.3 Classes de potentiel	122					
	5.3.3.1 Critères de potentiel fort	122					
	5.3.3.2 Critères de potentiel moyen	123					
	5.3.3.3 Critères de potentiel faible	125					

TABLE DES MATIERES

(suite	e)	Page						
5.4	Sommaire	131						
6.0	PRE-INVENTAIRE	134						
6.1	Approche							
6.2	Méthodologie	136						
	6.2.1 Documents historiques	137						
	6.2.1.1 Cartes anciennes	137						
	6.2.1.2 Photographies anciennes	138						
	6.2.2 Numérotation des unités d'inventaire	139						
	6.2.3 Méthode de datation des sites	140						
	6.2.4 Fonction d'un site	141						
		142						
	6.2.5 Etat résiduel	144						
	6.2.6 Recommandations							
6.3	Fiches de pré-inventaire	147						
6.4	Synthèse	373						
7.0	RECOMMANDATIONS	383						
8.0	CONCLUSION	396						
9.0	BIBLIOGRAPHIE	398						

TABLE DES MATIERES

(suit	e)									Pag
ANNEX	<u>XES</u>						50 m ()			4]
	Annexe	323		. 1	673 0	, átat	de la co	olonio n	ı momo	n+
380					•		Rivière			11 C
	Annexe	В			- #B	79	(2)			
	Statis	tiques:	popula	ti		milles,	maisons s, 1871,		.891	
	Annexe	С								
	Cartes	ancienn	es:	-	Carte	du Gra	nd-Voyer	, 1799		
				-	Carte	Joseph	Bouchet	te, 1815		
				-	Carte	Pierre	Lambert	1830		
				_	Carte	Joseph	Bouchet	te, 1831		
				-	Carte	Arthur	Russell	, 1839		
				_	Carte	Vital 1	Desroche	rs, 1850		
				_	Carte	J.E. Sa	aint-Pie:	rre, 185	0	

- C.F. Baillargé, 1852

- Carte pour aqueduc, 1884

Carte Eugène Casgrain, 1884
Carte Fleuve St-Laurent, 1890
Carte Eugène Casgrain, 1894
Carte Charles E. Goad, 1906

- Carte Underwriter's Survey Bureau, 1954

TABLE DES MATIERES

(suite)

Page

ANNEXES

Annexe D

Cartes du pré-inventaire archéologique:

Carte A: Echelle 1:2,500
Carte B: " "
Carte C: " "
Carte D: " "
Carte E: " "
Carte F: " "

LISTE DES FIGURES

		Page
Fig. 1	Carte de localisation géographique	9
Fig. 2	Carte topographique 1:50,000, Rivière-du-Loup 21N/13	10
Fig. 3	Coupe illustrant le relief de Rivière-du-Loup	13
Fig. 4	Répartition des sites préhistoriques de la côte	
	du Bas-Saint-Laurent selon la période archéologique	22
Fig. 5	Les nations amérindiennes sur le territoire actuel	
s.	du Québec, vers 1600	29
Fig. 6	Carte des seigneuries	37
Fig. 6a	Carte d'évolution polyphasique	98
Fig. 7	Tableau des critères dans l'évaluation des classes	
	de potentiel (période préhistorique)	109
Fig. 8	Carte de potentiel archéologique préhistorique	110
Fig. 9	Tableau des critères dans l'évaluation des classes	
	de potentiel (période historique)	127
Fig. 10	Carte de potentiel archéologique, 1675-1775	128
Fig. 11	" " 1775–1850	129
Fig. 12	" " 1850-1910	130
Fig. 13	Sommaire des zones à potentiel en fonction des	
	époques	133
Fig. 14	Tableau-synthèse du pré-inventaire	374
Fig. 15	Tableau des unités d'inventaire par époque	377
Fig. 16	Tableau des recommandations	388
ig. 17	Distribution quantitative des unités d'inventaire	
	recommandées d'après le type de recommandation et	
	la nature du site	392
ig. 18	Tableau de distribution de la fonction des sites	
	recommandés pour chacune des époques	394
ig. 19	Tableau de distribution quantitative des unités	
	d'inventaire d'après leur fonction présumée	205

1.0 INTRODUCTION

1.1 MANDAT

C'est à la suite d'une demande d'aide financière de la municipalité de Rivière-du-Loup au ministère des Affaires culturelles, à l'effet d'inclure la dimension patrimoniale dans ses instruments locaux d'urbanisme, que le service des Etudes et Expertises du ministère fut appelé à élaborer une opération consistant à produire une étude du potentiel archéologique historique à l'échelon de la municipalité concernée.

On établit donc un devis ayant pour but de développer, parallèlement à toute éventuelle expertise au niveau architectural et paysager, un éclairage adéquat quant au potentiel archéologique du territoire, éclairage devant notamment aider à la
mise au point de la réglementation d'urbanisme, favoriser le travail
des chercheurs, et constituer la base documentaire de toute
éventuelle manifestation de mise en valeur. Une équipe de professionnels fut peu après recrutée par le ministère et un contrat
vint entériner l'entente intervenue entre les deux parties relativement au devis et au programme des travaux à effectuer. Ces travaux,
dont la durée initiale prévue était de neuf semaines, purent commencer le 27 septembre 1982.

1.2 OBJECTIFS

Cette étude a pour préoccupations majeures l'identification de la nature et de l'importance du potentiel archéologique de la municipalité de Rivière-du-Loup et, partant, l'orientation des interventions de sauvegarde et de mise en valeur à venir.

De façon plus spécifique, le dossier qui suit vise quatre objectifs principaux:

- retracer et expliquer les principaux événements historiques, économiques et socio-culturels qui ont marqué l'évolution humaine et spatiale de Rivière-du-Loup;
- identifier et localiser les sites et zones présentant un potentiel archéologique et en évaluer l'importance et la signification;
- évaluer les possibilités de trouver des vestiges sur les sites et zones présentant un potentiel archéologique aussi bien préhistorique que historique;

- déterminer l'opportunité d'effectuer des interventions visant la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine archéologique.

1.3 PRESENTATION DE L'ETUDE

Cette étude s'applique principalement à dégager les différentes conditions de l'implantation humaine à Rivière-du-Loup, à en déterminer l'évolution et à inventorier tout en les appréciant, de façon générale et, en quelque sorte, préliminaire, les manifestations archéologiques majeures qui en ont découlé.

Divisé en six parties ou chapitres, ce rapport brosse d'abord un tableau général du milieu physique concerné par l'étude, tout en insistant sur les éléments qui ont le plus contribué à cette implantation amérindienne préhistorique, le plus souvent saisonnière, telle que décrite à l'intérieur du chapitre suivant. Cette seconde partie, non inscrite au devis et développée sommairement, a quand même été insérée dans l'étude, afin de jeter un éclairage plus complet sur l'évaluation du potentiel elle-même. La synthèse historique suit, relatant les principales étapes et caractéristiques de l'évolution spatiale et socio-économique de la municipalité.

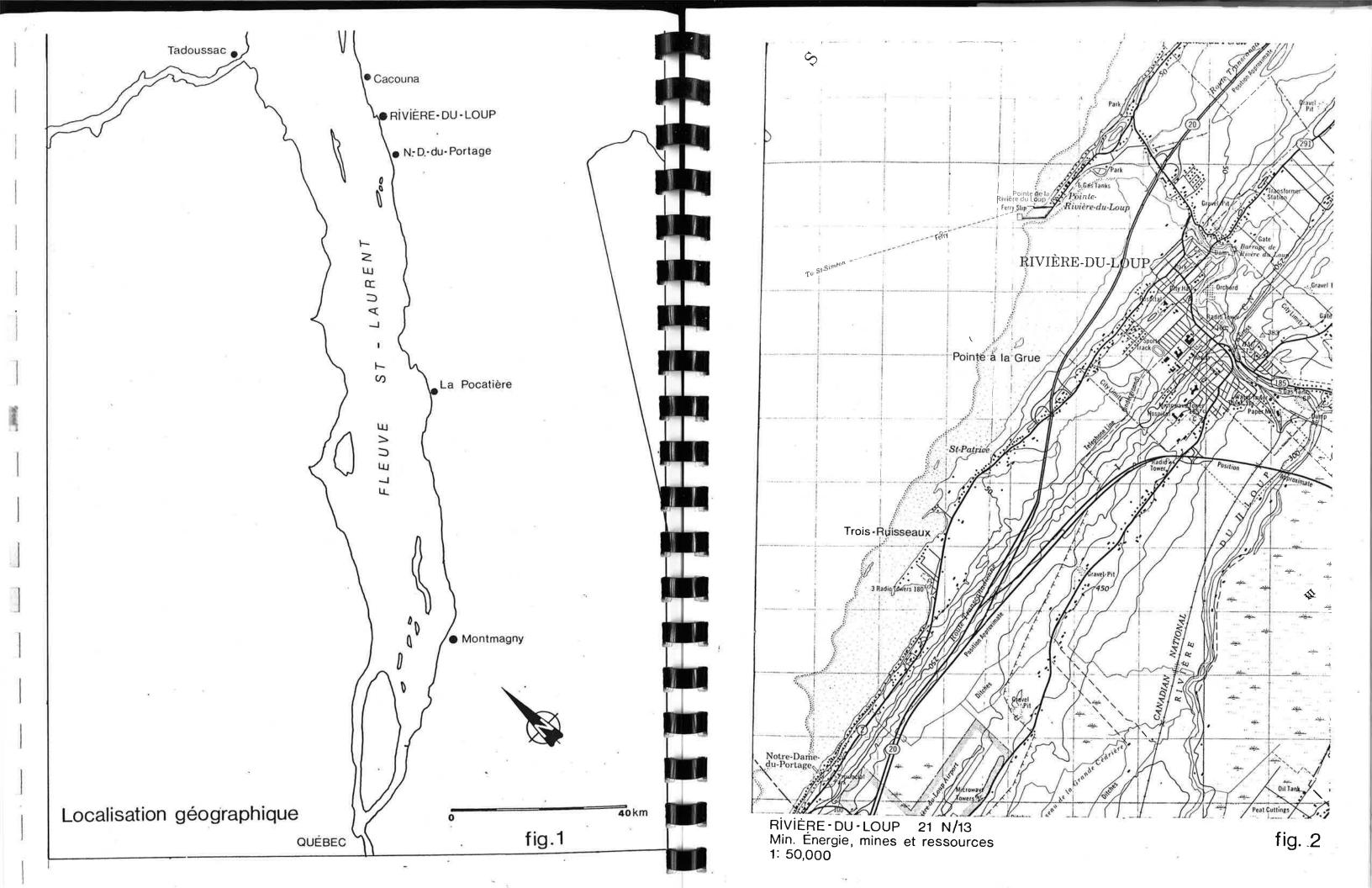
Vient ensuite l'étude de potentiel qui circonscrit par différents critères les espaces susceptibles d'avoir été occupés aux différentes époques par des groupes humains, et les hiérarchise selon la probabilité de présence de sites archéologiques. Il va sans dire que la portion de ce chapitre réservée à d'éventuels sites archéologiques préhistoriques n'a pas bénéficié du même traitement

que celle qui concerne ceux de la période historique, ayant été ajoutée à l'ensemble pour les motifs évoqués plus haut.

La partie suivante, appelée pré-inventaire, présente chacun des sites archéologiques ou secteurs d'occupation retenus, en les qualifiant, en les illustrant et en préconisant, déjà, un type de recommandation jugé pertinent. L'étude se termine par une élaboration un peu plus globale des types de recommandations suggérés. 2.0 PRESENTATION DU MILIEU

2.1 SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le secteur à l'étude est situé sur la côte sud du haut estuaire maritime du Saint-Laurent à environ 100 km en aval de Québec et à 33 km navigables au SSE de l'embouchure du Saguenay. La municipalité de Rivière-du-Loup qui est l'objet spécifique de cette étude, occupe approximativement une position centrale sur le front riverain de la Seigneurie de Rivière-du-Loup. Les limites de la ville sont communes avec celles de Saint-Patrice sur ses trois faces terrestres. Le territoire de la municipalité est traversé de part en part par la rivière du Loup qui s'écoule en rapides et en chutes, d'une hauteur de 90 mètres à son entrée dans la ville, jusqu'au niveau de la mer.



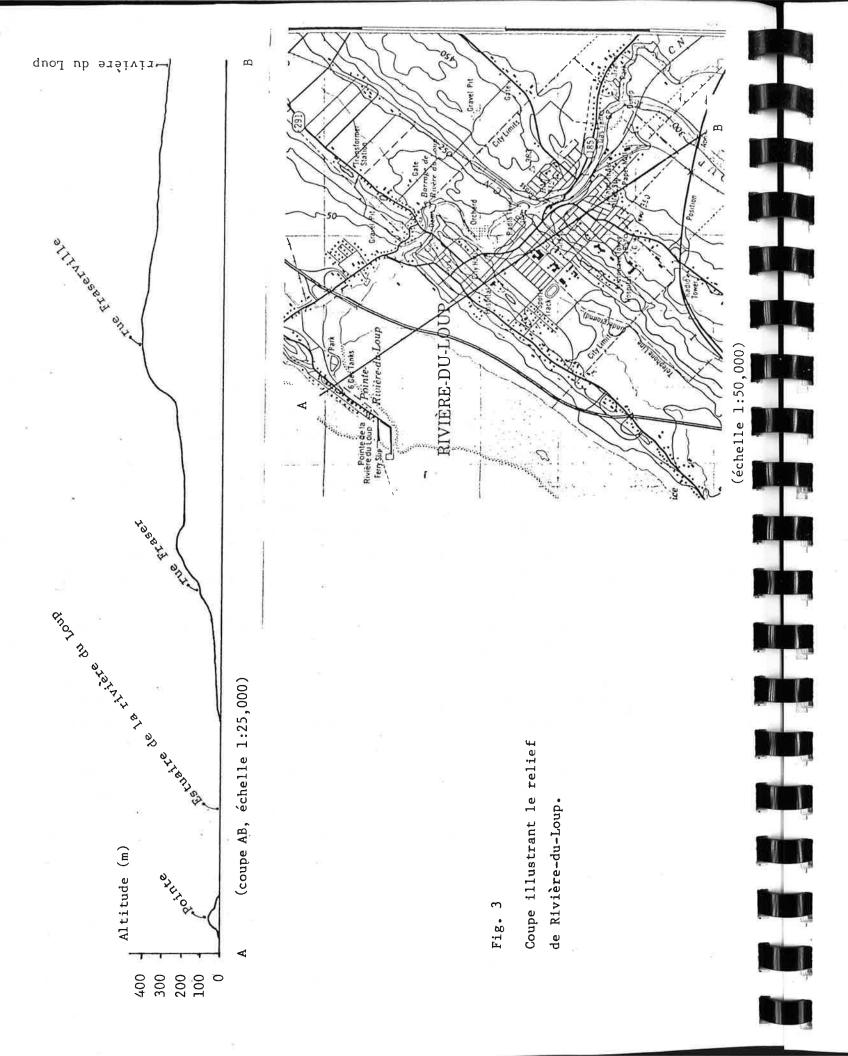
2.1.1 Le relief

Sur le plan physiographique, la région à l'étude fait partie du domaine appalachien et plus précisément d'une bande de terrain bas compris entre le rivage actuel et le rebord des hautes terres des Appalaches (Dionne 1972: 7). Son substrat rocheux est construit de roches sédimentaires soulevées et plissées à plusieurs reprises selon une orientation structurale SO-NE, presque parallèle au tracé du fleuve. Avec le temps, des crêtes longitudinales parallèles les unes aux autres et disposées en palliers se sont dégagées. Les dépressions entre les crêtes rocheuses ont été comblées par des dépôts meubles mis en place à la fonte du glacier et durant les épisodes successifs de la mer de Goldthwait qui recouvrait toute la bande côtière jusqu'à l'altitude de 166 m à son maximum vers 13,000 ans B.P. (Dionne 1972: 50).

Le paysage de Rivière-du-Loup s'inscrit donc sur cette trame de base. De façon plus précise, il s'organise sur la base de trois crêtes rocheuses parallèles au fleuve et séparées par des vallées comblées de dépôts meubles. Les deux premières crêtes qui s'élèvent respectivement à ± 45 m (pointe de la rivière du Loup) et à ± 75 m (rue du Rocher) plongent vers le S0 pour disparaître sous les eaux du fleuve; la troisième crête qui atteint ± 120 m (rue Fraserville) se prolonge vers le S0 et son

rebord NO forme la falaise de Notre-Dame-du-Portage. Les deux vallées circonscrites par ces crêtes montrent un profil longitudinal qui descend vers le SO pour se terminer sur le fleuve en larges baies. La dernière crête constitue le rebord septentrional d'une large vallée partiellement occupée par de grandes tourbières.

La rivière du Loup qui arrive du sud par cette dernière vallée doit franchir chacun de ces seuils rocheux avant de déboucher sur une baie protégée par la "Pointe". A partir des grandes chutes qui correspondent à la face nord de la troisième crête rocheuse, la rivière s'enfonce très profondément et jusqu'à sa sortie dans la baie, elle coule entre de hautes falaises, sauf dans la région du "Platin" où des terrasses fluviales se sont développées dans la partie convexe d'un grand méandre. La seconde crête rocheuse se manifeste elle aussi par une importante rupture de pente. Il va sans dire que le profil longitudinal et transversal de la rivière, de même que son débit relativement important ont favorisé l'installation de pouvoirs d'eau. La rivière du Loup débouche aux pieds de la côte Saint-Jacques dans une baie où l'effet de marée se fait sentir jusqu'aux derniers rapides. La rivière s'y prolonge par un chenal qui oscille à l'intérieur de la baie et qui débouche sur le fleuve à l'ouest du quai actuel. Ce chenal est important puisqu'il offre une voie navigable jusqu'au fond de la baie. Il existe d'ailleurs une relation directe entre la localisation des quais le long de la baie et le tracé de ce chenal.



2.1.2 Chronostratigraphie

Suite à la dernière glaciation, le territoire entier de Rivière-du-Loup a été submergé par les eaux de la mer Goldthwait. C'est pendant les premiers millénaires de cette invasion que des dépôts d'eaux profondes tels les argiles et des dépôts plus grossiers (sables, graviers) sont venus combler les vallées entre les crêtes rocheuses. Le retrait progressif du rivage de cette mer sur la côte qui émergeait a laissé une succession de formes héritées des processus d'accumulation et/ou d'érosion: terrasses marines, falaises littorales, cordons littoraux, etc. Ces formes sont toutes présentes dans le paysage de Rivière-du-Loup et elles constituent même la base de la trame urbaine; en effet plusieurs rues transversales sont localisées sur le replat de terrasses dont le rebord est souvent abrupt. Les rues qui traversent la ville dans le sens nord-sud doivent souvent utiliser des rampes (Côte Saint-Jacques) pour gravir les rebords des terrasses.

Pour la datation de l'émersion des terrasses, nous vous référons au calcul de la courbe d'émersion généralement reconnue pour la région de Rivière-du-Loup. D'après cette courbe, le taux d'émersion depuis environ 7,000 ans est de ±0,2 cm/an. D'après Dionne (1977:66), le niveau de 15 m qui correspond au rebord de la terrasse de Bic où était localisé le manoir Taché aurait émergé il y a environ 7,000 ans. Le niveau 6 m (terrasse Mitis) où se localise la partie basse de la ville, serait émergé depuis environ 2,000 ans. Ces datations sont surtout significatives pour l'occupation humaine préhistorique.

2.2 CONTEXTE VEGETAL

Actuellement, le territoire couvert par la municipalité de Rivière-du-Loup supporte une végétation qui dérive de l'intervention humaine: terres en friche ou cultivées, aménagements végétaux urbains... Selon la classification de Rowe (1972: 104), le territoire est inclus dans la section L.6 (Témiscouata-Restigouche) de la région forestière des Grands lacs et du Saint-Laurent. C'est essentiellement le domaine de la forêt mixte; près des rives du Saint-Laurent, la forêt résineuse est dominée par l'épinette blanche et quelques bouleaux à papier, cèdres blancs, tamaracs et trembles. Sur les versants des buttes rocheuses et des collines, le sapin baumier se trouve associé au merisier et au bouleau à papier; autrefois il était associé au pin blanc et au pin rouge. Au moment des premières occupations, les terrasses et les crêtes rocheuses de Rivière-du-Loup devaient être couvertes d'une forêt semblable à celle que nous venons de décrire. Nous ne savons malheureusement pas à quelle distance du rivage se produisait la transition entre la forêt et la couverture herbacée autour de la baie. On peut au moins considérer que tout l'espace recouvert par la mer, lors des marées de vive-eau était colonisé par une végétation d'herbes marines.

Au début de l'occupation historique de l'embouchure de la rivière du Loup, les rives immédiates devaient être couvertes d'une végétation herbacée qui passait progressivement à une forêt de résineux et de feuillus lorsque le sol de la première terrasse s'élevait suffisamment pour améliorer le drainage et éliminer tout risque d'invasion de la mer. Sur les versants des crêtes rocheuses, le pin blanc et le pin rouge auraient pu être associés à d'autres résineux et à des feuillus.

2.3 CONTEXTE FAUNIQUE

Dresser un inventaire exhaustif de la faune exploitable par les Européens déborderait largement du cadre de notre mandat puisque peu d'études se sont attardées à cette utilisation des ressources. A notre avis, certaines ressources ont eu un impact déterminant comme attrait du territoire.* L'ichtyofaune sera une ressource déterminante pour les premières occupations européennes dans la région de Rivière-du-Loup, ressource encore exploitée mais beaucoup moins intensivement. Il faut mentionner l'attrait de certaines espèces qui profitent de la situation géographique privilégiée de ces basses terres: béluga, anguille d'Amérique, hareng, capelan, loup-marin, etc. Il demeure difficile de préciser l'attrait de la faune terrestre et avicole, mais on peut présumer de l'importance de cet apport alimentaire dans des saisons particulières. Il faut mentionner la richesse de l'avifaune qui est étroitement liée au contexte de littoral bien 🗸 particulier à cette région: canard noir, eider, sarcelle, héron, etc.

3.0 OCCUPATION AMERINDIENNE PREHISTORIQUE

^{*} Pour le groupe amérindien, on pourra consulter la thèse de v Pierre Dumais sur les schèmes d'établissement dans le Bas-St-Laurent (Dumais 1978).

Cette section a pour but de faire un bref inventaire des travaux archéologiques qui ont déjà été exécutés dans la zone côtière de la région et de donner un aperçu sur le nombre, l'âge et le contexte biogéophysiquedes sites archéologiques qui ont déjà été répertoriés.

3.1.1 La côte sud de l'estuaire

Entre 1963 et 1978, six (6) reconnaissances archéologiques ont eu lieu sur différentes sections de la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent entre Rivière-Ouelle à l'ouest et Bic à l'est, en plus de quelques îles dont celles de l'Archipel de Kamouraska, l'île-aux-Lièvres, l'île Verte, l'île-aux-Basques et l'île du Bic. (Dumais 1975, 1980; Lévesque et Michaud 1970; Martijn 1964, 1970; Rousseau 1972). Ces travaux, dont plus de la moitié constituent des interventions ponctuelles, ont permis la découverte et l'évaluation d'un total de 46 sites amérindiens de la période préhistorique ou du contact avec les Européens. Parmi cet échantillon de sites, seulement 4 de ceux-ci situés dans le parc du Bic ont fait l'objet de fouilles systématiques.

Tous ces sites se trouvent associés à des lignes de rivage de la mer post-glaciaire de Goldthwait (terrasses marines et

paléo-plages situées en deçà de la cote de 170 m) et certains se trouvent sur les rives de rivières ou ruisseaux affluents du Saint-Laurent. Deux gisements, l'un situé à Rivière-du-Loup sur le sommet / de la terrasse Micmac (maintenant détruit), au nord-est de la rivière, l'autre à Rivière-des-Caps, sont des lieux de sépulture de la période archaīque. Tous les autres sites sont des lieux de campement ou de halte qui ont très probablement été occupés pendant des saisons autres que l'hiver. La quantité et la qualité des informations qui y ont été recueillies sont très variables, de sorte que peu de sites ont été datés ou attribués à une tradition archéologique. Enfin, les données concernant les activités à caractère économique qui s'y sont déroulés sont surtout disponibles pour les lieux d'établissement qui ont fait l'objet de fouilles. La figure 2 présente la séquence culturelle générale de la région avec le nombre de sites par période et certaines dates obtenues par la méthode du radiocarbone.

En ce qui concerne spécifiquement la ville de J Rivière-du-Loup, deux sites préhistoriques ont déjà été répertoriés; il s'agit d'abord de ClEj-l (Site Viel): ce site se trouve sur le sommet de la terrasse Micmac, à environ 150 m à l'est de la rive droite de la rivière du Loup. Découvert par accident vers l'année 1950 au cours de travaux d'exploitation de matériaux meubles, ce site fit l'objet d'une cueillette de certains objets avant sa destruction complète. D'après les maigres données dont nous disposons, (Martijn 1964, Samson 1972) il apparaît possible que ce site ait été un lieu de sépulture de la période archafque. La présence de certains types d'objets en pierre polie (gouges) et d'ocre rouge (?) indiquent d'ailleurs une parenté certaine avec la tradition archéologique de l'Archa Tque maritime qui s'est manifesté sur une grande étendue géographique dans le Nord-Est, particulièrement entre 4.500 et 3.500 ans avant aujourd'hui.

Quant au second site: ClEj-2, il s'agit d'un site représenté par un outil lithique recueilli en surface du sol à 1,2 km environ à l'ouest de la rivière du Loup, au pied de la terrasse Micmac. Quoique de nature ponctuelle, cette découverte constitue un indice de la présence probable d'anciens lieux d'habitations préhistoriques dans cette zone.

Figure 4 : Répartition des sites préhistoriques de la côte du Bas-Saint-Laurent selon la période archéologique.

(D'après Dumais 1978)

Années avant aujourd'hui		ZONE COTIERE			
	PERIODE	SITES, N=	DATES AU ¹⁴ C		
350	PREHISTORIQUE RECENTE	4	390 ± 90 B.P. 480 ± 120 B.P.		
	SYLVICOLE				
	Supérieur	5	780 ± 150 B.P.		
1000	Moyen	3	1350 ± 90 B.P. 1670 ± 100 B.P.		
	Inférieur	1 (?)			
	Indéterminé	4			
2500	ARCHAIQUE	10	2700 ± 120 B.P.		
5000	8		3670 ± 90 B.P.		
3000	PALEO-INDIEN	2 (?)			
7000 et +	INDETERMINE	17			
-	TOTAL	46			

3.2 DONNEES ETHNOHISTORIQUES

Cette section de chapitre vise à identifier les groupes autochtones qui ont fréquenté la région de Rivière-du-Loup à partir du début de la période historique (XVIe siècle) jusqu'au début du XXe siècle. Nous avons aussi inclu quelques données concernant les modes traditionnels d'exploitation du territoire par ces groupes.

3.2.1 Les Etchemins ou Malécites

A la période historique, cette nation amérindienne était associée à un très grand territoire qui incluait la côte de l'Atlantique comprise entre les embouchures des rivières Saint-Jean et Kennebec (Champlain 1973) et tout l'intérieur des terres dans les bassins hydrographiques de la Saint-Jean, de la Sainte-Croix et même de la Pénobscot.

Dès 1604, et très probablement avant cette date, des Etchemins se rendaient à Tadoussac pour y rencontrer des représentants d'autres nations, notamment des Montagnais et des Algonquins. Pour s'y rendre à partir de la rivière Saint-Jean, "Les habitants du pays [Etchemins] vont par icelle rivière [Saint-Jean] jusques à Tadoussac, qui est dans la grande rivière de saint-Laurent: ne passent que peu de terre pour y parvenir." (Champlain 1973: 171), ce qui indique qu'ils utilisaient très vraisemblablement

des corridors fluviaux, dont possiblement la rivière du Loup, situés entre le Saint-Laurent au nord et le cours supérieur de la Saint-Jean au sud.

Dès cette époque, la région du plateau appalachien située au sud de Rivière-du-Loup devait constituer un prolongement naturel des territoires d'exploitation des Etchemins situés dans la partie supérieure du bassin de la Saint-Jean. L'existence pour ces Amérindiens de voies de communication vers le Saint-Laurent était de plus cruciale pour des fins politiques et/ou commerciales comme c'était d'ailleurs le cas en 1603 lors du passage de Champlain à Tadoussac.

C'est par la relation du Jésuite Morain en 1677 que l'utilisation de la côte sud du Saint-Laurent, dont l'embouchure de la rivière du Loup, est clairement confirmée. Ecrivant sur l'état de la mission du Bon Pasteur établie sur cette rivière depuis l'année 1632 environ, il fournit des indications sur leur démographie et leur résistance à la sédentarisation:

"Les Etchemins composent une nation d'environ quatre à cinq cents âmes, à ce que j'en puis juger. ... Comme la rivière du Loup, sur les bords de laquelle est établie la Mission du Bon Pasteur, appartient à leur pays, (nous soulignons) ils sont en plus grand nombre en cette mission [que les Gaspésiens]..."
(Morain 1677: 160-161)

Les Malécites continuèrent à utiliser régulièrement les territoires de chasse du nord du Nouveau-Brunswick et du Québec dans la région du cours supérieur de la rivière Saint-Jean jusque vers 1880 (Speck 1946). A partir de 1870 environ ils ne purent soutenir la concurrence grandissante des Blancs pour la chasse à l'orignal et au caribou des bois. Ces espèces virent en effet leur nombre diminuer de façon dramatique à partir de la fin du XIXe siècle à cause d'une surexploitation.

Concernant l'occupation récente de la région du Bas-Saint-Laurent par les Malécites, nous savons qu'en 1828 environ 30 familles de ces Indiens encore nomades furent encouragées à s'établir sur des terres cédées par le Gouvernement sur les rives de la rivière Verte à proximité de l'actuel village de Saint-Epiphane. Certains défrichèrent et cultivèrent la terre pendant plusieurs années puisque 28 ans plus tard en 1856 on fait mention d'habitations permanentes, de 309 acres en culture et d'animaux domestiques. On sait cependant que plusieurs continuèrent à vivre de façon traditionnelle sans s'établir à cet endroit. Cette réserve nommée Viger (crée en 1851) fut cédée par les Malécites en 1869 et ceux-ci continuèrent à parcourir le territoire ou à s'installer à Cacouna, Rimouski, Isle-Verte, Rivière-du-Loup et Pointe Lévis. Deux nouvelles réserves furent créées, respectivement en 1876 et 1891: Whitworth située à 15 milles au sud-est de Rivière-du-Loup et Cacouna située sur la côte de l'estuaire à 10 milles au nord-est de cette ville. (Direction des Affaires indiennes 1964).

3.2.2 Les Micmacs

Au XVIIe siècle, cette nation amérindienne comptait de 4,000 à 6,000 âmes et occupait un immense territoire qui englobait les provinces matitimes (sans Terre-Neuve) et la péninsule de Gaspé. Bien que la région de Rivière-du-Loup se soit trouvée au sud-ouest de leur territoire traditionnel, il est certain qu'ils l'aient fréquentée à certaines époques. Ainsi, la relation du Jésuite Morain (1677) mentionne la présence d'Indiens "Gaspésiens" à la mission du Bon Pasteur située sur la rive de la rivière du Loup, qu'ils partageaient avec les Etchemins. Comme nous l'avons vu, ces derniers s'y trouvaient dans leur territoire traditionnel tandis que les Micmacs "... sont ici comme dans un pays étranger, c'est pourquoi toute la nation ne s'y assemble pas; on n'y voit qu'une bande de près de deux cents Sauvages qui, à ce qu'on m'a dit, sont sous la conduite d'un chef qui a pris affection pour ce pays-ci." (Morain 1677: 165).

Ces Indiens devaient s'être rendus dans la région de la rivière du Loup soit par le Fleuve Saint-Laurent ou par l'intérieur des terres en utilisant la voie fluviale de la Restigouche ou de la Matapédia dont l'embouchure commune se trouve dans la baie des Chaleurs. Nous ne savons pas pour l'instant si cette extension territoriale des Micmacs au XVIIe siècle était un fait marginal. Pour l'année 1766 on apprend que des Micmacs pratiquaient la pêche au saumon au Bic, village côtier distant d'environ 80 km au nordest de Rivière-du-Loup. (Laterrière 1873: 48,49).

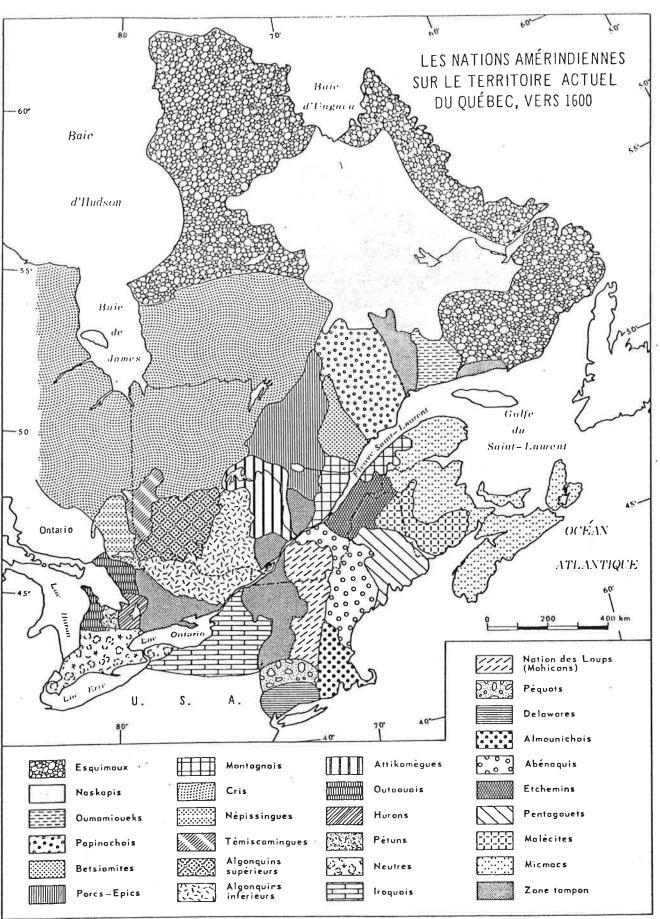
3.2.3 Les Montagnais

Les relations des Jésuites du XVIIe siècle nous apprennent que des groupes d'Indiens montagnais de la région de Tadoussac avaient l'habitude de remonter le Saint-Laurent au moins jusqu'à Lévis pendant la saison estivale et à l'automne pour y faire la pêche. A l'arrivée de l'hiver, certains groupes se rendaient sur la côte sud de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent et pénétraient à l'intérieur des terres pour hiverner sur le plateau appalachien (Lejeune 1634; Lalemant 1648, 1662) en poursuivant leur gibier préféré qui était l'orignal. Traditionnellement associés à la Côte-Nord du Saint-Laurent et à l'intérieur de la péninsule Québec-Labrador, ces groupes montagnais utilisaient en effet des territoires méridionaux de la côte sud qu'ils semblaient bien connaître géographiquement, ce qui laisse supposer qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène marginal.

Le groupe montagnais qui accompagna le père Paul Le Jeune lors de l'hiver 1633-1634 s'établit sur la côte sud à la fin d'octobre, sur une petite île située vraisemblablement dans la région de Rivière-du-Loup, probablement à Cacouna ou à Saint-André. De là, ils pénétrèrent à l'intérieur des terres, par voie de terre, en abandonnant leurs embarcations sur la côte. Ces données nous indiquent que le secteur côtier de Rivière-du-Loup aurait pu aussi accueillir à certaines époques des groupes montagnais de la côte-Nord.

3.2.4 Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Lorsque Jacques Cartier débarqua dans la baie de Gaspé au mois de juillet 1534, il y rencontra un groupe de plus de 200 Iroquoiens du village de Stadaconé (près de l'emplacement actuel de la Ville de Québec) venus y pêcher le maquereau au filet (Cartier 1977: 58). Ce groupe s'était déplacé en canots sur le Saint-Laurent et aurait donc emprunté la région de l'estuaire maritime sur la rive duquel se trouve Rivière-du-Loup. Des sites archéologiques qui ont été localisés sur des îles de l'estuaire (Îles de Kamouraska, Ile Verte, Ile aux Basques) témoignent d'ailleurs du passage de groupes de souche iroquoienne dans la région et renferment des traces de leurs activités de chasse et de cueillette (Dumais 1975; Martijn 1969). Il n'est pas impossible que de tels groupes se soient arrêtés dans le secteur de la rivière du Loup, lors de déplacements ou pour venir expressément y exploiter ses ressources riveraines.



Tiré de: Parent, Raynald, <u>Inventaire des nations amérindiennes au début du XVIIe siècle</u>, dans Recherches Amérindiennes au Québec, vol. VII, numéros 3-4, 1978, p. 14.

3.3 LA RIVIERE DU LOUP COMME VOIE DE DEPLACEMENT

A la période préhistorique et même à la période historique avant la construction d'une route militaire (Grand Portage) entre le Saint-Laurent et le lac Témiscouata, c'est le réseau hydrographique de la région qui constituait les principales voies de pénétration et de circulation à l'intérieur des terres à partir des rives du grand fleuve.

Il faut mettre en relief le fait que la région du Témiscouata chevauche les bassins du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Jean. Le Cours supérieur de cette dernière n'est en effet situé qu'à 90 km de distance au sud du Saint-Laurent. On ne peut sous-estimer l'importance que représentait le réseau hydrographique en tant que voie de communication entre la région acadienne et la vallée du Saint-Laurent.

Les données historiques compilées par Caron (1975) et Marie-Victorin (1918) nous indiquent qu'elles étaient les principales routes fluviales traditionnelles empruntées pour circuler entre le Saint-Laurent et le cour supérieur de la Saint-Jean. Parmi celles-ci, onpeut évidemment mentionner le réseau suivant: la rivière du Loup, la rivière Verte, le lac des Roches, le lac Pohénégamook, le Beau lac et la rivière Saint-François.

4.0 SYNTHESE HISTORIQUE

4.1 METHODOLOGIE

Les recherches ayant permis la rédaction de cette synthèse de l'évolution historique de la municipalité de Rivière-du-Loup se sont déroulées en deux principales étapes successives.

Premièrement, tous les centres documentaires majeurs de la capitale, tels le centre de documentation du ministère des Affaires culturelles, ainsi que les bibliothèques du Parlement, des Archives nationales du Québec, de l'Université Laval, du Séminaire de Québec et des Archives du Séminaire de Québec ont été consultés dans le double but d'inventorier les ouvrages traitant le sujet de près ou de loin et d'en tirer toutes les informations pertinentes.

Malheureusement, la récolte ne fut pas très abondante, en raison surtout du nombre relativement peu important d'ouvrages ayant été consacrés à l'histoire de Rivière-du-Loup. Le recours à la banque de données du réseau des Universités du Québec, au B.A.D.A.D.U.Q., confirma d'ailleurs cette lacune profonde qu'une recherche en archives allait, dans un second temps, tenter de combler.

C'est sur place, en effet, que contrairement à

certaines appréhensions, les résultats se révélèrent les plus heureux. Jusqu'à ce moment, les quelques monographies retrouvées avaient livré un matériel disparate et difficilement articulable. L'étude des procès-verbaux du Conseil municipal de Fraserville (plus tard Rivière-du-Loup) des années 1850 à 1910, permit d'élaborer la trame sur laquelle la plupart des informations recueillies (et à venir) allaient se fixer. En outre, quelques visites aux archives des Services techniques de la ville ajoutèrent un certain nombre d'importantes cartes et plans anciens à ceux préalablement découverts aux archives de l'Arpentage et aux archives du Cadastre du ministère de l'Energie et des Ressources du Québec.

A cet égard, comme à celui de la documentation en général, force est d'insister sur l'énorme contribution du Musée du Bas-Saint-Laurent à la réalisation de cette étude, particulièrement en nous donnant accès au fonds de négatifs des photographes Belle et Lavoie d'où proviennent la majorité des photographies anciennes qui illustrent ce rapport.

Enfin, il a fallu compter avec l'importante thèse de John Willis intitulée "Fraserville and it's Temiscouata Hinterland, 1874-1914...", qui, au-delà des informations à caractère événementiel, a grandement facilité la compréhension des grandes questions comme l'industrie forestière, les chemins de fer et les relations économiques de la ville avec son comté.

4.2 LA MISSION DU BON-PASTEUR (1615-1673)

Bien connue et fréquentée régulièrement des autochtones à cause de sa situation géographique privilégiée, la rivière du Loup fut vite retenue pour devenir un avant-poste pour la propagation de la foi (1).

Déjà, dès leur première année de mission, en 1615-16, les pères Récollets, empruntant les sentiers de "portage" des autochtones qui relient les unes aux autres les rivières et les lacs (2), avaient visité "les Côtes du sud , les rivères du Loup, du Bic, des Monts Notre-Dame, et (pénétré) même par les terres jusqu'à la Cadie, Cap-Breton" En 1632, la Relation de la Gaspésie fait état de l'existence de plusieurs missions religieuses, notamment dans le golfe Saint-Laurent, au Cap-Breton, à Port-Royal, à Rivière-du-Loup et à Trois-Rivière (4). Plusieurs autres mentions contenues dans les Relations des Jésuites relatent le passage des missionnaires à la Rivière-du-Loup dans les années subséquentes (5), et en particulier cette mission d'évangilisation qu'entreprit le père Le Jeune en 1634, hivernant non loin du lac Témiscouata avec un groupe d'amérindiens" (6).

⁽¹⁾ Dubé, G.: Le Saint-Laurent; 10 janvier 1973

²⁾ Martin, P.-L.: Rivière du Loup et son portage: 162

⁽³⁾ Le CLERCO, C., Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle-France; I, 93

⁽⁴⁾ Le CLERCQ, C., Relation de la Gaspésie; 204

⁽⁵⁾ Dubé, G.: <u>loc. cit.</u>

⁽⁶⁾ Martin, P.-L.: op. cit.: 162

La mission de la Rivière-du-Loup, dénommée
Bon-Pasteur, comprenait dans ses limites les territoires du Bas
Saint-Laurent actuel, de la péninsule de Gaspé, du Nouveau-Brunswick,
de la rivière Saint-Jean et du Cap-Breton, habités par les Etchemins
et les Gaspésiens, deux nations d'environ cinq cents membres chacune
(7)
qui avaient l'habitude d'y venir, surtout au printemps, en raison de
l'abondance de ses pêches. Le père Morain, jésuite, raconte, dans
une relation datée du 20 juin 1677, qu'il n'était par rare d'y voir
arriver une bande composée de plus de deux cents individus (8).

4.3 LE POSTE DE TRAITE (1673-1760)

Le 23 décembre 1673, la compagnie des Indes Occidentales accordait au Sieur Charles Aubert de la Chesnaye, l'un des marchands les plus en vue de la colonie:

"la concession d'une continence de terre dans la Nouvelle France, sur le grand fleuve Saint-laurent, du costé du sud, une lieue au dessus de la Rivière-du-Loup, et demie lieue au dessous, sur une lieue et demie de profondeur, comme aussi la propriété de la dite rivière, des mines et minières, des lacs et autres rivières que se trouveront sur la dite concession, des isles et basture du ditfleuve Saint-Laurent, vis-à-vis dicelle, et de plus tout droit de pesche et de chasse (...) et ses successeurs de la foy et hommage (...) à la charge par le dit Sieur de la Chesnaye (ferait) commencer dans deux ans le défrichement des terres de la dite concession, dont l'arpentage sera fait et les bornes plantées dans le dit temps (...)"

Ce faisant, la Compagnie espérait augmenter "les colonies de la Nouvelle-France" en permettant" que des personnes de moyens et bien intentionnées y forment des establissements" (2). De moyens, le Sieur de la Chesnaye l'était sûrement, près de vingt années de fructueuses transactions lui ayant conféré, aussi bien dans la colonie que dans la métropole, une fortune considérable en même temps qu'une notoriété et une puissance jusqu'alors réservées à quelques privilégiés. En revanche, les intentions du

⁽⁷⁾ Relation des Jésuites, 20 juin 1677, cité dans Dubé, G.: Le Saint-Laurent; 10 janvier 1973.

⁽⁸⁾ Ibid; 24 janvier 1973.

Voir l'annexe A "La nouvelle-France en 1673, ou Etat de la colonie au moment de la concession de la seigneurie de Rivière-du-Loup.

 ⁽¹⁾ ANQQ, Cahier d'Intendance, N° 1, Concession en fiefs, folio 62.
 (2) Ibid •

aux Lièvres Pointe de la Notre-Dame Le Long Pélerin GRANDVILLE (LACHENAYE) ISLET-PU-PORT AGE GKANDVILLE Figure 6: Carte des Seigneuries. Echelle: 1:200,000. Ministère des Terres et Forêts.

nouveau seigneur n'étaient peut-être pas celles auxquelles les directeurs de la Compagnie faisaient allusion. Celui-ci, en effet, avait érigé sa fortune sur trois entreprises principales, soit la traite des fourrures, le commerce des marchandises et l'agriculture (3). Il devait donc, par conséquent, avoir une idée bien précise du potentiel de la région de la Rivière-du-Loup, et ses agents lui avaient sans doute longuement vanté les mérites de ce territoire, insistant sur le fait qu'il servait notoirement de trait-d'union, de voie de communication entre Québec et l'Acadie.

Non, La Chesnaye ne devait sûrement pas ignorer ce dernier détail en particulier, lui qui, en 1672, affermait de la Compagnie des Indes les droits qu'elle percevait encore au Canada, droits qui comprenaient surtout le produit des taxes sur les peaux de castor et d'orignal, qui entraînaient toujours d'énormes bénéfices (4). Il chargea donc son associé, Charles Bazire, d'agir conformément aux termes de l'acte de concession et de jeter à la Rivière-du-Loup les bases d'un établissement permanent.

Cet établissement prit bien vite la forme d'un poste de traite dont l'achalandage excita rapidement certaines convoitises, à en juger par le contenu du procès-verbal du "procès criminel de Nicolas Dodelain dit Champagne, Mathurin Tessier, Antoine Gaboury et autres, accusés d'avoir comploté pour aller piller les gens du

 $[\]underline{DBC}, I; 30$

⁽⁴⁾ $\overline{\text{Ibid}}$.

/40

Sieur Bazire à la Rivière-du-Loup" (5), dont l'audience se tint à Québec le ll juin 1675. Cependant, il semble bien que le Sieur Bazire s'acquittait convenablement de tous les devoirs de sa charge puisque lors de la confection du papier terrier du domaine de la Nouvelle-France, le 25 septembre 1676, ce dernier déclarait "faire travailler au défrichement des terres de la dite seigneurie, au désir du dit titre, y ayant déjà fait faire une grande maison, Boulangerie, Grange et Etables avec quarante arpens de terre entièrement défrichée" (6).

De 1675 à 1681, La Chenaye racheta de la nouvelle
Compagnie de la Ferme l'exclusivité du commerce des fourrures au
Canada, avec, entre autres, deux postes de traite à Tadoussac et à
Rivière-du-Loup. Pendant les six années que dura ce contrat, il en
profita pour mettre en place tout un réseau de communication et de
propriétés aptes à desservir par la suite ses intérêts particuliers,
si bien qu'à la fin de 1681, le poste de la Rivière-du-Loup, qu'il
avait maintenu en opération, avait acquis une telle importance
que les affaires de celui de Tadoussac s'en trouvaient gênées
considérablement

(7)
En effet, sachant que les territoires de
l'Acadie n'étaient pas régis par le bail de Tadoussac, La Chesnaye
avait ouvert un important magasin à Port-Royal, et établi, par
l'utilisation du Lac Témiscouata, des rivières Madawaska et SaintJean, un véritable courant de traite entre l'Acadie et Rivière-du-Loup

Peu s'en fallut toutefois, que le différent engendré par la situation, la "querelle des castors" comme on l'appela à l'époque, n'amenât la fermeture du comptoir de la Rivière-du-Loup. En effet, l'affaire aboutit, le 2 septembre 1684, à l'application d'une ordonnance de l'Intendant De Meulles enjoignant le Sieur de la Chesnaye "de tenir aucunes marchandises de traite à l'habitation de la Rivière-du-Loup et autres lieux", sous peine de saisie et d'une amende de cinq cents livres. Le roi de France dut personnellement intervenir en faveur de ce dernier par une ordonnance datée du 5 juin 1685, confirmant "les habitations du Canada établies sur la côte du sud du fleuve Saint-Laurent dans la possession où ils ont été de tout temps de traitter avec les Sauvages " (9)

Ces habitations de la côte du Sud, c'est-à-dire treize petits points de peuplement, étaient autant de missions à visiter. Monseigneur de Laval déclarait, dans un document préparé en 1683 et intftulé"Etat présent des Missions", que tout le territoire de la côte sud, ne comptait que 283 âmes et que quatre d'entre elles se trouvaient à la Rivière-du-Loup. Toutes ces missions étaient desservie par un prêtre du Séminaire des Missions Etrangères de Québec, l'abbé Thomas-Joseph Morel qui, deux fois l'an, parcourait en canot les vingt lieues qui les séparaient. (10)

⁽⁵⁾ Dubé, G.: Le Saint-Laurent; 7 mars 1973.

⁽⁶⁾ ANQQ: Cahier d'Intendance, N°1, Concession en fiefs, folio 64

⁽⁷⁾ RAPQ, 1926-27; 121

⁽⁸⁾ Dubé, G.: <u>loc. cit.</u>; 14 mars 1973.

⁽⁹⁾ Ibid.

⁽¹⁰⁾ Dubé, G.: Loc. cit.

En 1686, Monseigneur de Saint-Vallier, alors grand-vicaire de Monseigneur de Laval, entreprenaît la visite de toutes les mission de la côte sud à partir de la Pointe-Lévy. Il se rendit jusqu'à la Rivière-du-Loup, où il passa huit jours pour se reposer des fatigues du voyage. Il devait en repartir le 7 mai pour se diriger vers l'Acadie, en passant par le chemin du Portage et le lac Témiscouata. (11) Le nombre total des fidèles intallés entre la rivière du sud et la route du Portage était alors de 328 âmes (12).

Charles Aubert de la Chesnaye devait s'éteindre dans son hôtel de la Maison Blanche, situé rue Saint-Paul, à Québec, le 20 septembre 1702. Dans un dernier effort pour améliorer l'état des seigneuries qu'il possédait en aval de Québec, il y avait envoyé, à partir de 1690, un certain nombre de familles de colons (13). C'est ainsi que la petite mission du Bon Pasteur s'enrichit, en 1692 de la présence d'une dizaine d'hommes dépêchés par le seigneur pour y activer les travaux de défrichement (14).

Il semble bien que ces derniers eurent tôt fait de quitter la région car c'est un domaine seigneurial en bien triste état que trouva le notaire La Cetière, venu exprès de Québec en juillet 1703 pour en faire l'inventaire. (15)

La liquidation de la succession La Chesnaye fut une opération qui, en raison de sa complexité, s'étendit sur près de sept années. Les travaux de défrichement furent suspendus et la traite des fourrures interdite. En revanche, on permit aux frères Michaud, le 27 août 1708, de "tendre une pesche aux marsoins à la pointe du nord est de la Rivière-du-Loup", celle-ci ayant été jugée "avantageuse aux créanciers du Sieur de la Chesnaye pour le profit qu'ils en (tireraient)" (16) *

Finalement, une sentence de décret de la Prévoté de Québec adjugeait au Sieur Blondeau dit Lafranchise, le 29 octobre 1709, le fief et seigneurie de la Rivière-du-Loup, pour la somme de 1300 livres tournois , plus les frais qui s'élevaient à environ quatre vingts livres (17).

Joseph Blondeau dit Lafranchise, capitaine de milice domicilié à Charlesbourg, s'installa vraisemblablement avec les siens dans sa seigneurie peu de temps après l'acquisition qu'il en fit, car

⁽¹¹⁾ BHR, vol: 39 (1933); 598.

⁽¹²⁾ Dubé, G.: <u>loc. cit.</u>

⁽¹³⁾ DBC, I; 34.

⁽¹⁴⁾ BHR, Loc. cit.

⁽¹⁵⁾ Dubé, G.: Le Saint-Laurent: 4 avril 1973.

⁽¹⁶⁾ Archives de la Société d'Archéologie de Rivière-du-Loup, folio 72 RV.
* Nous avons là l'une des premières mentions de pêche aux marsouins dans l'estuaire de la Rivière-du-Loup.

⁽¹⁷⁾ Roy, P.G.: Inventaire des concessions en fief..., vol III; 112-113

le dernier enfant de la famille, Louis-François, y fut baptisé le 14 novembre 1715 par l'abbé Auclair, prêtre-desservant (18). Le nouveau seigneur désirait avant tout favoriser la mise en culture et le défrichement de ses terres, à en juger par la déclaration qu'il faisait, le 23 mars 1721, au procureur-général du Conseil Supérieur venu dresser un inventaire de l'état des paroisses de la Colonie, à l'effet que "sur le fief de Verbois (situé à une lieue à 1' ouest du domaine seigneurial) ont été faites six concessions, sur lesquelles les concessionnaires n'ont point encore travaillé" (19). Le 13 janvier 1723, conformément aux règles du système seigneurial, il dut rendre foy et hommage à Québec et, deux jours plus tard, il présentait l'aveu et dénombrement de sa seigneurie à l'Intendant Bégon; son domaine y est décrit comme suit: "Une maison de colombage de trente pieds de long (20), une grange clause de plancher de quatre-vingt pieds de long, une estable et Ecurie ensemble de trente pieds de Long de pieux debout, un moulin à l'eau à faire farine (21) trente arpens ou environ de terres labourables, point de prairies les grèves, où la marée monte fournissant suffisamment de foin" (22). Cette fois, trois tenanciers possédant etexploitant chacun une terre de six arpents de front sur quarante de profondeur au Fief Verbois sont identifiés.

(18) Tanguay, C.: Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, I; 59.

Le seigneur Blondeau allait être emporté par la maladie dès l'automne 1723. Sa femme, Agnès Giguère, assura l'intérim à la direction des affaires de la seigneurie, en attendant la majorité de son fils Maurice, qui dès l'année 1725, allait porter le titre de seigneur; il décèdera le 4 mai 1751 à la Rivière-Ouelle. Moins de trois années plus tard, la veuve Joseph Blondeau et les autres héritiers décidaient de se départir de leur seigneurie. (23)

Pierre Claverie, ex-officier de marine et marchand opportuniste de Québec s'en porta acquéreur, le 28 octobre 1754, certaines transactions douteuses avec l'Intendant Bigot lui ayant donné les moyens de le faire. Il ne fut toutefois pas en mesure de bien gérer sa seigneurie, faute de temps, car Bigot lui confia, dès l'année suivante, le poste de garde-magasin laissé vacant par le départ d'Estèbe. Encore là, il ne put jouir de cette fonction tant convoitée que durant huit mois, la variole l'emportant à Montréal au mois d'août 1756 à l'âge de 37 ans. (24) Sa veuve, Marie-Anne Dupéré, conserva la seigneurie, mais il y a fort à penser que les secousses de la guerre de Sept Ans dans la Colonie l'empêchèrent d'y apporter quelque amélioration.

⁽¹⁹⁾ RAPQ, 1921-22; 344-46.

⁽²⁰⁾ Un inventaire daté du 16 avril 1705 précise que cette maison a été incendiée avant 1703 et "n'a pas été establie sy grande ny belle que la première" (cf. le texte de la conférence prononcé par M. Beauvqis Bérubé à la réunion générale du 23 novembre 1967 de la Société d'Histoire de Rivière-du-Loup).

⁽²¹⁾ Ce moulin a vraisemblablement été construit entre 1709 et 1723 par le seigneur Blondeau lui-même. En effet, aucun document de la période La Chesnaye ne le mentionne, ni les inventaires du domaine seigneurial qui furent dressés après la mort de ce dernier.
(22) ANQQ, Aveux et Dénombrements, Régime français, cahier I; folio 2.

⁽²³⁾ Dubé, G.: Le Saint-Laurent; 11 avril 1973.

⁽²⁴⁾ DBC, III; 133.

4.4 UNE ECONOMIE DE SUBSISTANCE (1760-1780)

La conquête marqua, dès la fin de l'année 1760, le début d'une recherche de nouvelles terres à habiter le long du fleuve Saint-Laurent, particulièrement dans les régions situés à l'est de St-Louis-de-Kamouraska. C'est ainsi que quelques familles de colons vinrent s'installer cà et là, tout au long de cettefrange côtière s'étendant du domaine de la seigneurie jusqu'aux concessions du fief de Verbois (actuelle paroisse Saint-Patrice) où, d'ailleurs, un moulin seigneurial avait été construit peu avant, en 1756, près d'un petit bois, dans le haut d'une ferme, sur la rivière Fouquette (1). En 1762, le recensement du Gouvernement de Québec (2) allait dénombrer, outre le seigneur et son fermier, onze couples avec enfants, trois hommes seuls et trois domestiques, soit cinquante personnes -au total. Cinquante-six arpents de terre étaient défrichés, alors que vingt-et-un avaient été ensemencés dans l'année. De plus, la petite collectivité pouvait compter sur un cheptel de plus de 77 têtes. Enfin la position avantageuse des colons sur le fleuve Saint-laurent laisse à penser que ceux-ci s'adonnaient à la pêche pour apporter un revenu d'appoint.

Le traité de Paris signé le 10 février 1763, mit fin à la guerre entre la France et l'Angleterre; il devait également favoriser la main-mise anglaise sur la seigneurie de Rivière-du-Loup. En effet, avec le changement de régime et d'allégeance, l'administration de la colonie allait revêtir un tout autre caractère. Certaines clauses de l'acte de capitulation de Montréal accordaient aux seigneurs la possibilité de liquider leurs biens et de retourner en France. C'est en vertu de ce privilège que, le 20 juillet 1763, la seigneurie de Rivière-du-Loup fut vendue par "Jean-Antoine-Nicolas-Dandame-Danseville, Sieur de l'Etendard, lieutenant d'artillerie de Sa Majesté Très Chrétienne, et Dame Marie-Anne Dupéré, son épouse (elle s'était remariée en 1758)... à Son Excellence James Murray, brigadier, colonel d'infanterie (et) gouverneur de Québec" (3).

Ce dernier n'en conserva la propriété que l'espace d'un mois à peine, la cédant par acte de vente à son fils, Richard Murray, et à John Gray, négociant de Québec, dès le 20 août suivant (4) L'établissement de la Rivière-du-Loup n'était pas encore bien considérable; d'après un recensement fait en 1765, il comptait quinze maisons établies sur une superficie de 2578 arpents de terres possédés, et la population se chiffrait à 68 personnes (36 homme et 32 femmes) réparties en seize familles (5) dispersées à peu près également entre les Trois-Ruisseaux (actuelle paroisse Saint-Patrice) et

⁽¹⁾ Lizotte, L.-P.: La vieille Rivière-du-Loup...; 36.

⁽²⁾ RAPQ, 1925-26; 2.

⁽³⁾ Roy, P.-G.: <u>Inventaire des concessions en fief et seigneurie</u>, III; 114

⁽⁴⁾ Ibid.

⁽⁵⁾ \overline{BRH} , vol. 39 (1933); 599

le domaine seigneurial de Rivière-du-Loup, situé à l'embouchure de la rivière (6). L'agriculture était, bien sûr, l'activité dominante, mais les immenses ressources forestières de la région allaient bientôt attirer les investisseurs.

4.5 LES DEBUTS DE L'INDUSTRIE DU BOIS (1780-1802)

Un certain Henry Caldwell, militaire de carrière, agent et régisseur depuis 1774 de la seigneurie de Lauzon et de plusieurs autres domaines acquis par le général Murray (1), se fit consentir par les héritiers de ce dernier le fermage de la seigneurie de Rivière-du-Loup pour lequel il devait porter foy et hommage le 29 mai 1781⁽²⁾. Le 24 septembre 1782 il formait avec son ami Malcolm Fraser, seigneur de Mount Murray (Cap-à-1'Aigle), une espèce de société, par acte sous seing privé, par laquelle il allait s'occuper de l'industrie du bois, construisant des moulins et laissant à son partenaire le soin de promouvoir la colonisation (d'attirer la main-d'oeuvre) (3). Il semble bien que les efforts conjugués des deux hommes apportèrent les résultats escomptés, comme le remarquera Joseph-Elzéar Pouliot, un siècle plus tard: "Sir Henry Caldwell y avait établi des moulins à scie au-dessus de la grande chûte et employait tant dans ses chantiers en arrière qu'à ses moulins un grand nombre d'ouvriers; ce qui ne pouvait manquer d'attirer les cultivateurs d'alentour pour y vendre leurs denrées" (4)

Au printemps de 1783, le gouverneur Haldimand ordonna au Sieur Jean Renaud d'ouvrir, pour le trafic, le chemin du

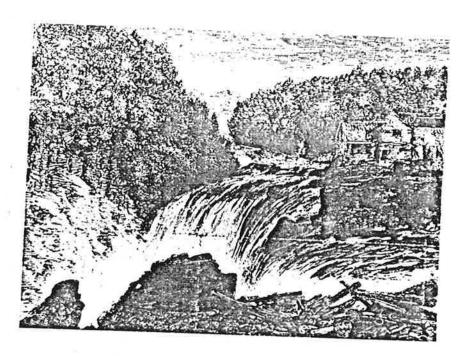
⁽⁶⁾ Informations tirées d'une carte très endommagée intitulée "Plan of the Seignory of River du Loup and its dependancies", exécutée en 1766 à la demande de Murray et déposée aux ANQQ, Service de la Cartographie.

⁽¹⁾ Dictionnaire Général du Canada, tome I; 275.

Roy, P.-G.: Inventaire des concessions en fief et seigneurie..., III; 114.

⁽³⁾ Lizotte, L.-P.: La vieille Rivière du Loup...; 62-64.

⁽⁴⁾ Pouliot, J.-E.: La Rivière-du-Loup (en bas), notes historiques; 3.



Lithographie ancienne représentant le moulin Caldwell en haut des grandes chutes.
(Nég.82-1842.3)

Portage, jusqu'au lac Témiscouata; Renaud fut occupé à cet ouvrage avec une nombreuse équipe durant tout l'été 1783, et il reçut les éloges de Haldimand (5). Cette innovation considérable allait permettre à l'entreprise des Caldwell et Fraser de prospérer rapidement, l'intérieur du territoire qu'ils contrôlaient leur étant désormais accessible. Ainsi, cette entreprise put faire venir et embaucher des travailleurs qui, avec leur famille, s'installèrent, il est permis de le croire, à proximité de leur lieu de travail, c'est-à-dire dans le domaine, près des moulins, ou encore dans les concessions toutes proches. Il en vint tant et tant, qu'en 1790 la mission de la Rivière-du-Loup comptait 461 âmes (6).

Les autorités diocésaines de Québec n'allaient pas tergiverser plus longtemps à propos de la chapelle que leur demandaient les fidèles de la mission depuis 1767. Le 20 août 1790, l'évêque de Québec, Monseigneur Hubert, approuvait la construction d'une église à la Rivière-du-Loup, à la condition que celleci fut distante d'environ quatre lieues de celle qui devait se construire à l'Islet-du-Portage (Saint-André) (7). Les travaux d'érection purent commencer à la fin de l'année 1791 sur un terrain d'environ six arpents de superficie situé au coeur du noyau original de peuplement de la seigneurie, dans l'ancien fief Verbois, à un endroit appelé Pointe-à-la-Grue (8). La bénédiction de l'édifice dédié à Saint-Patrice eut lieu le 12 février suivant, et la première messe fut chantée par le curé de la paroisse voisine de Saint-André, prêtre-desservant, dès le 17 mars 1792 (9).

⁽⁵⁾ Lizotte, L.-P.: op. cit.; 43.

⁽⁶⁾ Ibid; 33.

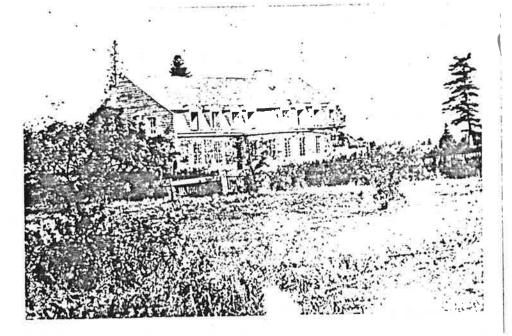
⁽⁷⁾ Archives de l'Archevêché de Québec, n° I, registre des lettres, vol. 1; 140.

⁽⁸⁾ Dubé, G.: Le Saint-Laurent; 15 août 1973.

⁽⁹⁾ Ibid; 29 août 1973.

Ces approvisionnements vinrent en majeure partie de la zone seigneuriale et, en l'absence d'une immigration suffisamment importante, ce fut le monde rural qui fournit la maind'oeuvre nécessaire. Nombre "d'habitants" et leurs fils, négligeant l'amélioration de leurs exploitations agricoles, se firent bûcherons, draveurs, débardeurs, fournirent la main-d'oeuvre aux scieries ou trouvèrent de l'emploi dans les chantiers de construction navale. Dès lors, un nombre grandissant "d'habitants" commencèrent à dépendre de leur production agricole pour leur subsistance et du bois pour ce revenu d'appoint qui devait leur permettre d'améliorer leur niveau de vie (2).

Telles sont les conditions qui prévalaient au moment où Alexandre Fraser acheta la seigneurie de Rivière-du-Loup. Au début, il semble bien qu'il géra ses nombreuses affaires, en même temps que celles de ses seigneuries de Rivière-du-Loup, Témiscouata et Madawaska, de l'extérieur, c'est-à-dire de Montréal, où il vivait alors. En effet, ce n'est que dans le courant de l'année 1806 qu'on le voit s'installer avec sa famille sur le domaine seigneurial de Rivière-du-Loup, dans une maison située sur la côte, qu'on a par la suite appelée "Vieux Manoir" et qui avait été construite dès l'an 1800 par Henry Caldwell (3). Sans doute la demande accrue de produits forestiers occasionnée par les événements européens joua-t-elle considérablement lorsqu'il prit



Le manoir Caldwell avant sa démolition en 1889. (Nég. 82-1842.41)



Vue générale du nord-est de la ville sur laquelle apparaît le manoir Caldwell. (Nég. 82-1842.42A). Photo: Musée du Bas Saint-Laurent.

Lizotte, J.-P.: La vieille Rivière-du-Loup...; 79.

la décision de se rapprocher de l'énorme source de revenus que représentaient ses forêts. Dès lors, et probablement de concert avec certains entrepreneurs comme Henry Caldwell, qui exploitait toujours son entreprise, importante pour l'époque, il s'occupa de recrutement, concédant des lots et aidant ceux qui arrivaient à s'y installer (4).

L'importance de la localité amena Monseigneur
Plessis à y faire une visite pastorale le 18 juillet 1806. On lui
exposa alors la piètre condition de la petite chapelle de trente pieds
sur quinze, construite en 1792, deux fois inondée depuis (automnes
1802 et 1805) et devenue pratiquement hors d'usage (5). Le prélat
ordonna donc que la chapelle fut transportée au bord du chemin du
Roy, donc plus au sud (6). Il fut toutefois impossible de donner
suite immédiatement à cette directive, et le frêle bâtiment allait
bientôt être presque emporté par les vagues. Il fallut, par conséquent,
songer à reconstruire le temple, dans des dimensions plus imposantes.
Le 21 mars 1810, "les gens de la Rivière-du-Loup (avaient) tiré le
bois nécessaire pour bâtir une chapelle de 75 pieds sur 30" (7); un
terrain de six arpents, situé au sud du Chemin du Roy, vis-à-vis

l'emplacement de l'ancienne chapelle, fut acheté quelques mois plus tard, et la chapelle put enfin être ouverte au culte le 12 juillet 1812 ⁽⁸⁾. Le curé de la paroisse voisine de Saint-André fut chargé de la desserte de Saint-Patrice, et c'est lui qui consigna le premier acte dans les registres, le premier juillet 1813 ⁽⁹⁾.

La guerre Canado-américaine avait éclaté entretemps (1812); elle eut pour la région de la Rivière-du-Loup, entre autres conséquences, l'effet de favoriser le maintien des tarifs protection-nistes qui, depuis quelques années, protégeaient son industrie du sciage du bois (10). On assista alors aux débuts de l'exploitation des forêts de pin, la demande de pin équarri ayant brusquement dépassé celle des planches et madriers (11). En outre, la Rivière-du-Loup devint, sitôt après la fin des hostilités, la terre d'adoption de nombreux vétérans d'origine écossaise tels les Fraser, Donovan, Grant, Irving, Kane, etc. qui, comme plusieurs compatriotes l'avaient fait après 1760, vinrent s'y installer

En 1815, Joseph Bouchette nous apprènd, dans sa <u>Description topographique de la Province du Bas Canada</u> (13), que le peuplement de trois secteurs de Rivière-du-Loup est déjà fort

⁽⁴⁾ On fait ici référence à deux pratiques seigneuriales de l'époque: par la "location Ticket", le seigneur prenait un colon à l'essai, généralement pendant une période d'un an ou deux ans, et lui octroyait un lot à certaines conditions. Cellesci bien remplies, le colonétait mis en pleine possession de son lot, moyennant certaines obligations, par le "deed of concession".

⁽⁵⁾ Lizotte, J.-P.: op. cit.; 50.

⁽⁶⁾ Dubé, G.; Le Saint-Laurent; 12 septembre 1973.

⁽⁷⁾ Archives de l'Archevêché de Québec, Carton Evêques de Québec, vol. 4; 15.

⁽⁸⁾ Dubé, G.: loc. cit.; 19 septembre 1973.

⁽⁹⁾ Ibid.

⁽¹⁰⁾ Hamelin, J. et al.: op. cit.; 304.

⁽¹¹⁾ Martin, P.-L.: Rivière-du-Loup et son portage; 167.

⁽¹²⁾ Lizotte, J.-P.: op. cit.; 129.

⁽¹³⁾ Bonchette, Joseph: Description topographique du Bas Canada...; 554-555.

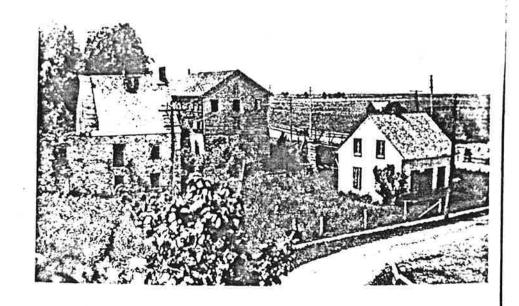
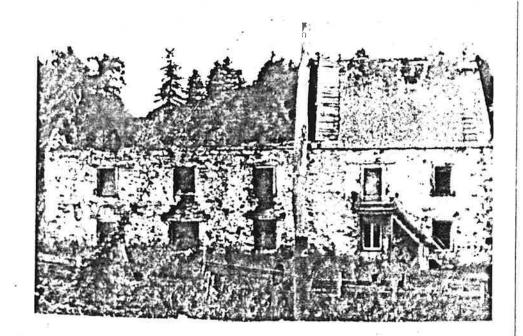


Photo ancienne sur laquelle on retrouve à gauche le vieux moulin à farine construit en 1818; au centre, de l'autre côté de la rivière, celui construit en 1856 et à droite, la maison du meunier.

Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.



Le moulin de 1818, en ruines, au moment de cette photographie (vers 1910). Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

avancé: Saint-André - Rivière-du-Loup (Notre-Dame-du-Portage) et Saint-Patrice-Rivière-du-Loup, situées de part et d'autre du chemin conduisant au lac Témiscouata, représentent la frange agricole de la seigneurie, comptant "plusieurs rangées de champs cultivés, qui produisent des récoltes abondantes de toutes sortes de graines, de nombreuses fermes avec de grands et solides bâtiments extérieurs, outre un grand nombre de maisons de particuliers". La grande route passe tout près du fleuve, "excepté près de l'église de Saint-Patrice où elle fait un détour auprès d'une éminence, jusqu'au pont sur la Rivière-du-Loup, où elle continue son cours dans tout le reste de la concession". C'est justement aux alentours de ce pont que se retrouve le troisième secteur habité, sorte de petite agglomération à caractère urbain dont le nom apparaît déjà: Fraserville. Là s'installaient la plupart des employés des entreprises voisines, des moulins surtout, toutes implantées le long de la rivière. A ces dernières, le seigneur Fraser ajouta bientôt (décembre 1818) un moulin à farine à deux étages, construit à l'emplacement et à même les débris du premier moulin seigneurial érigé par le Sieur Blondeau (14).

Un plan de la seigneurie de Rivière-du-Loup, daté de mars 1830 et signé Pierre Lambert, arpenteur, illustre bien la tendance du peuplement de la région, tel qu'évoquée par Bouchette (15).

⁽¹⁴⁾ Musée d'archéologie de Rivière-du-Loup, dossier 29 RV.

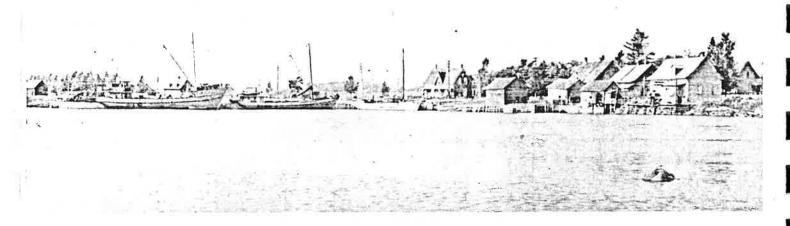
⁽¹⁵⁾ Plan de la Seigneurie de Rivière-du-Loup et de ses environs,

20 arp. = 1 po., Archives de l'Arpentage, Ministère de l'Energie et des Ressources, Québec.

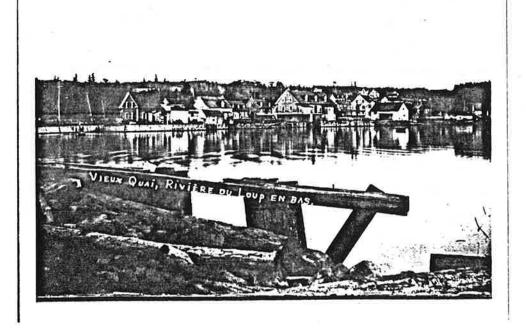
On y retrouve une première concentration massive de population de part et d'autre, ainsi que bien avant sur le chemin conduisant au lac Témiscouata (de plus en plus près de l'exploitation forestière d'Henry Caldwell), concentration qui, déjà, déborde sur le deuxième rang de la Rivière-du-Loup, et une deuxième concentration où l'information incomplète du plan laisse quand même entrevoir une occupation presque entière de la terre située immédiatement à l'est de l'embouchure de la rivière, à l'est, donc, du domaine seigneurial et des entreprises qui y sont indiquées.

Ces entreprises, Joseph Bouchette les a identifiées dans son Topographical Dictionnary of the Province of Lower Canada, publié à Londres en 1832 (16). Il s'agit d'abord et avant tout des établissements Caldwell, dont le moulin principal se trouvait à un mille et demi de l'estuaire de la rivière, ou "bassin"; une dalle ou aqueduc , remarquable par sa longueur et sa solidité , transportait les madriers du moulin jusqu'aux sept barges de l'estuaire, de là sur les goélettes, ancrées plus au large. Il y avait également un autre moulin à scie, un moulin à farine et un chantier de construction navale. La seigneurie comptait alors une population de 1371 âmes dont une prêtre, un médecin, un notaire, trois commerçants, vingt-cinq artisans et cinq draveurs. On y trouvait un village, une église, un presbytère, une école et trois tavernes . La plupart des terres cultivables étaient déjà concédées et semblaient produire en abondance toutes sortes de grains. Enfin, le cheptel y était très abondant.

⁽¹⁶⁾ Bouchette, J.: A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada, III; 318.



. Vue générale du secteur des quais dans l'estuaire de la rivière. Photo: Fonds Belle-Lavoie, no. 1054.



Vue générale avant les bouleversements causés par le déplacement du pont et le nouveau tracé du boulevard Cartier. Photo vers 1920. (Nég. 82-1842.11)

C'est à partir de cette époque que furent tracées les premières véritables rues d'un village situé à un demi-kilomètre environ à l'ouest de la jonction des rues Taché et Jones , dans un rectangle découpé à l'intérieur du domaine seigneurial (17). Un nouveau manoir seigneurial (rue Fraser) ainsi qu'une école de garçons et filles allaient bientôt y être érigés (18).

Depuis les vingt ans environ qu'existait la seconde chapelle, la Rivière-du-Loup avait progressé de façon sensible.

Déjà, le 2 mai 1825, Monseigneur Plessis avait dû statuer fermement sur les divisions territoriales des paroisses de Cacouna et de Saint-Patrice en prévision de leur érection canonique. Le 3 août 1831, le nouveau curé de la chapelle Saint-Patrice, l'abbé Louis-Ferdinand Belleau, et un certain nombre de tenanciers de la seigneurie, engagèrent, au nom des 1,873 membres de leur collectivité, toute une série de procédures qui allaient aboutir, près de deux années et demie plus tard, à l'érection canonique de leur paroisse (16 janvier 1833).

Entretemps, l'augmentation considérable de la population, principalement du nombre des familles d'origine et de langue anglaises, adhérentes à l'Eglise d'Angleterre, rendit nécessaire la construction d'un temple presbytérien. Le 14 août 1841,

⁽¹⁷⁾ Willis, John: Fraserville and its Temiscouata Hinterland, 1874-1914; 46-70

⁽¹⁸⁾ Anonyme: Centenaire de St-Patrice de Rivière-du-Loup; non paginé.

⁽¹⁹⁾ Dubé, G.: loc. cit.; 10 octobre 1973.

Malcolm Fraser, fils aîné d'Alexandre et seigneur depuis le décès de ce dernier, survenu le 14 juin 1837, faisait don d'un terrain à l'extrémité est de l'actuelle rue Iberville, sur lequel allait bientôt s'élever l'édifice de quarante-deux pieds de longueur sur trente-deux de largeur. (20)

Quelques mois plus tard, les habitants de la Rivière-du-Loup reçurent enfin la réponse tant attendue à leur requête pour l'érection civile de leur paroisse. Le 11 janvier 1842, paraissait dans la Gazette officielle une proclamation signée par l'administrateur de la province du Canada, définissant les limites de la paroisse de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup pour les fins paroissiales et municipales. Huit ans plus tard, on érigeait en municipalité le village de Fraserville (26 juin 1850).

Cette incorporation municipale fut, en grande partie, l'oeuvre de notables du village comme les Pouliot, Chamber-land, Hudon, Pelletier, Jones et Dugal, installés à Fraserville depuis moins de dix ans pour la plupart, qui tous privilégiaient une forme de gouvernement municipal basé sur le village plutôt que sur la paroisse (22).

En fait, ce village possédait toutes les caractéristiques d'une petite agglomération de type urbain. Aménagée sur un espace de trente arpents de terre en superficie (23), la petite localité présentait déjà une infrastructure remarquable; en effet, un certain nombre de rues (du Pont, de la Côte, Belle Vue, du Marché, Fraser, du Sault, Iberville, Des Lauriers, Le Marquis et La Fontaine) avaient été alignées (ou tracées) et s'entrecoupaient de façon régulière, formant la trame sur laquelle plus de quarantequatre maisons avaient été construites; c'était plus du quart des 152 maisons en bois (dont dix-neuf à deux étages) que comptait l'ensemble du village (qui se poursuivait de l'autre côté du pont, sur les rues Jones et Taché) et qu' habitaient une population de 1,210 personnes réparties en 195 familles dont les revenus provenaient d'un travail dans les différentes entreprises manufacturières, agricoles ou commerciales implantées à Fraserville (24).

Le plan du "Village Fraser Ville", sorte de plan d'urbanisme exécuté en 1850, illustre de façon saisissante les quelques données précédentes. Il indique, outre cette bande de terre développée sur la rive est de la rivière (rues Jones et Taché), l'emplacement du marché public (entre les rues Belle Vue et du Marché), ainsi que ceux de l'hôtel Larochelle, sur la rue Fraser, de l'église anglicane, au bout de la rue Iberville, et d'une école, tout à côté.

(24) Recensement du Canada, 1851.

⁽²⁰⁾ Ibid.

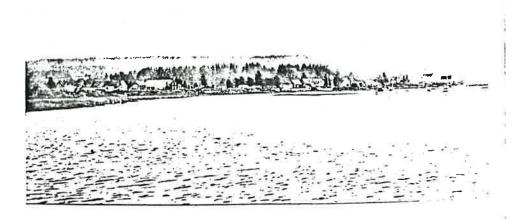
⁽²¹⁾ Ibid et Pelletier, D. et Dumas, M.: La Geste de Rivière-du-Loup;

⁽²²⁾ Willis; John: op. cit.; 173

Plan du village de la paroisse St-Patrice de la Rivière du Loup, dans le Comté de Rimouski, indiquant les limites et la superficie du dit village devant être érigé en municipalité séparée de la dite paroisse, 7 mars 1850.



Cette photographie prise probablement vers 1920 nous montre le secteur de l'actuel boulevard Cartier où s'élevaient alors de nombreuses maisons et granges. (Fonds Belle-Lavoie, no. 984)



Le même secteur a été photographié à partir de la rivière, vers la même époque. (Fonds Belle-Lavoie, no. 977) Un peu plus au sud se trouve le terrain de l'église catholique, que l'on se proposait alors de construire. (25)

Depuis quelques années déjà, il était, en effet, question de la reconstruction d'un temple plus vaste, la vieille église étant devenue tropexiguë et commençant à donner des signes de décrépitude. Deux tendances se manifestèrent: ceux que l'on appelait les "habitants" voulaient que l'église fut reconstruite au même endroit. En revanche, les villageois désiraient que l'église s'élevât au coeur du faubourg, où il y avait de nombreux et importants marchands établis, où se développaient de petites industries, et où il se faisait, au quai de la rivière, une importante navigation commerciale. Les "habitants" étaient soutenus par le curé d'alors, l'abbé Antoine Proulx, alors que les villageois faisaient front avec le seigneur, les professionnels et les hommes d'affaires. Ce n'est qu'en 1855 que l'autorité diocésaine décida enfin que la nouvelle église de Saint-Patrice serait construite dans le coeur du village de Fraserville, sur un terrain donné par les seigneurs William et Edouard Fraser. Les travaux furent entrepris peu après et l'église fut inaugurée le 18 décembre 1856. (26)

(26) Lizotte, J.-P.: op. cit.: 124-125.

⁽²⁵⁾ Plan du Village Fraser Ville, fait à l'ordre de John Fraser, Ecuyer (24 décembre 1850), échelle de 100 pieds français au pouce, Archives, Services techniques, Cité de Rivière-du-Loup.



Photographie ancienne de l'église Saint-Patrice sur laquelle apparaît une maison de brique aujourd'hui disparue. Photo postérieure à 1906. Fonds Belle-lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

Pendant ce temps, la prospérité que connaissait le pays avait amené le gouvernement du Canada-Uni à s'appliquer à renforcer le système de communication canadien. On mit rapidement sur pied un programme gouvernemental d'aide à la construction ferroviaire et aux compagnies dont les projets s'imbriquaient dans un système de transport canadien orienté selon un axe est-ouest. Ainsi prenait corps l'idée d'un tronc principal alimenté par des embranchements secondaires et le rêve d'une jonction avec le réseau embryonnaire des Maritimes, rêve qu'on avait baptisé l'Intercolonial. La loi incorporant la "Compagnie du Grand Tronc" fut adoptée au cours de la session 1852-53, entraînant le "boom de la construction ferroviaire" par lequel la longueur totale du réseau de chemin de fer canadien allait passer d'une centaine à plus de 1,200 kilomètres. Pareille progression favorisa le développement d'un secteur industriel et manufacturier rudimentaire et procura de l'emploi à une main-d'oeuvre locale que continuait de grossir l'immigration. (27)

Ce "boom de la construction ferroviaire" ou "railboom", Fraserville allait le connaître à partir de 1856, date du début des travaux d'aménagement de la ligne Lévis-Rivière-du-Loup. Au même moment, les autorités gouvernementales décidaient de tracer une route carossable et permanente entre Fraserville et Sainte-Rose-du-Dégelis. Ces deux grands projets eurent pour la région immédiate de Fraserville une incidence énorme au point de

⁽²⁷⁾ Hamelin, J. et al.: op. cit.; 359 ss.

vue socio-économique, amenant brusquement toute une population de travailleurs qu'il fallut loger et à qui on dut fournir tous les services essentiels. Le secteur de la construction connut donc le commencement d'une période de grande effervescence, dans un village qui prenaît de plus en plus des airs de ville, s'étirant progressivement vers le sud, c'est-à-dire vers l'endroit qui avait été choisi pour accueillir toutes les nouvelles installations ferroviaires. Les commerçants se multiplièrent, diversifiant leurs services en attendant le grand jour qui arriva enfin. Le premier convoi atteignait Fraserville le 17 octobre 1859.

4.7 L'AGE D'OR (1860-1890)

L'inauguration officielle du Grand Tronc à Fraserville, le 2 juillet 1860, et l'ouverture à la circulation du chemin du lac Témiscouata (Fraserville-Edmunston), un an plus tard, eurent pour conséquence immédiate le développement du secteur situé à un kilomètre environ au sud de l'église Saint-Patrice, le long de la rivière, c'est-à-dire l'endroit où avaient été érigées toutes les installations ferroviaires. La rue Lafontaine, que l'on appelait également "Chemin du Lac", en raison de sa jonction avec le chemin du lac Témiscouata, fut prolongéejusqu'à la station du chemin de fer, entraînant l'ouverture progressive d'un certain nombre de rues où s'étaient installés la majorité des employés du Grand Tronc. Bientôt, l'Intercolonial en provenance de Halifax fut en mesure de joindre Fraserville (1867); équipements, ateliers et personnels vinrent s'ajouter à ceux du Grand Tronc.

Fraserville fut, dès lors, en position d'assumer effectivement une sorte de "leadership" dans le processus de colonisation que le développement des communications avait initié dans la région plus ou moins immédiate du village, et même un peu partout dans le comté. Les hommes d'affaires de Fraserville, profitant de la conjoncture favorable, se mirent à fournir aux collectivités naissantes de l'intérieur tous les services reliés aux transports,

⁽¹⁾ Plan de la Ville de Fraserville (29 décembre 1884), échelle de 500 pieds au pouce, Archives, Services techniques, Cité de Rivière-du-Loup.

aux échanges commerciaux et aux opérations financières, en retour de leurs matières premières, principalement les produits forestiers.

La stratégie des "bourgeois" de Fraserville était simple; elle consistait à implanter l'industrie, génératrice de grands profits, à l'intérieur des limites du village, et la façon la plus sûre d'y arriver était de rentabiliser au maximum ses relations avec l'arrière-pays. Certains commerçants devinrent entrepreneurs et constructeurs, quelques professionnels en profitant pour se lancer dans les profits industriels. Fraserville, dont l'érection en municipalité de ville allait être proclamée le 28 janvier 1874, était devenue, à toutes fins pratiques, la métropole du Bas-Saint-Laurent. (2)

La période 1860-1880 fut, on s'en doute bien, une période d'activité intensive à l'intérieur même de la municipalité qui dut alors se doter de toutes les institutions ou équipements nécessaires pour pouvoir faire face à la nouvelle conjoncture. Il semble bien qu'au début de l'année 1880 une bonne partie des objectifs aient été atteints car on demanda au gouvernement de fixer le chef-lieu du comté à Fraserville. A ce propos, il est intéressant de prendre connaissance du mémoire adressé par des citoyens du comté de Témiscouata à la Législature de Québec, le 5 avril 1880, réclamant le déménagement du siège judiciaire de Saint-Louis-de-Kamouraska à Fraserville:

"Cette ville possède les plus beaux pouvoirs d'eau de la province, un port de mer accessible à tous les bâteaux. Elle possède deux bureaux de poste, un couvent, une école modèle, deux écoles élémentaires, une école dissidente, huit hôtels, quatre médecins, cinq avocats, six notaires, vingt-trois magasins, neuf bouchers, quatre boulangers, neuf forgerons, quarante-deux charpentiers, quatre boutiques d'orfèvres, quatre cordonniers, des moulins, à scie, deux fonderies, un grand moulin à farine, etc."

Le palais de justice, siège judiciaire du comté, fut effectivement construit à Fraserville à partir de l'automne 1881, c'est-à-dire quelques mois après que celui de Saint-Louis-de-Kamouraska eût été détruit par les flammes. Son inauguration fut présidée par le juge Taschereau de la Cour supérieure, le 29 octobre 1883⁽⁴⁾. L'église et le presbytère furent également rasés par un incendie au cours de la même année; on devait les reconstruire, au même endroit, peu après ⁽⁵⁾.

C'est en 1885 que la "Fraserville Manufacturing Company", première véritable industrie de la ville, ouvrit ses portes. Construite non loin de l'emplacement du moulin à scie Caldwell (qui n'existait plus à l'époque), cette dernière entreprise de pulpe de bois allait devoir mettre fin à ses opérations peu après. Félicissime Dubé en fit l'acquisition en 1887 et la remit en marche dès l'année suivante. En 1890, la manufacture fut transformée en usine hydro-électrique, la "Fraserville Company".

⁽²⁾ Willis, John: Fraserville and its Temiscouata Hinterland, 1874-1914; 258 ss.

⁽³⁾ Lizotte, J.-P.: La vieille Rivière-du-Loup...; 127

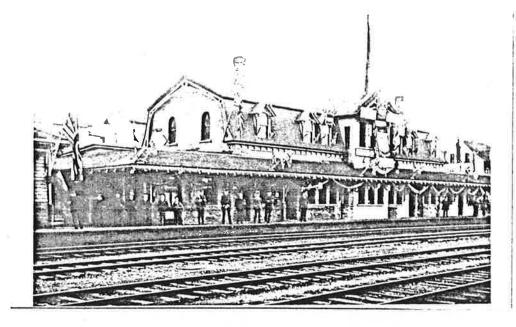
⁽⁴⁾ BRH, vol. 39 $(193\overline{3})$; 602.

⁽⁵⁾ Pelletier, D. et Dumas, M.: La Geste de Rivière-du-Loup; 13

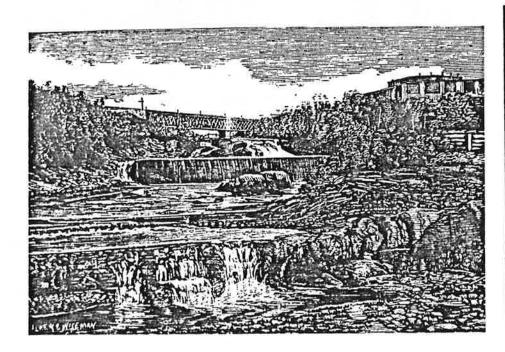
⁽⁶⁾ Willis, John: op. cit.; 189-192.

Les élections municipales de 1885 marquèrent une étape décisive dans la vie économique de la ville. Deux hommes, et en même temps deux tendances, s'affrontaient, principalement à propos de l'opportunité de doter Fraserville d'un système d'aqueduc. Le maire sortant et seigneur, William Fraser, partisan du conservatisme économique en période d'austérité, s'opposait à son implantation. Son adversaire, le docteur Horace Hudon, plus libéral, prétendait qu'un tel système représentait un actif qui ne manquerait pas d'attirer les investisseurs. La population donna raison à ce dernier et, même si le réseau d'aqueduc ne fut réalisé que vingt ans plus tard, le coup de barre qui résulta du changement d'attitude de la mairie fit entrer la ville de plein pied dans l'ère industrielle. (7)

L'année 1887 fut marquée par la mise en service de la ligne de chemin de fer du Témiscouata, de Fraserville vers les Maritimes, et par le prolongement de la ligne de l'Intercolonial jusqu'aux quais de la Pointe de la Rivière-du-Loup (l'embranchement de la Pointe). Le "Temiscouata Railway", dont la ligne principale unissait Fraserville et Edmunston (N.-B.) avait été conçu dans le but de favoriser l'aménagement des concessions forestières du Témiscouata et de la rivière Saint-Jean; ce chemin de fer, beaucoup plus commode que l'Intercolonial (en raison de son parcours moins long et moins "laborieux"), représentait la façon la plus rapide et la plus économique d'assurer des échanges commerciaux de plus



Photographie ancienne de la gare de l'Intercolonial construite vers 1860 et démolie au cours des années 1960. Nég. 82-1842.5.



Un édifice de brique de forme circulaire servait d'atelier de réparation pour les locomotives. Cliché d'un dessin d'un dénommé Wisemain. Nég. 82-1842.2

^{(7) &}lt;u>Ibid;</u> 227-228.

de quinze millions de dollars entre le centre et l'est du Canada. Il allait notamment permettre de développer substantiellement l'arrière pays, à partir et au profit de Fraserville. (8)

L'installation des "engine and car repair shops" de l'Intercolonial à proximité des ateliers du Grand Tronc (achetés par l'Intercolonial en 1879), dans le voisinage de la "Station", allait donner à ce quartier déjà grouillant d'activité, un essor inégalé, aussi bien sur le plan économique que sur celui du nombre de la population. (8)

C'est également à partir de 1886-87 qu'arrivèrent les premières vagues importantes de touristes, amenés par l'Intercolonial et les bateaux à vapeur, les "steamers", de la "Richelieu and Ontario Navigation Company". Des améliorations sensibles furent, dès lors, apportées à la municipalité (hôtels, services, etc.) afin de concurrencer directement la localité voisine de Cacouna et de retenir à Fraserville cette clientèle d'estivants attirés par l'eau salée, l'air du large, les jeux et la bonne société. (10)

En 1887, on publia le <u>Courrier de Fraserville</u>, troisième journal à paraître dans la municipalité après l'<u>Echo de Fraserville</u> et <u>le Jour</u>, tous deux fondés en 1884. Le <u>Jour</u> devint le <u>Progrès de Fraserville</u> en 1888. En 1895, on allait fonder le



Photographie d'un dessin ancien de C.H. Andrews sur lequel apparaît au premier plan un quai pour les bateaux à vapeur à la Pointe. Photo: Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

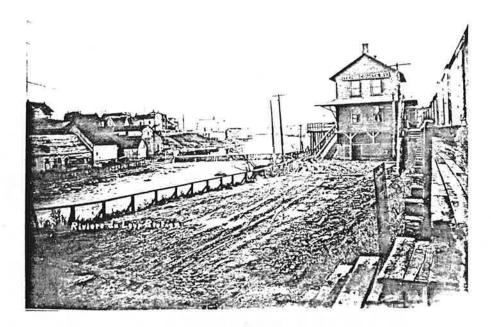
⁽⁸⁾ Ibid; 91-111

^{(9) &}lt;u>Tbid</u>; 202

⁽¹⁰⁾ Ibid; 204 et Martin, P.-L.: Rivière du Loup et son portage; 168.

Saint-Laurent puis, deux ans plus tard, le journal <u>le Peuple</u>. Ce dernier allait être acheté, en 1912, par la Compagnie l'Imprimerie le Saint-Laurent Limitée, propriétaire du <u>Saint-Laurent</u>, hebdomadaire encore publié aujourd'hui.

La seconde moitié de la décennie 1880 fut remarquable pour le nombre de nouvelles constructions qui apparurent à Fraserville. Le premier collège des Frères des Ecoles Chrétiennes fut érigé en 1886 ⁽¹²⁾. En 1887, les autorités du "Temiscouata Railway" ordonnaient la construction d'une station et de quelques ateliers de réparation; elles allaient bientôt être imitées par celles de l'Intercolonial qui firent procéder peu après à l'installation de nouveaux hangars et entrepôts, ainsi que certains aménagements pour le "freight" et les passagers, consacrant définitivement la primauté du secteur de la "Station" sur tout autre (13). Le couvent actuel des Religieuses du Bon-Pasteur de Québec, l'Académie du Coeur Immaculé de Marie, fut également construit durant l'année 1887 (14), en même temps que le bureau de poste (15). Les installations de la "Fraserville Boot and Shoe Company" furent complétées en mai 1888, mais la manufacture qui employait une centaine de travailleurs dut fermer ses portes dès l'année suivante. L'entreprise allait pourtant être rachetée par la municipalité, en juillet 1889,



Photographie ancienne de la gare du Chemin de fer du Témiscouata construite vers 1890. Nég. 82-1842.27

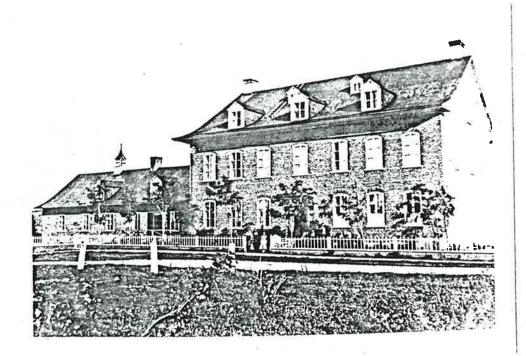
⁽¹¹⁾ Pelletier, D. et Dumas, M.: op. cit.; 45.

⁽¹²⁾ Anonyme: Centenaire de St-Patrice de Rivière-du-Loup; non paginé.

⁽¹³⁾ Willis, John: op. cit.; 138-140, 202.

⁽¹⁴⁾ Archives de la Société d'Archéologie de Rivière-du-Loup; dossier 74 RV.

⁽¹⁵⁾ Willis, John: op. cit.; 202.



L'aile droite du couvent Bon-Pasteur était démolie en 1980. La partie gauche qui apparaît sur cette photographie ancienne est recouverte aujourd'hui par l'édifice de pierre de quatre étages occupé par la bibliothèque municipale. Photo: Fonds Belle-Lavoie, no. 565. Musée du Bas Saint-Laurent. au prix de \$5,600.00 (16). Peu de temps après, le 11 août 1890, les Soeurs de la Providence prenaient possession du nouvel hôpital de Fraserville, érigé par William Lachance (17). Les firmes Lachance & Fils, qui employait alors plus de vingt ouvriers, et Pelletier & Fils, qui en engagea jusqu'à quarante simultanément, furent d'ailleurs responsables de la construction de la majorité des édifices résidentiels, institutionnels ou commerciaux de la ville, pendant cette période (18). La municipalité comptait alors plus de 712 maisons, 672 étant en bois, 37 en brique et 3 en pierre; la plupart possédaient deux étages alors que 15 avaient un étage et six s'élevaient sur trois étages: on en avait même élevé une de quatre niveaux (19).

⁽¹⁶⁾ Ibid; 194

⁽¹⁷⁾ Pelletier, D. et Dumas, M.: op. cit.; 43.

⁽¹⁸⁾ Willis, John: op. cit.; 202-204.

⁽¹⁹⁾ Recensement de Canada, 1891.

4.8 MANUFACTURES ET SERVICES(1890-1920)

La diminution de la croissance économique de la Province de Québec à partir des années 1890 marqua la fin du "railboom" et de la prédominance de la ville de Fraserville dans le Bas Saint-Laurent (1). En outre, la prolifération des coupes intensives de bois le long des rivières Saint-Jean et Madawaska, largement financées par des fonds américains, allait bientôt permettre à la ville d'Edmunston de la surplanter (2). Fraserville, qui comptait alors une population de 4,175 âmes (3), soit près de quatre fois celle de 1851, allait, dès ce moment, continuer à se développer par elle-même et pour elle-même.

On nota qu'à partir de l'année 1891, l'implantation à Fraserville de succursales de grandes compagnies de bois comme la "Price Brothers", la "John Fenderson and Co.", la "Brown Corporation", la "Métis Lumber Company" et la B. & S. "Lumber Company" entraîna une baisse du nombre des petits commerçants de bois (4). Les échanges Canado-américains de ces géants de l'exploitation forestière furent si importants qu'en 1897 le gouvernement des Etats-Unis décida d'installer un consulat à Rimouski; on devait le déménager à Fraserville en 1915 (5). La haute finance allait, bien sûr, emboîter le pas aux grandes compagnies forestières;

ainsi, les banques de Montréal, Molson, Nationale et Provinciale eurent, entre 1899 et 1920, pignon sur rue à Fraserville (6).

Sur le plan des services, la municipalité de Fraserville fut l'une des premières à se doter de celui du téléphone. La Compagnie de Kamouraska fut, en effet, fondée en 1892 à Fraserville où elle installa ses bureaux; en 1903, elle acheta de la "Telegraph Great North Western" le circuit qui longeait le chemin du Roi, de Fraserville à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qu'elle prolongea, dès l'année suivante, jusqu'à l'Islet, fief de la Compagnie Bell (7). En juin 1893, le bureau d'enregistrement de l'Isleverte était transporté au palais de Justice de Fraserville; il devint, dès lors, inutile de donner suite au projet de construction d'un tel service, soumis au Conseil municipal en juillet 1889 (8).

L'électricité fit son apparition dans la ville au cours de l'année 1896, par les soins qu'y apporta la "Fraserville Electrical Company". Toutefois, cette compagnie locale dut bientôt subir la concurrence de la "Kamouraska-Temiscouata Littoral Electric" qui, finalement, obtint le droit, en 1902, d'installer un tramway dans la ville (projet qui demeura sans suite) et d'y organiser le système d'éclairage des rues, éliminant du même coup

⁽¹⁾ Willis, John: Fraserville and its Temiscouata Hinterland, 1874-1914; 255.

⁽²⁾ Ibid; 126

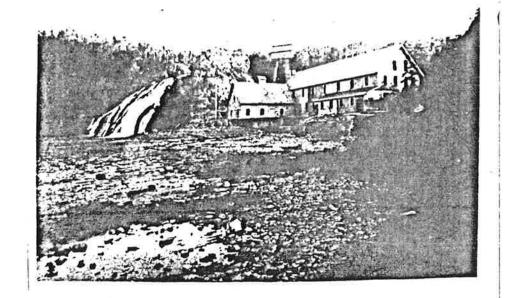
⁽³⁾ Recensement du Canada, 1891.

⁽⁴⁾ Willis, John: op. cit.; 103(5) Ibid; 109-110.

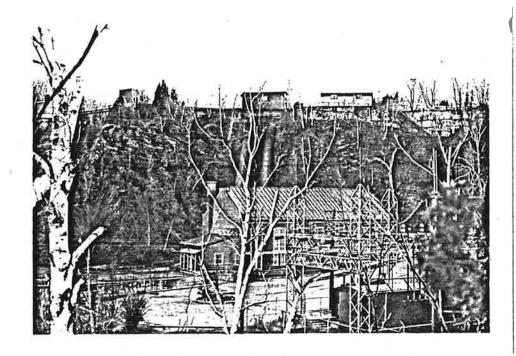
⁽⁶⁾ Ibid; 109-110

⁷⁾ Pelletier, D. et Dumas, M.: La Geste de Rivière-du-Loup; 49

⁽⁸⁾ Procès verbaux du Conseil municipal de Fraserville; 2 juillet 1889 et 27 juin 1893.



Photographie ancienne de la Fraserville Pulp Mills construite au pied des grandes Chutes. Photo: Fonds Belle-Lavoie, no. 1124B. Musée du Bas Saint-Laurent.



L'usine électrique construite sur le même emplacement. Nég. 82-1839.35

la compagnie pionnière. Après avoir racheté les actifs de cette dernière, la "Kamouraska-Temiscouata" remit en opération l'ancien moulin à pulpe Dubé, dont les installations avaient appartenu à la "Fraserville Electrical", entrant ainsi en compétition avec la "Rivière-du-Loup Pulp Company" (voir plus loin). Se voyant déjà en perte de vitesse, cette dernière entreprise fit savoir aux autorités: municipales, en 1906, qu'elle fermerait ses portes si on ne prenait pas les moyens pour que le débit de la rivière fût plus considérable. Le Conseil de Fraserville n'était pas sans savoir, alors, que les grandes compagnies installées à l'intérieur des limites de la municipalité allaient avoir besoin de plus en plus d'électricité; il devait, par conséquent, faire en sorte que cette forme d'énergie fût disponible. On prit donc rapidement la décision d'aménager les lacs Long, Morin, Rocheux, Huard et de la Loutre, en même temps que la rivière Fourchue, afin d'augmenter le débit de la Rivière-du-Loup. Il ne restait plus qu'à procéder, en 1910, à la municipalisation de toutes les installations hydro-électriques de la ville, renforçant d'autant l'autorité municipale, au moins dans son image. (9)

Entretemps, en 1902, le Conseil avait élu domicile dans les locaux du marché populaire de la ville, nouvellement érigé à l'angle des rues Lafontaine et du Collège (aujourd'hui Hôtel-de-Ville). L'édifice abritait un marché intérieur, où plusieurs commerçants avaient leur comptoir, ainsi qu'un théâtre, à l'étage.

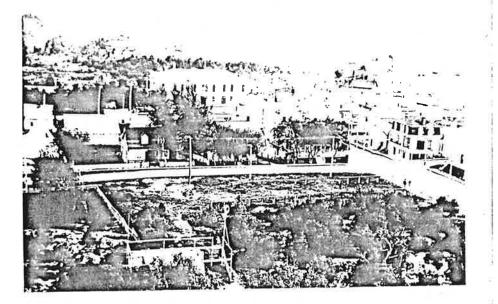
⁽⁹⁾ Willis, John: op. cit.; 285 ss.



Une fonderie s'élevait en bordure de la rivière du Loup et utilisait l'énergie hydraulique de la petite chute située sous le pont des voies ferrées.

Photo ancienne.

Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.



Vue générale du secteur du marché public (aujourd'hui l'Hôtel de Ville) photographie du haut du clocher de l'église Saint-patrice.

Nég.: 82-1842.32

L'ensemble allait être détruit par les flammes en 1906. L'hôtel de Ville actuel fut construit sur le même site, vers 1915. En 1908, on décidait d'ériger un nouveau presbytère plus vaste, au sud de l'ancien.

Le 25 mars 1920, on entreprenait les travaux d'agrandissement de l'hôpital Saint-Joseph-du-Précieux-Sang. L'édifice de plusieurs étages, en brique, fut érigé dans le prolongement est de celui de 1890 sur la rue Joly, sur une surface de cinquante pieds de largeur par cent soixante-dix pieds de longueur. La bénédiction de l'institution, qui allait bientôt abriter une école d'infirmières, eut lieu le 3 juillet 1921, sous la présidence d'honneur de l'évêque de Rimouski.

Après 1890, le milieu des affaires de Fraserville, toujours aussi actif malgré la conjoncture défavorable, entreprit une profonde réforme dans le but de s'ajuster aux conditions économiques qui prévalaient alors. On assista aussi à la fondation d'une industrie laitière locale, qui vint remplacer celle des grains et dont l'importance n'a cessé de grandir. (12)

En 1892, Ferdinand Michaud et Joseph Anctil installèrent une briqueterie; celle-ci devait fournir du travail à un certain nombre de citoyens de Fraserville jusqu'à sa fermeture, en 1906 (13). En 1897, la "Fraserville Chair Company" acheta les

locaux situés près des quais appartenant à la maison "Pelletier & Fils", alors en faillite, afin de les transformer en manufacture de tables et de chaises (14). Un peu dans la même veine, et peu de temps après (1900), s'établissait la "St-Laurence Furniture Co.", fabrique de meubles, dans la vieille manufacture de chaussures fermée en 1888 et achetée par la municipalité quelques mois plus tard (15). On assista alors à une sorte de concertation visant à transformer sur place, en raison de tous les avantages qu'offrait la municipalité, les matières premières provenant de toute la région.

Au tournant du siècle, une compagnie torontoise, la "Rivière-du-Loup Pulp Company of Ontario" établit ses quartiers à proximité des ateliers de réparation mécanique de l'Intercolonial et de deux compagnies majeures dans le domaine du bois à Fraserville. Les pressions de cette entreprise, dont la vitalité avait alors littéralement surpris tout le monde, forcèrent la municipalité, nous l'avons vu, à prendre les mesures nécessaires pour lui fournir tout le courant électrique dont elle avait besoin, amenant la municipalisation de cette ressource. (16)

L'Intercolonial renforça la position stratégique qui était la sienne à Fraserville en inaugurant, en 1908, tout un complexe d'ateliers de réparation de moteurs de trains et de wagons. Ces installations allaient sauver l'économie vacillante de la ville

⁽¹⁰⁾ Pelletier, D. et Dumas. M.: op. cit.; 90.

⁽¹¹⁾ Ibid: 43

⁽¹²⁾ Anonyme: op. cit.; non paginé.

⁽¹³⁾ Willis, John: op. cit.; 119.

⁽¹⁴⁾ Anonyme: op. cit.; non paginé.

⁽¹⁵⁾ Willis, John; op. cit.; 281.

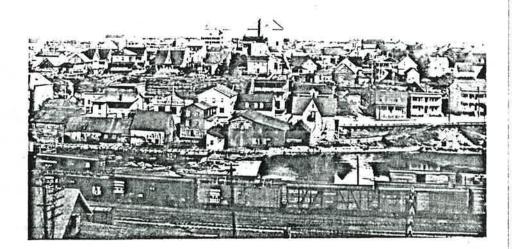
⁽¹⁶⁾ Ibid.

en permettant l'embauche de plus de 900 travailleurs, à la grande satisfaction des autorités municipales que s'emprèssèrent d'offrir à l'entreprise des tarifs spéciaux pour l'eau et l'électricité. (17)

A cause des difficultés de navigation, ce ne fut qu'en 1909 qu'une compagnie, la Trans-Saint-Laurent, put établir à Fraserville un service de traversier régulier et permanent entre les deux rives du fleuve. Cette compagnie développa des relations commerciales florissantes et procura des services de communication (la livraison postale, par exemple) jamais connus auparavant. Elle eut le mérite et le crédit d'avoir établi et assuré un service de traversier même au cours de rudes hivers, ce que l'on considérait alors comme étant du domaine de l'impossible. Le "Mahore", navire en bois de 80 pieds de longueur, effectua régulièrement la traversée Tadoussac-Fraserville, été comme hiver, entre 1909 et 1913. Il fit également quatre voyages aux Sept-Iles et une expédition à la Pointe-aux-Esquimaux.

Au strict point de vue de l'administration municipale, il faut mentionner que le premier février 1897 le territoire de la ville fut divisé en cinq arrondissements de Votation pour les fins des élections parlementaires." (19)

(17) Ibid.



Vue générale de Saint-Ludger. Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

⁽¹⁸⁾ Îbid. (19) Procès-verbal du Conseil municipal de Fraserville; 1 février 1892.

En 1905, les deux secteurs ayant le plus profité de l'arrivée de travailleurs depuis 1880, s'érigeaient en paroisses distinctes: la paroisse de Saint-François-Xavier, c'est-à-dire toute la partie sud-ouest de l'agglomération située au sud des rues Dollard et Laval, et la paroisse de Saint-Ludger, soit cette partie de Fraserville sise sur la rive est de la Rivière-du-Loup. Les deux églises paroissiales allaient être érigées au cours de la même année (20)

La ville de Fraserville devint "cité" de Fraserville le 4 juin 1910. Cependant, comme il existait en Ontario une autre ville du nom de Fraserville et que, d'autre part, les stations maritimes et ferroviaires, ainsi que les bureaux de poste portaient déjà le nom de Rivière-du-Loup, on fit accepter, le 4 mars 1919, un amendement à la charte de la municipalité, lui conférant dorénavant le nom de Rivière-du-Loup.

Moins de sept ans plus tard, Rivière-du-Loup allait connaître la pire catastrophe de son histoire. Le 2 juin 1926, en effet, le feu détruisit une partie de la ville située dans la zone du Carré Dubé, sur la "Côte du Sault", à proximité des stations ferroviaires. Les édifices des deux côtés de la rue Lafontaine et d'une partie des rues Laval, Chouinard, Saint-Marloire et Saint-Honoré furent complètement rasés, en tout soixante-sept immeubles, résidences et commerces. La reconstruction allait débuter peu de temps après. (22)

4.9 CENTRE DE SERVICES (1920 +)

La crise économique qui sévit au pays à partir des années 1930 paralysa complètement la plupart des industries de Rivière-du-Loup, à commencer par celles reliées à l'exploitation forestière. Il fallut attendre plus de trois décennies avant de voir ses séquelles disparaître. Progressivement, on allait mettre de l'avant toute une série de projets visant à redonner à la ville une position de commande dans les deux secteurs pour lesquels elle était le mieux préparée: l'industrie et le tourisme. La corporation du tourisme de Rivière-du-Loup, le bureau de développement de Rivière-du-Loup et la Corporation de promotion industrielle de la région de Rivière-du-Loup furent créés, entraînant l'amélioration des équipements et services touristiques de la région et provoquant la naissance de nouveaux projets industriels.

Le réseau des communications terrestres fut considérablement amélioré. Les chemins de fer, qui avaient été à l'origine du développement spectaculaire de la ville, furent modernisés, permettant au réseau national, d'une part, de relier adéquatement la région à Montréal, d'un côté, et au Bas Saint-Laurent, à la vallée de la Matapédia, au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse, de l'autre, et au réseau Trans-Continental, d'autre part, de joindre Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), le Maine et la côte de la Nouvelle-Angleterre. De plus la construction de l'autoroute 20, en provenance de Montréal et Québec, et de l'autoroute 185, en direction des provinces maritimes, le parachèvement de la route 132 vers la Gaspésie, l'aménagement de l'aéroport de Rivière-du-Loup et l'inauguration d'un service régulier de traversier entre Saint-Siméon et Rivière-

⁽²⁰⁾ Anonyme: op. cit.; non paginé.

⁽²¹⁾ Pelletier, D. et Dumas, M. op. cit.; 81.

⁽²²⁾ Ibid; 102.

du-Loup allaient progressivement consacrer le rôle de la ville comme carrefour régional.

Ainsi avantagée, l'industrie revint s'implanter et se développer dans la ville même de Rivière-du-Loup, et, plus particulièrement, les secteurs des pâtes et papiers, du textile, de la métallurgie et des aliments et boissons connurent une progression intéressante. Rivière-du-Loup allait également redevenir le centre commercial de toute la région, abritant jusqu'à plus de 150 établissements commerciaux et possédant désormais les caractéristiques d'un centre régional capable de pourvoir à des projets intensifs de développement.

Pour répondre aux besoins grandissants d'une population qui, de 1921 à 1981, passa de 7,703 à 13,459 âmes, Rivièredu-Loup favorisa l'organisation de services et de loisirs. Le système scolaire fut élargi jusqu'à compter un Cegep parmi ses composantes; le développement d'infrastructures pour l'enseignement et la création de la Cité des Jeunes permirent de pourvoir la région d'équipements sportifs qui servent aujourd'hui à toute la population. On organisa également les services de santé en permettant la construction d'un second hôpital, l'Hôtel-Dieu-de-Rivièredu-Loup. Enfin, la plupart des services sociaux des deux niveaux supérieurs de gouvernement se sont installés à Rivière-du-Loup, faisant de la ville le centre vital de toute la région.

4.10 EVOLUTION POLYPHASIQUE DE RIVIERE-DU-LOUP

Visitée régulièrement par diverses bandes amérindiennes, l'embouchure de la rivière du Loup devint, dès 1615, le
site de la mission des pères Récollets dans toute cette portion
de la Nouvelle-France. Il faut toutefois attendre le courant
de l'année 1673, date de l'octroi de ce territoire en seigneurie au
Sieur de la Chesnaye, pour y voir une implantation humaine permanente,
à l'occasion de l'installation d'un comptoir de traite, vraisemblablement quelque part sur la pointe de Rivière-du-Loup. Puis, très
lentement au cours du siècle qui suivit, quelques dizaines de colons
vinrent peu à peu arracher une maigre subsistance aux terres situées
immédiatement en bordure du fleuve et dans l'entourage immédiat du
domaine seigneurial.

En 1802, alors qu'il prenait possession de sa seigneurie, Alexandre Fraser n'y trouva, outre les bâtiments seigneuriaux et les installations des établissements Caldwell, qu'un long alignement de terres disposées perpendiculairement au fleuve Saint-Laurent et serrées les unes contre les autres de chaque côté du chemin du Roi, nouvellement relocalisé par le Grand-Voyer sur la terrasse bordant le littoral. La plupart de ces terres, situées de part et d'autre du domaine seigneurial, étaient occupées par des tenanciers agriculteurs, même celles de la rive orientale de la Rivière-du-Loup, accessibles depuis la construction d'un pont de bois en 1783.

C'est autour de ce pont de bois, et particulièrement sur la rive droite de la rivière, que prit naissance un premier embryon de village peu avant 1815; il devait s'étendre à peine, très lentement jusqu'au début des années 1830, c'est-à-dire jusqu'au moment où le seigneur décida vraisemblablement de renverser la tendance qui se précisait alors, faisant en sorte (concessions de terrains, primes, etc.) qu'un véritable village, dont l'évolution serait clairement définie, s'élevât à l'intérieur de son domaine. Une carte tracée par Arthur Russel, en 1839, indique d'ailleurs quelques rangées de maisons à la limite nord de ce qui allait devenir le village de Fraserville, ainsi qu'une petite agglomération de constructions entourant immédiatement les moulins Caldwell, situés au-dessus des grandes chutes.

En 1850, au moment de son incorporation en municipalité de village, Fraserville s'était développé en deux pôles distincts; le premier, situé à la jonction des rues Jones, Taché et Du Pont, entre le moulin banal et le port (déjà en activité à ce moment), avait conservé toutes les caractéristiques propres à l'exploitation agricole, alors que le second, enclos dans un espace de trente arpents superficiels, présentait déjà le visage d'une petite localité de type urbain, avec ses quarante-quatre maisons alignées sur la côte Saint-Jacques et les rues Bellevue, Saint-Marc, Fraser, Lafontaine, Lévis, Saint-Joseph, Deslauriers et Iberville. La construction de l'église Saint-Patrice, en 1856, allait rapidement amener l'occupation entière du quadrilatère original de la municipalité, tel que tracé par le seigneur John Fraser, ainsi qu'un débordement de la population sur les rues Beau**6**ien, Du Rocher, de la Cour et du Collège.

L'arrivée du Grand Tronc, en 1859, et l'inauguration du chemin du Témiscouata, deux ans plus tard, provoquèrent l'étirement de la municipalité vers le sud, vers cette petite agglomération qui s'était constituée aux environs immédiats des moulins Caldwell, et vers le secteur qui, bientôt, allait être connu comme "la Station". La rue Lafontaine, prenant le nom de "Chemin du Lac", fut prolongée d'un coup jusqu'à sa jonction avec les chemins du Témiscouata et de Fraserville, devenant le fief des commerçants qui s'installèrent bientôt tout le long de son parcours, jusqu'à l'emplacement des installations ferroviaires du Grand Tronc, dont les employés essaimèrent aussitôt le long des rues Saint-Magloire, Saint-Honoré, Saint-Elzéar et Saint-André principalement. Ces derniers virent leur nombre augmenter substantiellement en 1867, lorsque l'Intercolonial vint installer ses ateliers à proximité de ceux du Grand Tronc, dans le voisinage du pont D'Amours. Il en résulta à la fois un renforcement de la population des rues précitées et l'ouverture de nouvelles rues comme les rues Dollard, Frontenac et Saint-Laurent, un peu plus au nord.

Il faut toutefois attendre l'année 1876 pour voir la population du quartier de "la Station" déborder sur la riwe droite de la Rivière-du-Loup et y faire des gains territoriaux importants, notamment sur les rues Jarvis et Alexander, ainsi que sur le chemin des Raymond et le chemin du Témiscouata. Un peu plus tard, en 1885, la fondation de la "Fraserville Manufacturing Company", à proximité du moulin Fraser, dans le secteur nord-est de la municipalité, sur la rive occidentale de la rivière, amena l'ouverture des rues Saint-Georges, Pelletier et Saint-Dominique. De même, la construction des ateliers de réparation mécanique de la Compagnie de chemin de fer du Témiscouata, dans le secteur de "la Station", en 1887, allait provoquer une autre augmentation

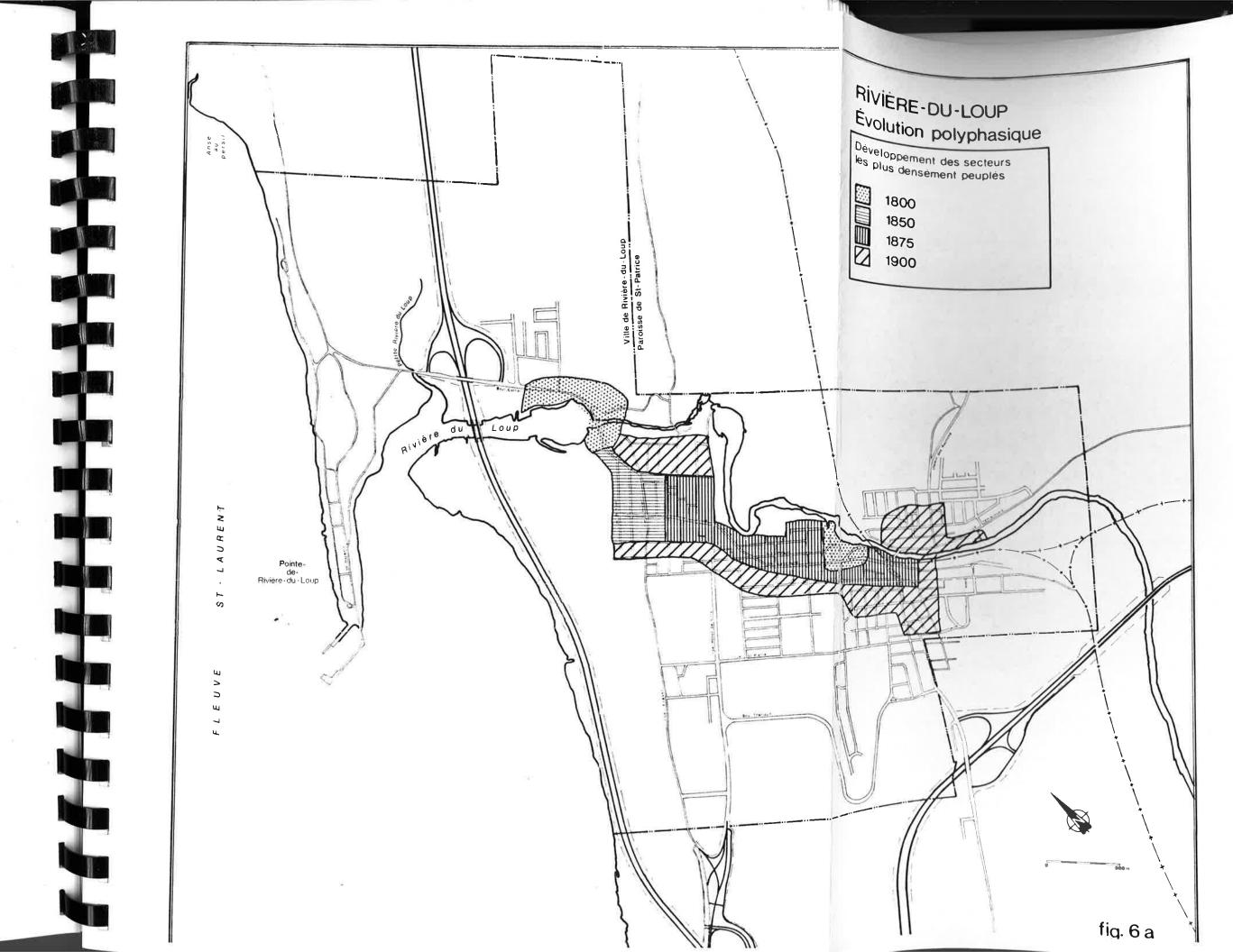
importante de la population de ce quartier ainsi que l'ouverture des rues Saint-Victor et Saint-Alfred et le prolongement des rues Saint-André et Laviolette.

La fondation de la "Fraserville Electrical Company", em 1896, et de la "St-Lawrence Furniture", quatre ans plus tard, contribuèrent grandement à l'aménagement de tout le secteur couvert par les rues Amyot, Saint-Louis et Deveau principalement. En outre, l'installation de quelques entreprises importantes de bois et de pulpe et papier dans le voisinage immédiat des équipements ferroviaires, peu après 1900, vint agrandir encore plus l'emprise de ce quartier sur les terres adjacentes, des deux côtés de la rivière.

L'incendie de 1926 réduisit en cendres tout un quadrilatère situé au nord-est du quartier de la "Station"; la plupart des immeubles touchés, au nombre de soixante-seize, se trouvaient sur les rues Lafontaine, Laval, Chouinard, Saint-Magloire et Saint-Honoré. Leur reconstruction allait être entreprise un peu plus tard.

L'évolution géographique subséquente de la ville de Rivière-du-Loup se confond avec celle de la plupart des autres municipalités de dimension comparable au Québec, et se caractérise principalement par l'ouverture de quartiers-dortoirs, dits "résidentiels", qui proposent à l'acheteur des terrains aux proportions réduites et à un coût raisonnable, équipés de tous les services. Le "Parc Cartier" est un bon exemple d'un quartier dit "résidentiel" ouvert depuis une bonne vingtaine d'années.

La carte d'Evolution polyphasique (figure 6a) fait état du développement des secteurs les plus densément peuplés. Les zones rurales situées en périphérie ne sont pas représentées. Cette vue polyphasée de l'occupation de l'espace illustre comment les deux pôles d'activité (le port au nord, la scierie Caldwell et plus tard le chemin de fer au sud) ont influencé le développement des établissements dans le secteur urbanisé de Rivière-du-Loup.



4.11 EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE DE RIVIERE-DU-LOUP

L'évolution de l'actuelle Cité de Rivière-du-Loup, cadre principal de la Mission du Bon-Pasteur dès 1615, s'est d'abord confondue avec l'histoire de la seigneurie de Rivière-du-Loup, concédée en ±673 à Charles Aubert de la Chesnaye. Poste de traite important à partir de la décennie suivante, on y a maintenu juste assez d'hommes pour bien faire fonctionner l'entreprise.

Près d'un siècle s'écoula sans que l'on voulut ou que l'on put faire les efforts nécessaires à l'implantation d'un collectivité précise. En effet, il faut attendre les débuts du régime anglais pour assister à l'arrivée de familles de colons, attirés par la disponibilité des terres de la région. Vers le début des années 1780, l'ouverture des moulins à scie Caldwell, au-dessus des grandes chutes, vint accélérer cette tendance et, bientôt, le chiffre de la population frôla les 500, soit huit fois plus que trente ans plus tôt.

Accessoirement, un port fut aménagé à la Pointe; la main-d'oeuvre locale, surtout composée d'agricultueurs, fut dès lors lentement submergée sous le nombre des nouveaux arrivants, ouvriers pour la plupart, qui eurent tôt fait de s'installer à proximité de leur lieu de travail, c'est-à-dire à l'intérieur du domaine seigneurial. L'afflux de ces travailleurs, venus d'un peu partout, amorça l'apparition d'un petit village et la mise

sur pied d'un certain nombre de services reliés d'abord et avant tout à la vie quotidienne de la localité naissante.

Une conjoncture générale favorable permit à l'industrie locale du bois de se développer rapidement; le petit village bénéficia considérablement de ce développement et en profita pour élargir peu à peu ses cadres. Vers 1850, année de l'érection du village en municipalité distincte, un mouvement singulier s'amorça, s'intensifiant jusqu'à devenir irréversible: c'était celui par lequel la municipalité du village allait croître sans cesse, laissant la frange agricole qui l'entourait dans un relatif état de stagnation.

L'arrivée du chemin de fer, consacrant pour un temps le rôle de la municipalité comme terminus oriental du réseau canadien, apporta à la petite localité une prospérité considérable et jusqu'alors inespérée; en effet, Fraserville allait devenir, durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, le centre social, économique, religieux et administratif de toute la région, dispensant des services à une collectivité de plus en plus nombreuse et dispersée. Pendant cette même période, le chiffre de la population de la municipalité, ainsi que le territoire occupé par celle-ci quadruplèrent.

Cette période d'âge d'or prit fin au commencement du siècle suivant, à l'occasion du déplacement des activités économiques majeures de la région vers l'est du pays. Les grandes entreprises de Fraserville, devenue Rivière-du-Loup, fermèrent graduellement

leurs portes, préférant suivre le mouvement de plus près.
L'économie locale dut alors lentement se recycler, afin de conserver
à la municipalité les prérogatives qu'elle détenait sur l'administration des différents services à toute la région environnante.
Ce faisant, la municipalité put continuer à se développer de façon
régulière, et même devenir, de nouveau, le centre administratif
de toute la région du Bas-Saint-Laurent.

5.0 ETUDE DE POTENTIEL

5.1 DEMARCHE GENERALE

La présente partie de l'étude vise à circonscrire, sur la base de différentes classes de critères, les espaces susceptibles d'avoir été occupés par des groupes humains aux différentes époques et à les hiérarchiser en termes de probabilité de présence de sites archéologiques. La capacité d'un espace à soutenir une occupation humaine est dépendante des particularités de son environnement physique et biologique et de sa capacité de satisfaire aux besoins humains. Dépendamment des ressources du milieu, de l'évaluation des besoins, de la connaissance technologique et de certaines autres contraintes extérieures (surpopulation, etc.), des espaces vont offrir un attrait différent pour chaque groupe culturel. Pour un même groupe culturel, la localisation de ces espaces se modifiera au gré des nouveaux besoins ou de nouvelles contraintes.

Au point de vue théorique, l'étude de potentiel considère que le choix d'un espace à des fins d'occupation et d'exploitation procède d'une geste intentionnel. Ce choix serait fonction du système culturel propre à chaque groupe humain et des facteurs environnementaux qui interagissent entre eux. Elle ne tient donc pas compte des perturbations qu'ont pu subir certains secteurs; cette approche sera plutôt discutée au chapitre consacré au pré-inventaire.

Pour déterminer le potentiel archéologique d'un territoire, il faut aussi considérer les critères de discrimination autres que la présence d'occupation rapportées par les documents historiques puisque ces données sont ponctuelles et ne peuvent saisir toute la réalité d'une occupation.

A notre avis, les données historiques doivent être considérées comme les autres critères, c'est-à-dire comme des indices d'occupation qui ne sont pas nécessairement circonscrits à des espaces limités puisqu'elles ne témoignent que des occupations officielles (occupation primitive, etc.).

Pour cette raison, l'étude de potentiel doit prendre en considération tous les espaces susceptibles de soutenir une occupation en se basant sur l'analyse d'une série de facteurs que nous pouvons regrouper en trois classes:

- analyse de l'occupation humaine des territoires à l'étude à partir des documents historiques et biologiques (schèmes d'établissement, etc.)
- analyse du contexte environnemental régional des témoins d'occupation ancienne encore observables et des sites archéologiques
- analyse du contexte environnemental physique (hydrologie, géomorphologie, topographie) et biologique (ressources fauniques et végétales)

En se basant sur l'analyse des critères environnementaux et ethno-historiques, et l'examen des photographies aériennes, des cartes topographiques et thématiques, le potentiel archéologique est hiérarchisé en trois classes: fort, moyen et faible. Nous établirons, aux chapitres suivants, les classes de potentiel pour les sites préhistoriques et historiques.

5.2 SITES PREHISTORIQUES

Critères généraux de potentiel archéologique FORT

- Formes de terrain: terrasse marines et fluviales formées de préférence de matériel granulaire (sable et gravier). Les paléo-plages marines situées en deça de l'altitude de 20 m sont celles qui dans l'état actuel des connaissances, ont supporté le plus d'occupations; cependant certains indices relevés à l'échelle régionale démontrent que des occupations ont eu lieu sur des terrasses élevées (185 m) à des époques probablement très anciennes.
- Topographie: surfaces planes, à pente faible et à drainage efficace, situées à proximité d'anciens rivages marins, sur les rives de la rivière du Loup ou de la petite rivière du Loup, et facilement accessibles à partir de ceux-ci.
- Accessibilité aux ressources: endroits situés à proximité des zones de concentration en ressources fauniques, autant terrestres qu'aquatiques.
- Association à des voies possibles de déplacement navigables, donnant accès à des territoires d'exploitation. Axes de pénétration dans le territoire.
- Informations ethnohistoriques précises portant sur un lieu d'établissement donné ou sur l'utilisation d'un certain cours d'eau.

Critères généraux de potentiel archéologique MOYEN

- Formes de terrain: Même que pour la classe de potentiel fort, une tolérance pour les formes de terrain moins bien définies et d'échelle plus réduite.
- Topographie: surfaces légèrement accidentées dont la pente varie de faible à moyenne et dont la qualité du drainage est variable.
- Accessibilité aux ressources: endroits propices à la tenue d'activités d'exploitation des ressources fauniques, dans un rayon acceptable, mais sans concentrations exceptionnelles de celles-ci.
- Association à des voies possibles de déplacement navigables, donnant accès à des territoires d'exploitation.

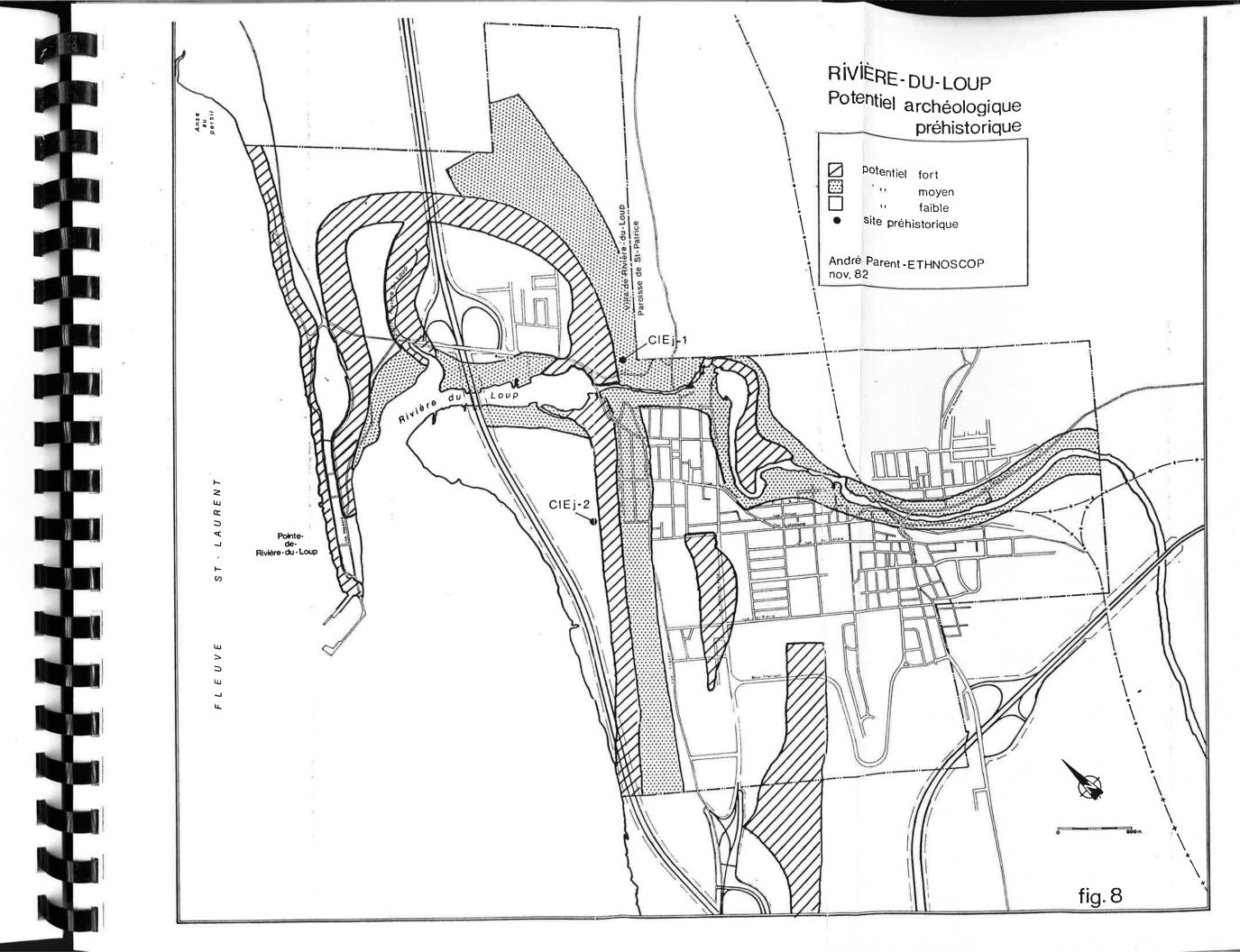
Critères généraux de potentiel archéologique FAIBLE

- Formes de terrain: crêtes rocheuses, dépôts organiques. Surfaces d'altitude supérieure à $60~\mathrm{m}$.
- Topographie: surfaces de relief variable dont la pente varie de faible à moyenne et dont la qualité du drainage va de bonne à médiocre. Ces surfaces sont parfois reliées à des cours d'eau mineurs non navigables.

- Accessibilité aux ressources: endroits pouvant être favorables à la tenue d'activités d'exploitation des ressources fauniques, sans concentration particulière de ces ressources.
- Association à des voies de déplacement: zones marginales regroupant des critères dont l'importance qualitative et quantitative est faible.

*	*	1	
	FORT	MOYEN	FAIBLE
Topographie	surfaces planes pentes faibles drainage efficace	surfaces légère- ment accidentées pentes moyennes drainage moins efficace	pentes moyennes drainage de bon à médiocre
Formes de ter- rain	terrasses marines ou fluviales altitude en deça de 20 m	zones plus petites et moins bien définies	crêtes rocheuses altitude supé- rieure à 60 m
Accessibilité aux ressources	proximité des ressources fau- niques	proximité des ressources mais sans concentra- tion exception- nelle	ressources fau- niques sans con- centration parti- culière
Association à des voies de déplacement	accessibilité aux voies de commu- nication	voies de commu- nication situées dans un rayon plus grand des zonesad'exploitat	zones marginales
Informations ethnohistoriques	informations pré- cises	informations moins précises	absence de don- nées ethnohisto- riques

Fig. 7: Tableau des critères retenus dans l'évaluation des classes de potentiel (période préhistorique).



5.3 SITES HISTORIQUES

5.3.1 Présentation d'ensemble et méthodologie

Dans un chapitre précédent nous avons esquissé les grandes étapes de développement qui ont donné naissance à la municipalité de Rivière-du-Loup telle que nous la connaissons actuellement. Ces seules données ne permettent cependant pas de circonscrire des zones à potentiel. Pour ce faire, nous avons introduit un chapitre consacré aux schèmes d'établissement, ce qui nous permet, de particulariser les formes d'établissement pour chacune des époques, et par conséquent de mieux délimiter des zones propices aux établissements.

La présente étude ne peut s'appuyer sur les modèles d'établissement mis au jour dans les sites archéologiques puisque à date, aucun site n'a fait l'objet d'inventaire ou de fouilles dans les limites de la municipalité.

Cependant la localisation exacte de certains sites nous est donnée par les cartes, plans et photos anciennes, ce qui permet de mieux préciser les zones à potentiel. Cette partie documentaire sera analysée plus à fond au chapitre consacré au pré-inventaire.

5.3.2 Schemes d'établissement

Il demeure difficile de vouloir établir des schèmes d'établissement pour l'actuelle municipalité de Rivière-du-Loup. Cette difficulté prend son origine de l'absence d'une étude ethnohistorique approfondie, mais aussi en raison même de l'évolution territoriale en fonction des activités. Les modèles d'établissement pourraient être identifiables pour la période pré-industrielle coincide avec le début de l'urbanisation, mais difficile tenir compte la période précédente. Cette dernière pério des modèles d'établissement pour tout le terre du Bas St-Laurent car, à cette époque, le territoire de Rivière-du-Loup suit le même modèle de développement que les paroisses agricoles of ___e-verte est avoisinantes. Le développement de la paroisse possiblement un modèle adéquat puisqu'on y retrouve des activités similaires: moulin à scie, agriculture, pêche, commerce services officiels, etc.)

De façon générale, on peut constater que les établissements sont faits en fonction des activités et des ressources.

Une collectivité qui s'adonne à la pêche n'utilise pas les mêmes schèmes d'établissements que les groupes qui tirent leur gagne-pain de l'exploitation agricole. Le développement d'un village gaspésien ne suit pas le même patron qu'un village du Témiscouata ou de l'Abitibi.

Les premiers établissements du sud de l'estuaire du Fleuve Saint-Laurent ont connu sensiblement les mêmes formes

d'occupation: les activités étant partagées entre l'agriculture, la pêche et la chasse, les premiers occupants s'établissaient en bordure du fleuve, à proximité de l'eau. Ces premiers établissements pouvaient être uniquement saisonniers (par exemple pour les sites de pêche et de chasse) ou temporaires. Les établissements permanents suivaient également les mêmes schèmes de développement. Avec le changement d'activité, par exemple avec le développement de l'agriculture et l'agrandissement des surfaces cultivées, les schèmes d'établissements changent. Le fleuve devenant moins important du fait que l'on s'adonne moins à la pêche, on assiste à des établissements beaucoup plus loin de l'eau. L'ouverture du deuxième rang représente assez bien la spécialisation des activités qu'entraîne une modification dans les schèmes d'établissements et force les collectivités impliquées à modifier leurs comportements.

Donc, ce sont les activités auxquelles s'adonne une collectivité ou un individu qui déterminent les formes d'établissements. Par voie de conséquence, ces activités déterminent également l'emplacement des villages, des voies de communication, etc.

Ces activités, pour leur part, sont fortement influencées par le milieu environnant; un sol bien drainé et fertile
favorisera le développement de l'agriculture au détriment de la
pêche (la Gaspésie a connu le <u>processus inverse</u>: la pêche s'est
développée beaucoup plus que l'agriculture); la proximité de
réserves considérables de bois et, surtout, les ressources énergétiques de la rivière du Loup favoriseront le développement industriel et technologique dans ce secteur.

Tous ces facteurs, ajoutés aux comportements culturels d'une collectivité, viennent modifier les activités au fil des années et des siècles. Les schèmes d'établissements seront donc différents au XVIIe siècle du XXe siècle par exemple parce qu'ils se seront adaptés à des situations nouvelles, à des besoins nouveaux.

5.3.2.1 Le XVIIe siècle

Il est bon, dans un premier temps, de rappeler certaines données historiques. Ce n'est qu'au cours du dernier quart du XVIIe siècle que l'on peut parler d'une certaine forme d'établissement dans le territoire de la seigneurie de Rivière-du-Loup. Le territoire était déjà bien connu des Amérindiens et des missionnaires, mais aucun établissement permanent ne s'est fait avant la concession au Sieur de la Chesnaye en 1673. Ce dernier confia à son associé Charles Bazire la charge de jeter à Rivière-du-Loup les bases d'un établissement permanent. Trois ans plus tard, le papier-terrier de la Nouvelle-France mentionne déjà la présence à Rivière-du-Loup d'une grande maison, une boulangerie, une grange, une étable et quarante arpents de terre entièrement défrichée. En 1683, un document portant sur l'Etat des missions indique la présence de quatre personnes. Puis, en 1692, il semble que le seigneur envoie une dizaine d'hommes dans sa seigneurie pour activer les travaux de défrichement.

La traite des fourrures semble l'activité principale des premiers exploitants du territoire. En effet, la Chesnaye possédait de 1675 à 1681 un poste de traite à Tadoussac, un autre à Rivière-du-Loup, et un troisième à Port-Royal. Après son décès survenu en 1702, le notaire La Cétière dressait en juillet 1703 l'inventaire de ses biens à Rivière-du-Loup:

Les bâtiments:

- une grange de charpente couverte de planches de 80 pieds de long sur 26 pieds de large
- une étable de pièces sur pièces de 20 pieds sur 18 pieds
- une étable de charpente de 40 pieds de long sur 19 pieds de large couverte de paille
- un petit fournil de 27 pieds de long sur onze de large de charpente
- une maison de 40 pieds de long sur 26 de large "bastie de muraille depuis les fondations jusques au Rez de chaussée laquelle muraille contient cinq pieds et demy de hauteur (...) le surplus de la maison bastie a un simple estage de colombage pierrotée avec une cheminée de massonne(...) lad. maison couverte de planches avec son plancher haut et bas et trois cloisons qui font séparation de la cuisne d'une petite chambre et du magasin."

Les animaux:

quatre (4) boeufs, onze (11) vaches, deux (2) taures, dix (10) taureaux, cinq (5) génisses, deux (2) chevaux, trois (3) poulains.

Les articles inventoriés dans le magasin se composent en grande partie de pièces de textiles importées, de pelleteries, d'outillage et de nombreux autres objets.

Cet inventaire fournit une preuve de l'établissement du poste de traite du seigneur de la Chesnaye. Où situer ces établissements? Les recherches historiques n'on pas pu, jusqu'à maintenant, apporter de réponse à cette question. Néammoins, de nombreux indices nous portent à croire que le poste de traite était installé à la pointe de la rivière, au nord de l'estuaire, à l'endroit où s'éleva plus tard l'hôtel de La Maison blanche, incendié en 1929. (Unité d'inventaire #75).

L'estuaire de la rivière du Loup forme un havre naturel qui favorise l'accès par le fleuve et protège les embarcations des vents. Les facilités d'embarquement et de débarquement sont beaucoup plus nombreuses sur la rive nord-est de la rivière que de l'autre côté. Il s'agit donc là d'un site naturel tout désigné pour effectuer le commerce avec les Amérindiens qui empruntaient la voie fluviale comme voie de communication.

De plus, il semble qu'un tel établissement existait encore en 1775 puisque Henry Caldwell y habita au moment où ce dernier exploitait son bail de la seigneurie de Rivière-du-Loup. Le seigneur Alexandre Fraser habita également une maison de pierre à la Pointe comme le mentionne la carte de Joseph Bouchette en 1815.

Louis-Philippe Lizotte reproduisit une photo des ruines de cette maison de pierre sur lesquelles on a érigé l'hôtel. La maison blanche à la fin du XIXe siècle (Lizotte, 1973: 80). Serait-ce également une colincidence si cet établissement portait le même nom que la maison qu'occupait le seigneur de la Chesnaye à Québec?

En ce qui concerne les autres établissements dans la seigneurie, il est impossible, dans l'état actuel des recherches, de les situer avec précision. Est-il permis de croire que ces premiers établissements étaient concentrés non loin de la Pointe, sur la rive est de la rivière du Loup près de l'emplacement du moulin à farine qu'érigea le seigneur Blondeau entre 1709 et 1723?

Une autre hypothèse semble encore plus justifiée. La présence d'immenses prairies sur la grève, à l'ouest de la rivière, aura sans doute favorisé les premiers établissements agricoles dans cette zone de préférence à la rive est de la rivière qui en est privée. Cette hypothèse semble d'ailleurs se confirmer par l'Aveu et dénombrement du seigneur Blondeau en 1723.

5.3.2.2 Le XVIIIe siècle

Après le décès du Sieur de la Chesnaye, la succession permettait aux frères Michaud "de tendre une pesche aux marsoins à la pointe du nord-est de la Rivière du Loup". L'année suivante, Joseph Blondeau dit Lafranchise devenait le nouveau seigneur. Devant l'intendant Bégon, Blondeau déclarait en 1723 l'état de sa seigneurie: une maison de colombage de 30 pieds de long de pieux debout, un moulin à eau à faire farine trente arpents de terre labourable et "point de prairie, les grèves où la marée monte fournissant suffisamment de foin."

S'agit-il là de la même maison qui avait été la propriété du seigneur précédent et qui servait de poste de traite? Les maisons ne sont pas de même dimension... Se serait-il installé sur la rive ouest de la rivière pour pouvoir bénéficier des prairies naturelles? Quant au moulin, nous avons une idée assez précise de son emplacement puisque le moulin construit en 1818 était érigé sur le même emplacement (côté est de la rivière, au bas de l'actuelle rue Taché) (unité d'inventaire #3).

Les autres habitants de la seigneurie de Rivièredu-Loup étaient établis le long du fleuve, comme en témoigne une carte datée de 1766 et effectuée à la demande du gouverneur Murray. Le recensement de 1765 indique 15 maisons établies sur une superficie de 2,578 arpents de terre possédée; la population de 68 personnes est répartie en 16 familles.

Vivant d'agriculture et de pêche, il est normal que leurs maisons aient été construites près du fleuve: l'espace entre le fleuve et l'escarpement de la première terrasse suffisait largement à leurs travaux agricoles. De plus, le fleuve demeurait la voie de communication la plus facile et la plus rapide.

D'ailleurs, la première chapelle érigée en 1792 était construite tellement près du fleuve qu'elle allait être inondée en 1802 et 1805. Il s'agit bien là d'un signe assez évident que les premiers établissements s'alignaient tout près du fleuve. Il est également probable que le problème de la crue des eaux qui forçait les habitants à reconstruire la chapelle " sur la côte" en 1812 devait forcer les censitaires à s'établir plus loin du fleuve, sur la terrasse ou, du moins, au pied de la terrasse, à l'abri des inondations.

La carte dressée par le Grand Voyer en 1799 est très éloquente à cet égard puisqu'il vient verbaliser un nouveau chemin qui passe sur la terrasse alors que l'ancienne route passait à la limite des hautes mers. Seize (16) maisons y sont indiquées en plus de l'église. La majorité d'entre elles sont très près du fleuve; quelques-unes se situent au pied de la terrasse et une seule est construite sur la terrasse.

Un tel déplacement des établissements vers le sud n'est pas un fait isolé. Nous connaissons au moins deux autres exemples dans la région immédiate: à l'Isle-Verte et à Trois-Pistoles. Alors que l'agriculture se développe et que les espaces en culture augmentent, les terres sont cultivées de plus en plus vers le sud, ce qui incite les "habitants" à s'établir plutôt vers le centre de leur terre et non plus à l'extrémité. Les maisons sont parfois "roulées", ou démontées et remontées pièces par pièces sur le nouvel emplacement. Dans certains cas, à Trois-Pistoles notamment, un tel changement d'activité provoqua

le déplacement du village entier et déclencha littéralement un schisme à l'intérieur de la paroisse (une église au fleuve, et une église sur la côte). De nombreuses maisons furent, par la suite, déménagées le long du nouveau chemin du Roy, tellement qu'il ne reste plus, à Trois-Pistoles, qu'une seule maison qui témoigne encore de cette époque ou l'activité première des habitants (agriculture, pêche, chasse) se déroulait le long du fleuve.

5.3.2.3 Le XIXe siècle

Le XIXe siècle, sur le territoire de Rivière-du-Loup est caractérisé par l'essor de l'industrie du bois. Les pouvoirs hydrauliques de la rivière permettaient d'exploiter les immenses ressources forestières dans l'arrière-pays. Le passage d'une économie orientée exclusivement sur l'agriculture à une industrie forestière a eu un impact assez considérable sur les établissements. L'apparition d'une classe d'ouvriers, de salariés, dont la survie n'est plus liée exclusivement à la culture de la terre, et l'arrivée d'une main-d'oeuvre en provenance d'autres régions provoqueront des changements importants dans l'organisation de l'espace.

Déjà en 1831, Joseph Bouchette notait la présence d'une agglomération concentrée autour du moulin banal, près du pont qui enjambe la rivière du Loup: le village de Fraserville. Une autre carte datée de 1839 signale une autre concentration de maisons autour du moulin Caldwell établi en haut des grandes chutes.

Bouchette signalait d'ailleurs en 1832 la présence d'une autre scierie (en plus du moulin Caldwell), d'un moulin à farine et d'un chantier de construction navale. Ces entreprises nécessitaient l'emploi d'une main-d'oeuvre spécialisée, d'artisans, qui ne cultivaient plus la terre.

C'est pourquoi Rivière-du-Loup s'est développée autour de ses pouvoirs hydrauliques: près du moulin à farine, en bas et près du moulin Caldwell, en haut, là où iront s'implanter, vers le milieu du siècle, les usines et les entrepôts des compagnies ferroviaires. Le havre naturel formé par l'estuaire de la rivière a favorisé également le développement autour des quais sur la rive est de la rivière.

Les établissements concentrés autour du moulin Caldwell continueront vraisemblablement à exister et à se développer autour des installations ferroviaires. Par contre, le village regroupé autour des quais perdra progressivement de son importance avec le déclin du transport par goëlette et la fermeture des usines établies le long des quais (moulin à scie et fabrique de meubles Pelletier). L'activité industrielle de cette zone étant devenue marginale, les développements se sont effectués plutôt en fonction d'un centre de services et non plus d'un centre industriel. Les employés des compagnies ferroviaires, les marchands, les journaliers s'établissent sur des petits terrains, avec façade sur une rue, à proximité de leur travail, etc... Les schèmes d'établissement sont alors réglementés. Il n'obéissent plus nécessairement aux grands critères qui prévalaient à l'époque des premiers établissements, savoir environnement et besoins en fonction des activités.

5.3.3 Classes de potentiel

5.3.3.1 Critères de potentiel fort

topographie

surface de terrain généralement horizontale, sans pente ou à pente légère et à drainage efficace

formes de terrain

replat très étendu, terrasses fluviales et marines formées de préférence de matériaux granulaires moyens (sable et gravier)

accessibilité aux ressources naturelles

espace très propice à la tenue d'activités d'acquisition (pêche, chasse) à cause du potentiel des ressources reliées à l'ichtyofaune, l'avifaune ou à la faune avec accès direct à ces zones

accessibilité aux ressources aménagées

endroit très propice à la tenue d'activités de transformation ou de production avec accès direct (agriculture, pouvoir d'eau, etc.)

accessibilité aux voies de communication naturelles

accès direct aux voies de communication naturelles comme les cours d'eau, les batures, etc.

accessibilité aux voies de communication aménagées

présence de bonnes voies de communication et proximité des axes de transport de biens

organisation de l'espace en fonction des activités

utilisation de l'espace à des fins d'occupation résidentielle de production secondaire et tertiaire avec un morcellement de l'espace

témoins de l'occupation

confirmation par des documents historiques ou des témoignages de la localisation précise de zones d'occupation ou de sites

5.3.3.2 Critères de potentiel moyen

topographie

surface de terrain légèrement accidentée à pente faible à moyenne et à drainage de qualité variable

formes de terrain

les mêmes que pour le potentiel fort mais présentant des surfaces moins étendues avec possibilité de matériau plus grossier ou plus fin associé à un drainage suffisant

accessibilité aux ressources naturelles

endroit propice à la tenue d'activités d'acquisition mais avec accès indirect, ou espace offrant un moins fort potentiel de ressources

accessiblité aux ressources aménagées

milieu moins propice à la tenue d'activités de transformation ou de production ou avec accès indirect

accessibilité aux voies de communication naturelles

accès indirect à ces voies de communication

accessibilité aux voies de communication aménagées

présence de moins bonnes voies de communication et accès indirect aux bonnes voies

organisation de l'espace en fonction des activités

le même que pour le potentiel fort mais avec un moins grand morcellement de l'espace officialisé

témoins d'occupation

données historiques laissant présumer une occupation mais dont la localisation précise est incertaine

5.3.3.3 Critères de potentiel faible

topographie

surface de terrain accidentée à pente allant de moyenne à forte et dont la qualité du drainage est de bonne à médiocre

formes de terrain

dépôts organiques, roche en place, dépôts morainiques

accessibilité aux ressources naturelles

milieu présentant une moins forte densité de ressources ou éloigné des ressources

accessibilité aux ressources aménageables

peu de ressources aménageables facilement ou éloignement de ces ressources

proximité des voies de communication naturelles

éloignement de ces voies

proximité des voies de communication aménagées

aucune voie aménagée à proximité ou très mauvaise voie aménagée

organisation de l'espace en fonction des activités

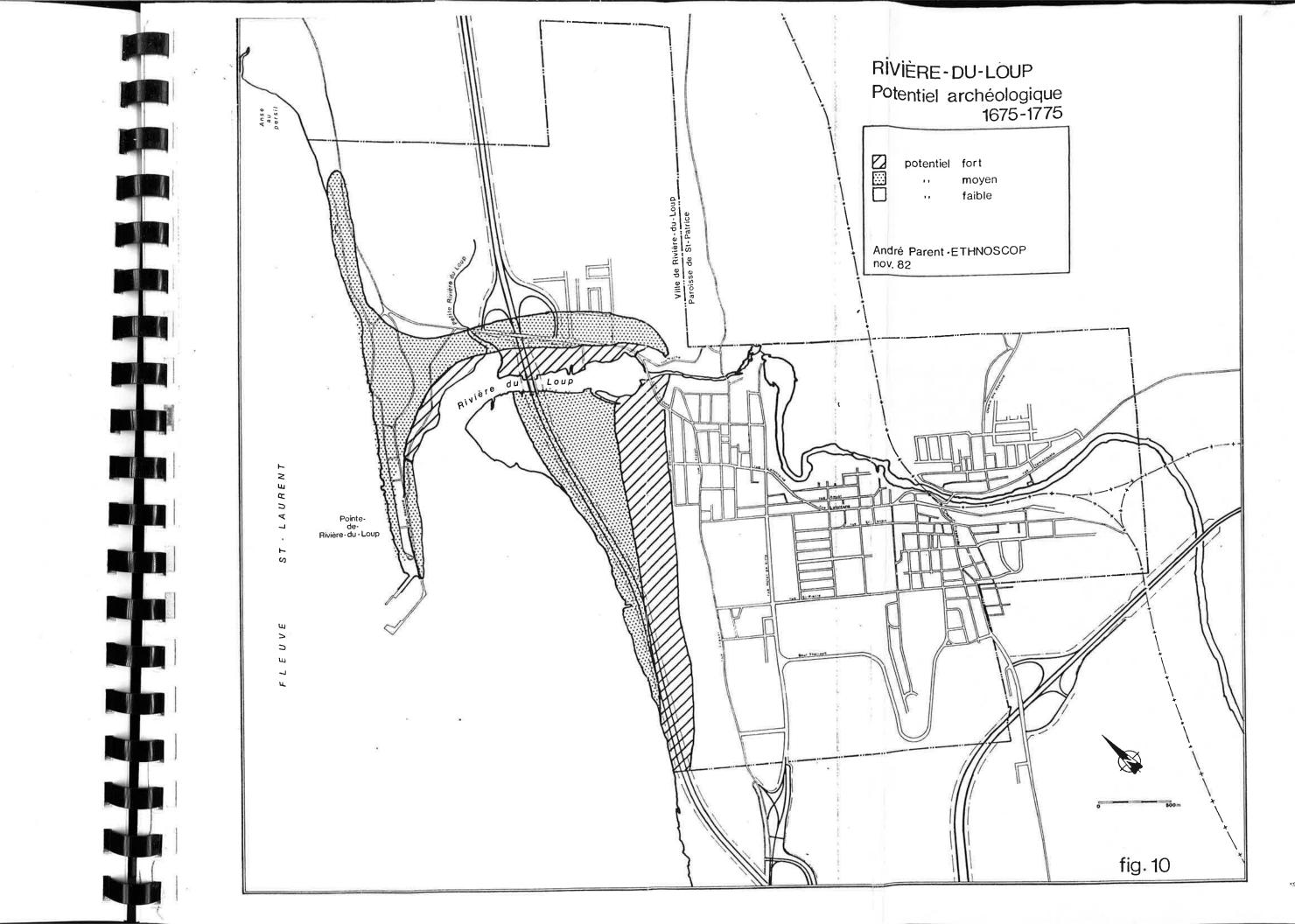
espace sur lequel se déroulent des activités d'acquisition ou de production sans occupation résidentielle et sans grand morcellement officialisé

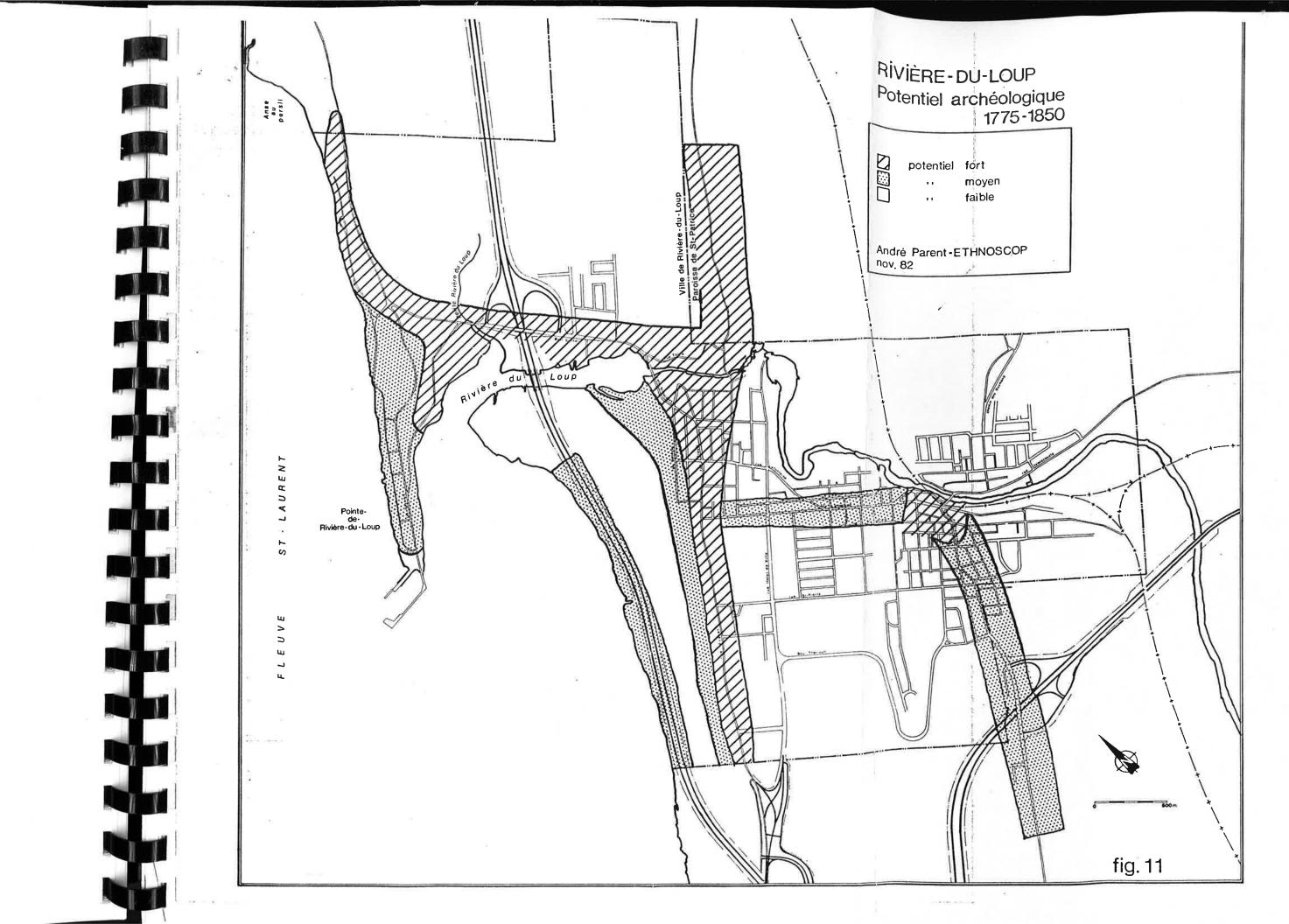
données connues d'occupation

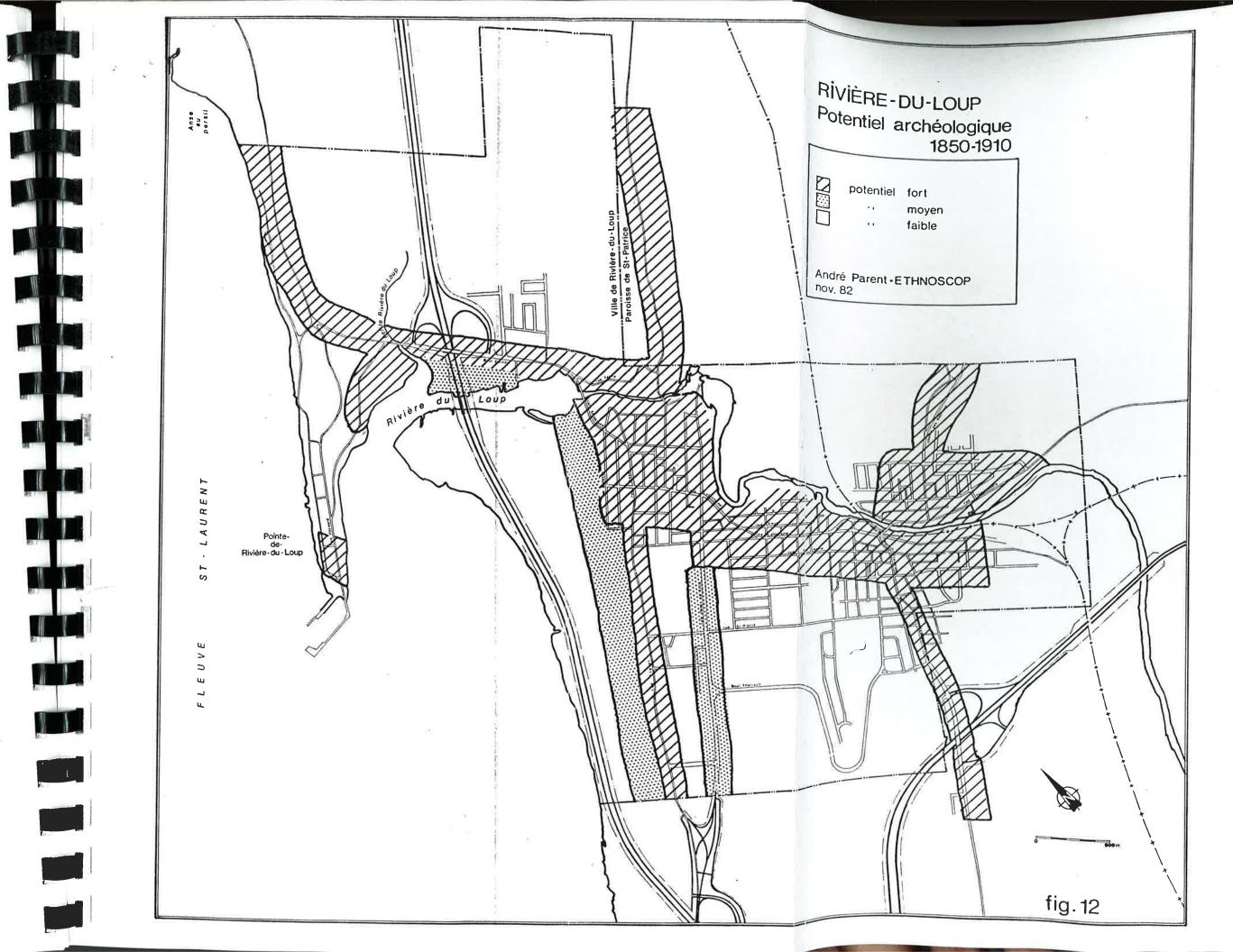
aucune mention historique ou de témoignage connue d'une occupation dans une zone précise ou en périphérie.

	FORT	MOVEN	PATRIE
	FORT	MOYEN	FAIBLE
Topographie	surface de terrair horizontale pente légère drainage efficace		surface de terrain accidentée pente de moyenne à forte drainage de bon à médiocre
Formes de terrai n	replat très étendu terrasses fluviales + marines matériaux granu- laires moyens	étendues matériaux granu- laires plus gros- siers	dépôts organiques roches en place dépôts mora¶niques
Accessibilité aux ressources natu- relles	accès direct aux zones où les res- sources permettent les activités d'ac- quisition (chasse	2	zone avec une faible densité des ressources ouéloi- gnement de ces res- sources
Accessibilité aux ressources aména- gées	zones propices aux activités de pro- duction et de transformation	zone moins propice aux activités de production ou de transformation	absence ou éloi- gnement des res- sources aménagées
Accessibilité aux voies de communi- cation naturelles	cours d'eau, aux	accès indirect aux cours d'eau, aux battures, etc.	Eloignement des voies de communi- cation naturelles
Accessibilité aux voies de communi- cation aménagées	accès direct aux voies de communi- cation et aux axes de transport (routes rails, etc.	accès indirect ou éloignement de ces voies de communi- cation)	éloignement ou ab- sence de bonnes voies de communi- cation aménagées
Organisation de l'espace en fonction des activités	espace occupé aux fins résidentiel- les avec un mor- cellement de l'es- pace	moins grand morcel- lement de l'espace officialisé	aucun morcellement de l'espace
Témoins de l'oc- cupation	données histo- riques précises	données historiques plus imprécises	aucune mention historique connue.

Fig. 9: Tableau des critères dans l'évaluation des classes de potentiel (période historique)







5.4 SOMMAIRE

A la lumière des cartes de potentiel, nous avons identifié les zones dont le potentiel archéologique est fort en fonction des époques. Quinze (15) zones à potentiel (fort et moyen) ont été cartographiées pour la période préhistorique alors que la période de 1675 à 1775 en possède huit (8), celle de 1776 à 1850 onze (11) alors que onze (11) zones se retrouvent pour la période de 1851 à 1910. (Fig. 7)

En superposant les données fournies par ces quatre cartes, nous pouvons cerner les zones dont la probabilité de découvrir des traces d'occupation ancienne existe pour les quatre périodes de temps. Dans ce cas, les niveaux d'occupation successifs devraient potentiellement se retrouver dans le sol. Par ailleurs, les zones qui n'apparaissent que sur une seule carte de potentiel devraient théoriquement receler des traces d'occupation humaine correspondant à une seule période.

En prenant en considération les possibilités d'occupation préhistorique et historique aux trois (3) époques, on observe que la majeure partie de la surface occupée par l'actuelle municipalité peut receler des traces d'activité humaine. Dans un premier temps, la démarche que nous avons suivie va permettre, aux intervenants dans ce dossier, de constater l'importance de ce territoire comme zone d'occupation ancienne. Cette démarche est un outil de travail pour l'élaboration d'une problématique d'intervention qui tiendra compte de toutes les variables de l'occupation. Dans le processus d'élaboration de scénarios d'intervention pour la protection ou la mise en valeur des sites, on pourra alors discriminer certaines zones à partir de cette étude de potentiel.

L'identification des zones à potentiel archéologique est essentielle à la démarche du pré-inventaire sur le
terrain. L'intervention sur le terrain, même si elle est effectuée
à l'aide du résultat du pré-inventaire, devra toujours prendre
en considération les données du potentiel pour élaborer une
problématique pertinente à l'intervention.

Figure 13: Sommaire des zones à potentiel en fonction des époques.

	PREHISTORIQUE	1675-1775	1775-1850	1850-1910
Potentiel fort	8	3	6	8
Potentiel moyen	7	5	5	3
Potentiel faible	indéterminé	indéterminé	indéterminé	indéterminé
Total	15	8	11	11

6.0 PRE-INVENTAIRE

6.1 APPROCHE

Douze jours ont été consacrés à mener un préinventaire sur le terrain. Cette démarche poursuivait les objectifs suivants:

- évaluer avec plus de précision le degré de potentiel des
- localiser d'éventuels sites archéologiques de surface
- déterminer plus exactement l'emplacement de sites localisés par la cartographie ancienne
- évaluer l'état résiduel des sites par un bref examen de surface.

Le pré-inventaire est une étape de la recherche archéologique qui permet de circonscrire les données et de mieux orienter d'éventuels travaux. Il s'agit cependant d'une évaluation sommaire qui ne peut se substituer à un inventaire systématique dont la méthode d'échantillonnage peut être validée. Cette méthode nous donne cependant un aperçu de chacune des zones ou sites, ce qui permet d'évaluer l'impact des aménagements récents et par conséquent de dégager une problématique d'intervention articulée plus rationnellement.

6.2 METHODOLOGIE

Deux grandes étapes préalables ont précédé les travaux de pré-inventaire sur le terrain. D'abord l'étude des documents historiques a permis de dégager certains indices nous permettant de croire à la présence d'un site d'occupation humaine à un endroit précis. Parallèlement à cette recherche historique, un examen de l'environnement et de ses composantes (topographie, faune, flore, etc.) nous a permis d'identifier des zones susceptibles d'attirer des établissements.

Munis de ces renseignements, nous pouvons orienter nos recherches sur le terrain aux endroits possédant un certain potentiel (fort, moyen ou faible) archéologique.

Chaque unité d'inventaire répertoriée est alors codifiée avec un numéro. Une époque approximative (ou précise dans certains cas) lui est ensuite attribuée et le site ainsi cerné est alors qualifié selon sa fonction (résidentiel, technologique, commercial, religieux et institutionnel, transport et infrastructure de service). Après un examen visuel de surface, l'état résiduel est évalué selon certains critères en pourcentage approximatif, critères qui seront décrits au chapitre suivant. Enfin, une recommandation est formulée pour chacun des sites inventoriés.

6.2.1 Documents historiques

6.2.1.1 Cartes anciennes

Pour les besoins de notre recherche, de nombreuses sources cartographiques ont été consultées afin de documenter au maximum les sites archéologiques et de permettre de situer avec la plus grande précision possible l'emplacement de ces sites. Mais dans la majorité des cas, l'échelle de ces plans ne permet pas de situer avec grande précision l'emplacement des établissements.

Le document le plus précieux que nous avons découvert est une carte de Rivière-du-Loup dressée par Chas. E. Goad
en 1906. Il s'agit d'une carte à l'échelle de cinquante pieds au
pouce qui indique la localisation de chaque construction, la
grandeur, le matériau (brique, bois, pierre, etc.) et quelquefois
la fonction (magasin général, boulangerie, moulin à scie, etc.)
Ces cartes réalisées pour le compte des compagnies d'assurance
indiquent également les équipements dont disposent une municipalité pour la protection contre les incendies.

Le secteur cartographié représente la partie la plus habitée de Rivière-du-Loup en 1906. La zone entourant ce secteur n'est malheureusement pas cartographiée et devient, par conséquent, beaucoup moins documentée dans le cadre de notre recherche. Pour ces zones limitrophes, nous avons donc du procéder uniquement par l'inspection visuelle des lieux: la

présence d'une grange, par exemple, constitue l'indice d'un établissement agricole.

Le plan de 1906 en mains, nous avons donc parcouru les rues de la ville en identifiant avec précision les endroits vacants où s'élevait un édifice en 1906. Ayant découvert une carte semblable pour l'année 1954, nous pouvions vérifier si cet édifice existait toujours en 1954 ou si il avait été recouvert par un autre édifice. Nous pouvions ainsi évaluer si ce site était intact ou si au contraire le contexte avait été bouleversé par une construction postérieure (édifice, rue, route).

Nous n'avons retenu, pour les fins de notre recherche, que les structures principales d'un site: en effet, derrière chaque maison s'élevaient selon le plan de 1906, de nombreux hangars, remises, écuries, garages, etc., aujourd'hui disparus. Nous n'avons pas cru opportun de retenir tous ces éléments secondaires. Si une intervention était envisagée sur l'un ou l'autre des sites faisant partie de notre pré-inventaire, il sera toujours possible de revenir sur cette documentation disponible.

6.2.1.2 Photographies anciennes

La plupart des photographies anciennes qui illustrent cette recherche proviennent du fonds photographique Belle-Lavoie, propriété du Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup. Il s'agit d'une collection d'environ 25,000 négatifs issue du travail de deux photographes. Le premier, Stanislas Belle, ouvrit ses ateliers de photographie en 1894. A cette époque, il était sinon le seul, du moins l'un des rares photographes de la région. En 1914, Ulric Lavoie achète le commerce de Belle et continue son travail jusqu'en 1941.

Il n'est pas toujours possible de déterminer avec précision la date de tel cliché, mais la collection photographique du Musée du Bas-Saint-Laurent constitue une source iconographique de première importance dans le cadre de toutes recherches historiques dans la région de Rivière-du-Loup.

6.2.2 Numérotation des unités d'inventaire

Le numéro d'inventaire désigne généralement l'emplacement d'un site archéologique. Il arrive parfois qu'une lettre (A-B-C) suive immédiatement le numéro. Il s'agit alors d'une unité d'inventaire à l'intérieur de laquelle se retrouvent plus d'un site (deux édifices ou plus) et sur lesquels nous possédons des données précises (photographie ancienne, renseignements historiques...). Il arrive également qu'un numéro d'unité d'inventaire désigne plusieurs édifices pour lesquels nous ne possédons aucune donnée précise. Ce numéro apparaît alors seul, sans lettre (A-B-C). C'est ainsi que le nombre d'unités d'inventaire

ne correspond pas au nombre de sites archéologiques réellement inventoriés.

6.2.3 Méthode de datation des sites

Dans le cas où nous ne disposons pas de données historiques précises pour dater l'époque d'établissement d'un site archéologique, nous avons dû effectuer une estimation approximative en tenant compte de certains critères.

Lorsqu'une photographie ancienne était disponible, nous nous sommes basés sur l'architecture des édifices photographiés pour dater les sites.

Par contre, dans de très nombreux cas, nous avons dû considérer uniquement le contexte environnant faute de données plus précises. Ainsi, un site avoisinant un établissement du début du XIX ième siècle était considéré approximativement de la même époque.

Lorsque la seule mention sur le plan de 1906 documentait l'époque d'un site, nous avons considéré une période antérieure d'une vingtaine d'années environ (1880-1890). Il est

probable que certains de ces sites soient antérieurs à 1880, mais faute de données plus précises, nous nous en tenons à cette marge de vingt ans.

Ces données approximatives sont néammoins nécessaires pour dresser un tableau le plus réaliste possible des établissements dans tel ou tel secteur.

6.2.4 La fonction d'un site

Nous avons regroupé les sites pré-inventoriés en cinq grandes catégories: résidentiel, technologique, commercial, institutionnel et religieux, les transports et infrastructure de service.

Dans le cas où la fonction d'un site changeait selon les époques, la fonction la plus ancienne connue était privilégiée. Les données concernant l'occupation plus récentes étaient néammoins considérées, mais pour les besoins du traitement de l'information recueillie au cours du préinventaire, nous avons choisi de retenir la fonction la plus ancienne.

Certaines unités d'inventaire regroupent plusieurs sites archéologiques sous un même numéro. Nous parlons alors de complexe résidentiel ou de complexe technologique.

6.2.5 Etat résiduel

On peut présumer de l'état de conservation d'un site à partir d'indices recueillis en surface et de certaines données historiques. Les indices de surface peuvent être analysés par photographie aérienne et par examen visuel sur le terrain. Tandis que les données historiques (cartes, chaînes de titres, chemins) sont étudiées comme indices du niveau d'occupation.

Dans un premier temps, il convient de préciser que les témoins d'une occupation peuvent être retrouvés dans trois positions: primaire, secondaire et tertiaire. Les témoins sont dits en 'position primaire', lorsqu'ils sont susceptibles d'être exhumés à l'endroit exact de leur dépôt. Ils sont en "position secondaire" lorsqu'ils ont subit un déplacement à l'horizontale sans affectation dans l'homogénéité du dépôt. On les dit en position tertiaire quand ils sont affectés dans leur localisation horizontale et verticale, c'est-à-dire lorsqu'il y a mélange avec les couches supérieures ou sous-jacentes.

L'intégrité d'un site s'évalue d'après la position des témoins archéologiques sur la base de la connaissance que nous avons des niveaux d'occupation (étude de potentiel et données ethno-historiques), et des aménagements récents qui affectent la topographie. Pour ce faire, nous avons élaboré une liste de critères qui permettent de regrouper ces observations en deux classes: niveaux d'occupation et aménagements récents affectant la topographie.

niveau d'occupation

occupation simple: occupation d'un site par un seul groupe culturel avec continuité d'occupation sans réaménagement majeur sauf les installations primitives. Ce type de site est susceptible d'être retrouvé en place (position primaire)

occupation multiple: occupation d'un site par différents groupes culturels, ou réaménagement majeur du site par le même groupe, mais à des époques différentes. Les occupations les plus récentes ont possiblement perturbé les plus anciennes; si le dernier aménagement est ancien, la perturbation peut être faible (position secondaire) mais pourrait aussi être forte; pour les aménagements récents, la perturbation a tendance a être forte à cause de l'ampleur des équipements techniques (position secondaire, souvent tertiraire).

aménagement affectant la topographie

remplissage: ce type d'aménagement affecte sensiblement peu la position primaire. A notre avis, le site doit être considéré en place.

nivelage superficiel: les objets se retrouvent en position secondaire quand le nivelage n'affecte que la couche superficielle (exemple: labourage) pour les sites à occupation simple, l'analyse des témoins matériels demeure pertinente puisque le contexte stratigraphique en profondeur n'est pas modifié; pour les sites à occupations multiples, dont les objets étaient déjà en position secondaire, l'interprétation

peut être déficiente si certains objets se retrouvent en position tertiaire.

nivelage en profondeur:

- pour l'occupation simple, l'interprétation devient déficiente puisqu'il y a perte de contextes stratigraphiques
- pour les occupations multiples, aucune interprétation possible sauf muséographique.

L'évaluation de l'état résiduel d'un site est donc formulé à partir de l'ensemble de ces critères et certains autres qui n'ont pas été normalisés comme la superficie des constructions récentes, le changement de fonction. Cette évaluation sommaire est donnée en pourcentage approximatif.

6.2.6 Recommandations

En tenant compte de l'étude de potentiel et du préinventaire, nous avons recommandé six (6) mesures de mitigation.

Sondages d'évaluation

Tous les sites portant une telle recommandation devraient être évalués avant tout projet d'aménagement. Nous suggérons donc une protection efficace à cause de la qualité présumée du site. Cette mesure s'applique pour les sites dont la localisation est exacte.

Sondages de localisation

Sondages permettant la localisation des sites qui n'ont pu être positionnés exactement. Lors de leur localisation, ces sites devaient être évalués. En relation avec l'importance du site, nous recommandons soit une protection, soit une surveillance.

Protection

Tous les sites, pour lesquels une recommandation de protection est formulée, devraient être assurés de leur état de conservation jusqu'à ce qu'une intervention archéologique puisse les évaluer.

Surveillance

Il s'agit d'une surveillance par un archéologue pendant les travaux d'excavation ou d'aménagement pour retirer des informations de base sans intervention plus intense à moins de nouvelles occupations qui modifieraient la première évaluation.

Prospection visuelle

Une équipe d'archéologues devrait effectuer une prospection de surface qui permettra la localisation d'éventuels sites; cette recommandation s'applique aux sites qui sont encore en milieu agricole ou sylvicole.

Cueillette de surface

Certains sites devraient faire l'objet de cueillettede surface systématique (1,00 X 1,00 m) puisqu'on y retrouve une grande quantité d'artefacts qui ont déjà été observés en surface et qu'ils sont directement menacés.

Nous n'avons formulé aucune recommandation de fouilles ou de mise en valeur puisque tous les sites doivent être évalués avant d'entreprendre ces étapes. Au dernier chapitre, nous avons cependant introduit des priorités d'intervention qui dénotent souvent l'intérêt ou la menace immédiate de perturbation de certains sites.

6.3 FICHES DU PRE-INVENTAIRE

unité d'inventaire: 1 carte: в

localisation géographique: Rue de Gaspé

Contexte environnemental: situé sur la terrasse au S.O. de la rivière du Loup à 21 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel. Site de l'ancien manoir Caldwell.

époque: construction vers 1800-1899 (démolition du vieux manoir)

références: Lizotte 1973: 79

Photos anciennes

Carte 1850

Carte Bouchette 1831

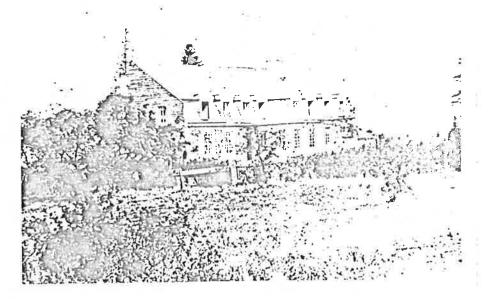
état du Site: La maison actuelle (Unité Donremy) construite après 1906 s'élève sur un solage de pierre. Recouvre peut-être l'ancien manoir. Terrain asphalté + pelouse. Traces de remplissage sur le terrain à l'ouest de la maison près du rebord.

état résiduel: De 60% à 90%

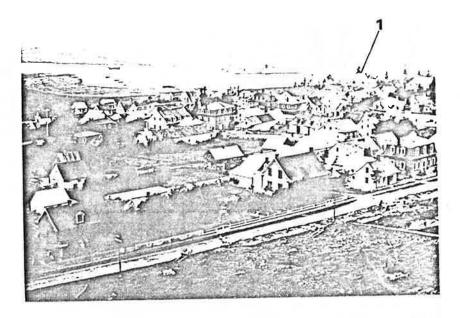
méthode d'évaluation: Visuelle.

remarques: Le terrain étant asphalté, il est impossible de constater les traces des vestiges. Selon une photo ancienne le manoir aurait été orienté est-ouest. Un sentier descend la terrasse et conduit au moulin qui s'élevait plus bas (U.I. 2)

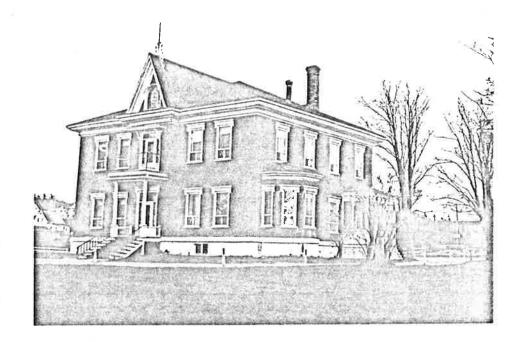
recommandations: Protection du site en cas d'excavation en raison de l'ancienneté du site et des fonctions multiples de cet emplacement. Sondage d'évaluation.



Le manoir Caldwell avant sa démolition en 1889. (Nég. 82-1842-41)

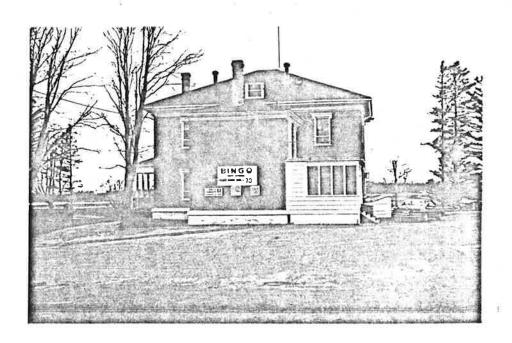


Vue générale du nord-est de la ville sur laquelle apparaît le manoir Caldwell. (Nég. 82-1842-42A). Photo: Musée du Bas Saint-Laurent.



Vue de la maison actuelle qui recouvre partiellement le site du manoir Caldwell.

(Nég. 82-1836-2 et 82-1836-1)



RIVIÈRE-DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire unité d'inventaire: 2A /151

carte: B

localisation géographique: Sur l'ancien tracé de la côte St-Jacques, près de l'ancien pont (au sud de l'actuel pont).

CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL: Situé au pied de la terrasse au S.O. de la rivière du Loup à environ 4 m au dessus du niveau de la mer.

fonction: Technologique: site de l'ancien moulin à farine seigneurial.

époque: Construit en 1856. Détruit après 1906.

références: Lizotte p. 134-135 Carte 1906 B-01119
B-1001

État du Site: Il reste une partie de la structure de pierre + mortier. Présence de pierres de taille à certains endroits. Vestiges apparents sur 10 m de longueur (mur sud). Sol: remplissage. Il reste sans doute des vestiges sous la couche de remplissage. Un fossé d'écoulement a été creusé et passe au centre du site.

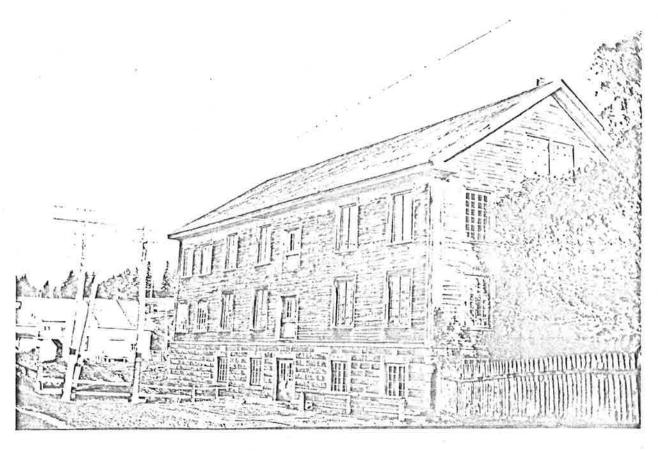
état résiduel: 60-90 %

méthode d'évaluation: Examen de surface.

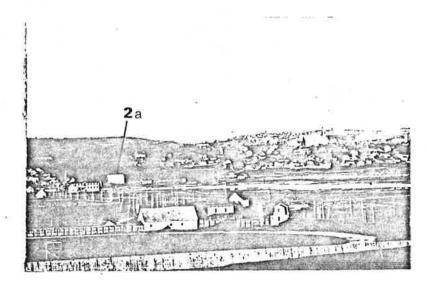
remarques: Les pierres de taille du solage ont servi pour construire le mur entourant la façade du Monastèredes Clarisses.

Les bouleversements des travaux d'aqueduc en 1981 se faisaient au nord du site, dans l'emprise de l'ancien chemin.

recommandations: Protection et sondages d'évaluation.

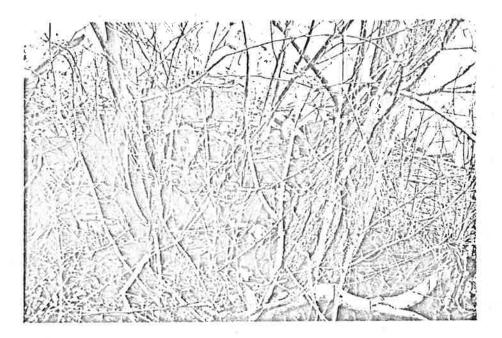


Photographie ancienne du moulin à farine construit en 1856. Photo: Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.



Vue générale de la ville à partir de la Pointe sur laquelle on peut voir le moulin à farine.

Photo: Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.



Il reste les vestiges d'un mur de pierre du solage. Photos: 82-1836.5 et 82-1836. 3



unité d'inventaire; ^{2B}

/154

localisation géographique: Même que 2A au nord de l'ancien pont, côté ouest de la rivière

contexte environnemental: 2A

fonction: Maison

ÉPOQUE: 1830 (estimé selon l'architecture de la maison) - Max. 1905 (n'apparaît pas sur le plan de 1906).

références: Photo ancienne datant vers 1880-1890.

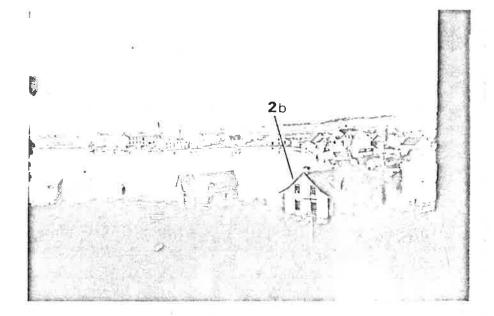
État du Site: Une remise ou garage semble recouvrir partiellement ou entièrement le site. Le terrain est entièrement bouleversé. On retrouve dans les rebords de la rivière des pièces de trottoirs de béton.

état résiduel: 10%

méthode d'évaluation: Visuelle de surface.

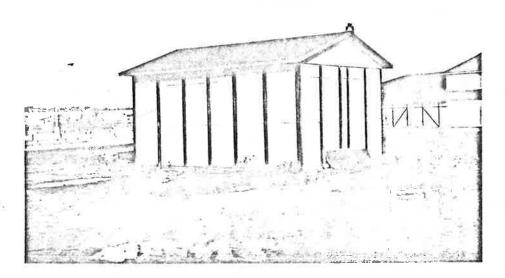
remarques:

recommandations: Aucune en raison de l'état résiduel.



Une maison s'élevait au nord du chemin, à l'ouest de la rivière.

Photo: 82-1842.40



Cet emplacement est aujourd'hui recouvert par un petit garage.
Photo: 82-1836.6

unité d'inventaire: 3

carte: B

localisation géographique: cour à bois Côté et Godbout, rue Taché.

COntexte environnemental: Situé au pied de la terrasse du côté est de la rivière, à environ 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Multiple. Résidentiel + technologique. Site d'un moulin à farine en pierre, d'une maison de bois et d'un autre bâtiment (grange ou hangar).

ÉPOQUE: Le moulin: 1818-1910 (démoli après 1906). Un moulin plus ancien aurait été construit au même endroit entre 1709 et 1723. Aveu + dénombrement du seigneur Blondeau en 1723.

références: Carte 1906. Lizotte p. 134-135. Photographies anciennes.

état du Site: Remplissage du site: les structures doivent se trouver sous le niveau actuel du sol artificiellement haussé d'une hauteur pouvant aller à 2,50 m près de la rivière.

état résiduel: 90 à 100 %

méthode d'évaluation: Visuelle, photographique.

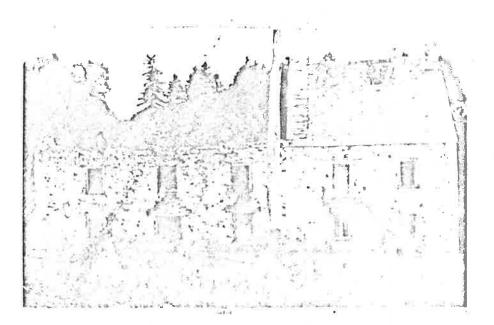
remarques: Des travaux d'aqueduc et d'égoût en 1981 ont emprunté l'emprise de l'ancien chemin et n'ont pas bouleversé ce site.

recommandations: Protection rigoureuse de ce site. Sondages d'évaluation. Site important en raison de son ancienneté et de son état résiduel très élevé.

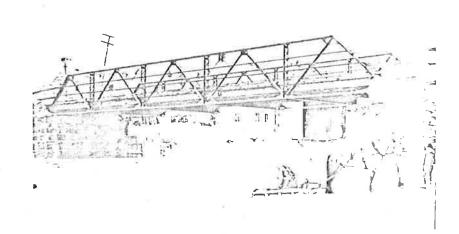


Photo ancienne sur laquelle on retrouve à gauche le vieux moulin à farine construit en 1818; au centre, de l'autre côté de la rivière, celui construit en 1856 et à droite, la maison du meunier.

Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

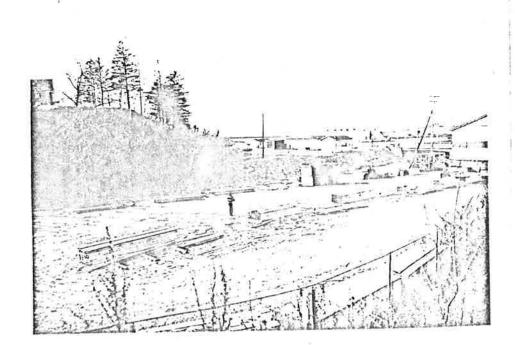


Le moulin de 1818, en ruines, au moment de cette photographie (vers 1910) Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.



Cette photographie ancienne nous montre le moulin construit en 1818. Remarquer la pente naturelle du terrain vers la rivière.

Photo: 82-1842.37



Le terrain a été rempli et l'emplacement est occupé aujourd'hui par la cour à bois d'un marchand de matériaux de construction.

Photo: 82-1836.10

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire:

carte: B

localisation géographique: Rue Taché.

contexte environnemental: Situé au pied de la terrasse, côté est de la rivière du Loup. A environ 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Commercial: le plan de 1906 indique une épicerie dans la partie sud de cette maison de 2 1/2 étages.

époque: 1850 (estimé selon l'architecture de la maison, après 1906 (elle apparaît sur le plan 1906). Incendiée.

références: Plan de 1906.

Photographie ancienne.

état du Site: La maison incendiée a laissé de nombreuses traces dans le sol: briques, clous, charbon. Le sol est aménagé simplement au-dessus: arbres et pelouse. La maison actuelle a été placée à cet endroit après 1954 et provient du secteur situé près de l'actuel pont de béton.

état résiduel: 50-75 %

méthode d'évaluation: Examen d'une tranchée) réfection des égoûts de la maison).

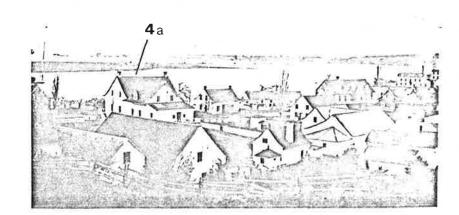
remarques: La tranchée recoupe du mat. de remplissage contenant de la brique; une couche (in situ) de mortier et de bois brû lé; plusieurs gros blocs appartenant à une structure. Il est impossible pour l'instant de voir si la tranchée passe à l'intérieur, ou à l'extérieur de la structure.

recommandations: Protection + sondages d'évaluation.

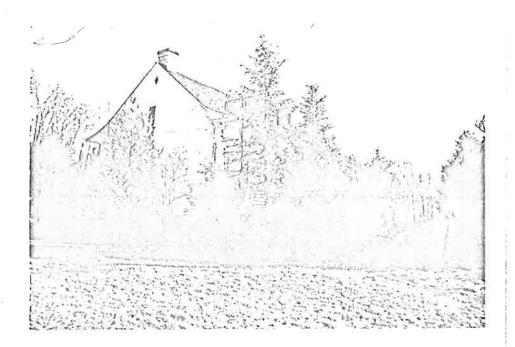


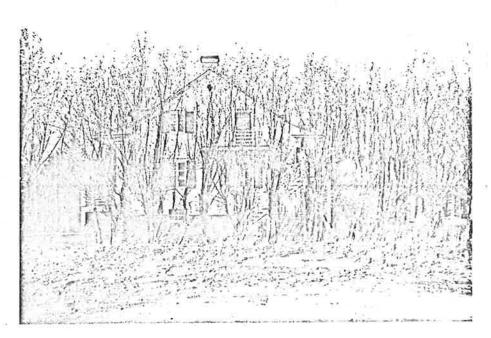
La maison blanche, à droite de cette photo ancienne a été incendiée. Une maison s'élève aujourd'hui à l'arrière de celle-ci.

Photo: 82-1842.13



Vue arrière de la maison avant l'incendie. Photo: 82-1842.38





Cette maison s'élève aujourd'hui à l'arrière de la maison incendiée.

Photos: 82-1836.11 82-1836.13

unité d'inventaire: 4B carte: B

localisation géographique: Rue Taché.

contexte environnemental: Voir 4A.

fonction: Résidentiel.

ÉPOQUE: 1830 (estimé selon l'architecture de la maison) après 1906 (voir le plan 1906)

références: Photographies (les mêmes que 4A)

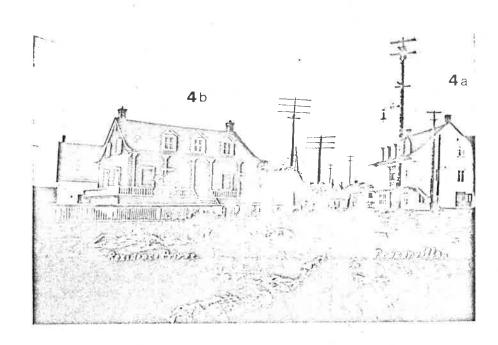
État du site: L'emplacement de cette maison est aujourd'hui occupé par le stationnement de la quincaillerie Côté et Godbout. Il reste possiblement des traces dans le sol dont le niveau a été un peu haussé par remplissage.

état résiduel: 60-80 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface. Photographie.

remarques: Les travaux d'aqueduc et d'égoût de 1981 ont peut-être perturbé une partie de cet emplacement même si on empruntait l'emprise de l'ancien chemin.

recommandations: Protection et sondages d'évaluation.



L'emplacement de la maison qui s'élève à gauche est aujourd'hui occupé par le stationnement de la quincaillerie Côté et Godbout. Photo: 82-1842.13

unité d'inventaire: 5A carte: B

localisation géographique: Emplacement recouvert par la route et le nouveau pont de béton sur le boulevard Cartier.

Contexte environnemental: Rive est de la rivière du Loup à environ 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel.

ÉPOQUE: 1850 (estimé d'après l'architecture) jusqu'après 1906.

références: Carte 1906

2 photos prise vers 1895-1900

état du site: Complètement recouvert par le passage du boulevard Cartier après qu'on a changé l'emplacement du pont.

état résiduel: 10 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques: Il reste peut-être des structures sous la route, mais le site est certainement très bouleversé.

recommandations: Nil en raison de l'état résiduel.

RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: 5B Étude de potentiel archéologique carte: B pré-inventaire localisation géographique: Voir 5A. contexte environnemental: fonction: Commercial. La carte de 1906 mentionne que cette maison de 2 1/2 étages sert de bureaux d'assurances. époque: 1870-1880 (estimé d'après l'architecture). Détruit après 1906. références: Photos anciennes. Plan 1906. état du site: Même que 5A état résiduel: 10% méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: Site bouleversé par la passage de la route. recommandations: Nil en raison de l'état résiduel.

Vue générale du secteur des quais, dans l'estuaire de la rivière. Photo: Fonds Belle-Lavoie, no. 1054

unité d'inventaire: 50

carte: B

localisation géographique: Voir 5A

contexte environnemental: 5A

fonction: Complexe résidentiel.

ÉDOQUE: 1880 (estimé selon l'architecture). Détruit après 1906.

références: Photos anciennes.

Plan de 1906.

état du site: Même que 5A.

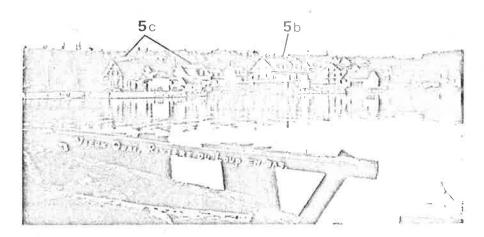
Remplissage près de la rivière.

état résiduel: 40-70 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques: Il est possible que l'emplacement de ces 3 maisons ait été épargné par l'emprise du Boulevard Cartier et que le site soit intact.

recommandations: Protection et surveillance archéologique si des travaux d'excavation sont entrepris dans ce secteur.



Vues générales du secteur avant les bouleversements causés par le déplacement du pont et le nouveau tracé du boulevard Cartier. Photos prises vers 1920.

Photo: 82-1842.11

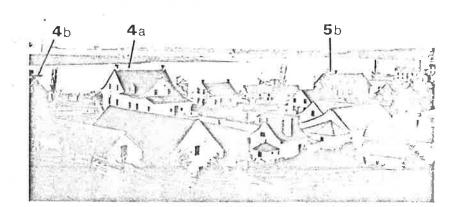
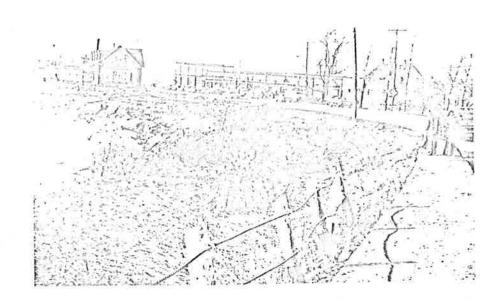


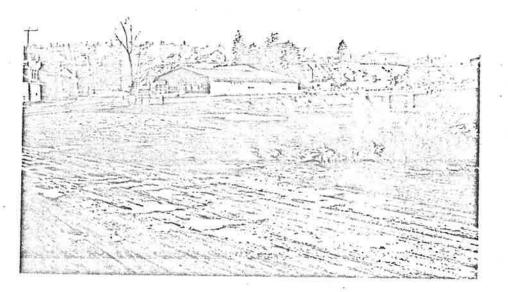
Photo: 82-1842.38



Photographie prise vers 1970 indiquant plusieurs maisons construites à l'ouest du boulevard Cartier et aujourd'hui disparues.
(Nég. 82-1842.34)



Vue générale de ce secteur aujourd'hui. Photographie prise vers le nord (82-1836.21)



Vue vers le sud (82-1836.18)

Rivière - Du-LOUP

Étude de potentiel archéologique

pré-inventaire

localisation géographique: Boulevard Cartier.

Contexte environnemental: A l'ouest de l'estuaire de la rivière du Loup.

Hauteurs: 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Technologique: emplacement du moulin à scie et de l'usine de meubles Pelletier.

époque: Vers 1880 jusqu'après 1906. Le plan 1906 indique que les bâtiments sont

références: Photographies anciennes.
Plan 1906.

État du Site: Le terrain où se trouvait le moulin à scie semble entièrement recouvert par l'usine Prelco. L'emplacement de l'usine de meubles, sur le bord de la rive a été bouleversé et nivelé. On retrouve de grands morceaux de solage de béton dans le bord de la rivière.

état résiduel: 50-70 %

vacants.

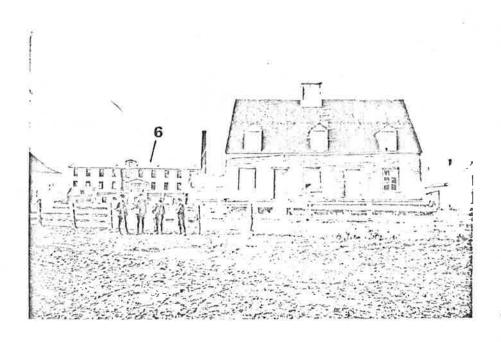
méthode d'évaluation: Visuel en surface.

remarques: Il peut rester des traces de structures plus profondément enfouies dans le sol.

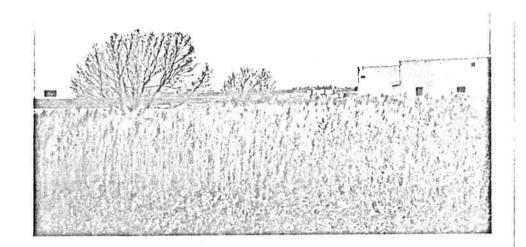
recommandations: Protection et sondages de localisation.



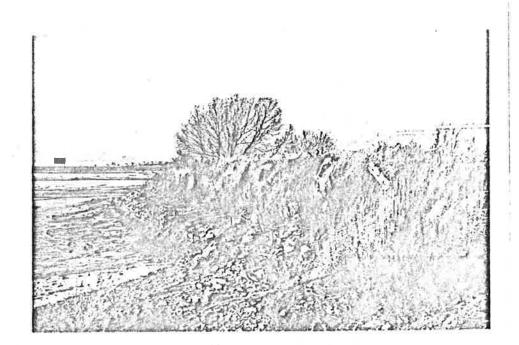
Vue générale du moulin à scie et de la fabrique de meubles Pelletier vers la fin du XIXe siècle. Photo: 82-1842.40



A gauche, à l'arrière-plan s'élève l'usine de meubles Pelletier. Photo: 82-1842.12



Vue générale de l'emplacement où s'érigeait l'usine Pelletier. Photo: 82-1836.26



Il reste encore de nombreux vestiges des quais construits près de l'usine Pelletier. Photo: 82-1836.23

unité d'inventaire: 7

carte: B

localisation géographique: Boul. Cartier, entre les rues Léveillée et Plourde.

Contexte environnemental: A l'ouest de l'estuaire de la rivière du Loup à environ 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Complexe résidentiel. Le plan 1906 indique 6 maisons situées en bordure du boulevard Cartier, à l'est du boulevard.

époque: 1750 - jusqu'après 1906.

références: Plan 1906.

État du Site: Le terrain n'est pas exploité à aucune fin. Les structures n'apparaissent plus sauf un plancher de béton (un garage probablement) à l'angle de Léveillée et Cartier.

état résiduel: 90-100 %

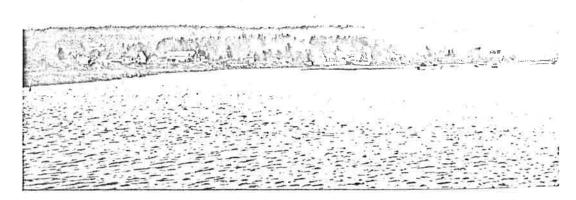
méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques: Le terrain ne semble pas avoir été bouleversé. Les traces de structures sont sans doute encore en place dans le sol.

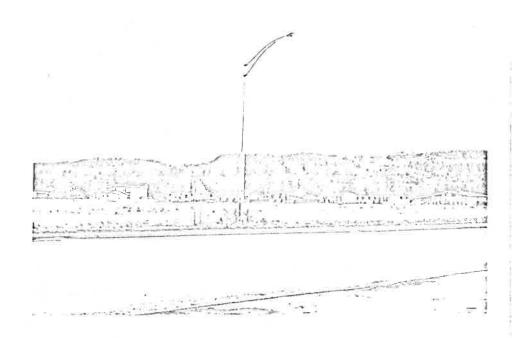
recommandations: Protection et sondages de localisation.



Cette photographie prise probablement vers 1920 nous montre le secteur de l'actuel boulevard Cartier où s'élevaient alors de nombreuses maisons et granges. (Fonds Belle-Lavoie no. 984)



Le même secteur a été photographié à partir de la rivière, vers la même époque. (Fonds Belle-Lavoie, no. 977)



(Photo: 82-1836.29)



Ce secteur est aujourd'hui un terrain vacant à l'arrière duquel s'élève le Parc Cartier.
Photo: 82-1836.30

11.76

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire unité d'inventaire: 8A

carte: B

localisation géographique: Boulevard Cartier à l'est du Boulevard, devant l'usine Prelco et au sud de celle-ci.

CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL: Situé sur la rive ouest de la rivière du Loup, à environ 4 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel

époque: 1750 (estimé selon l'architecture) - jusqu'après 1906.

références:

Photographies anciennes.

Plan 1906.

État du Site: Espace utilisé par le stationnement du garage 4 Saisons. Le terrain est largement bouleversé; remplissage, nivelage, excavation... Constructions plus récentes érigées sur les mêmes emplacements.

état résiduel: 30-50 %

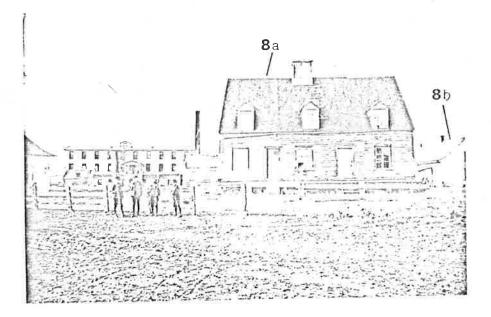
méthode d'évaluation:

Visuel de surface.

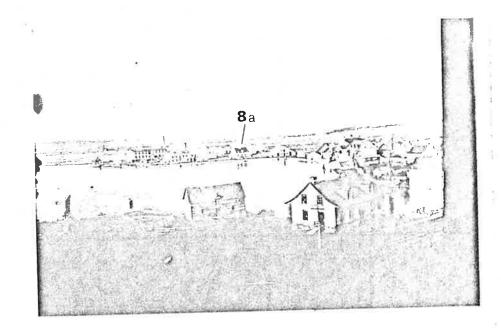
Repérage à l'aide de photograhies anciennes.

remarques: Vue l'ancienneté de ce site (la maison, par son architecture pourrait bien appartenir au régime français?) il faudrait tenter de localiser avec précision l'emplacement de cette maison et d'évaluer si le site a été bouleversé à cet endroit précis.

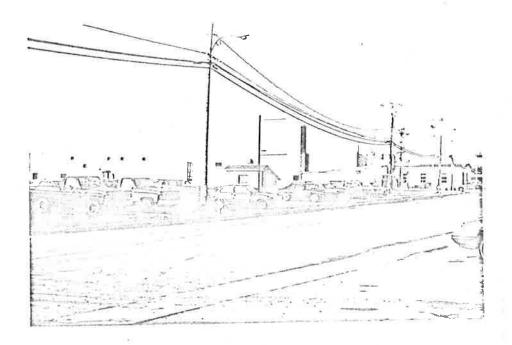
recommandations: Protection rigoureuse de ce secteur et sondages de localisation.



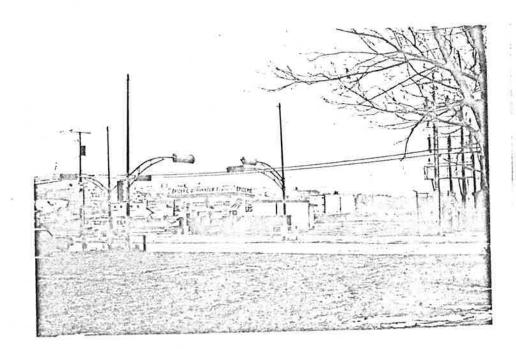
Photographie d'une maison construite à proximité de l'usine Pelletier vers le début du siècle. Photo: 82-1842.12



La même maison apparaît sur cette vue générale du bas de la ville à la fin du siècle dernier. Photo: 82-1842.40



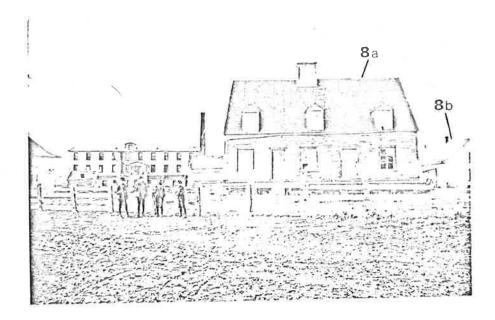
(Nég. 82-1836.32)



Vues générales de l'emplacement où s'érigeaient ces maisons à la fin du siècle dernier. (Nég. 82-1836.31)

RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: 8B Étude de potentiel archéologique carte: B pré-inventaire localisation géographique: 8A contexte environnemental: Voir 8A. fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étage) ÉPOQUE: 1830? Apparaît sur le plan 1906 et sur une photographie ancienne. références: Plan 1906 Photo ancienne. état du site: Même que 8A. état résiduel: 30-40 % méthode d'évaluation: Visuel de surface remarques: . ..

recommandations: Protection + sondages d'évaluation.



A l'extrême droite de cette photographie ancienne s'élève une autre maison aujourd'hui disparue. Photo: 82-1842.12

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 80 Étude de potentiel archéologique carte: B pré-inventaire localisation géographique: Voir 8A contexte environnemental: 8A fonction: Résidentiel. ÉPOQUE: La carte 1906 montre une maison de bois de 1 1/2 étage en bordure du boul. Cartier. 1850 (estimé par rapport au contexte environnant). références: Plan 1906. état du Site: L'usine Prelco recouvre une grande partie de ce secteur mais l'espace près du boulevard a sans doute été préservé. Remplissage et nivelage. état résiduel: 30-50 % méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Protection et surveillance.

/181

unité d'inventaire: 9

carte: c

localisation géographique:

Angle rue De Gaspé et Côte St-Jacques

contexte environnemental: Situé sur la terrasse à l'ouest de la rivière du Loup à environ 20 m du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel, une maison de bois d'un étage.

ÉPOQUE: ? (apparaît sur la carte de 1906). Possibilités de sites préhistoriques. (1880).

références: Plan 1906.

état du Site: Terrain aménagé. Plantation d'une rangée d'arbres le long de la terrasse. Le rebord a été bouleversé il y a quelques années lors de la réfection du mur de soutènement. Utilisé comme cours d'école.

état résiduel: 80-90 %

méthode d'évaluation: De surface.

remarques: Possibilités de sites préhistoriques sur la terrasse.

recommandations: Protection et surveillance.



(Nég. 82-1836.34)



Vue générale du site couvert par l'unité d'inventaire 9. (Nég. 82-1836.33)

unité d'inventaire: 10 carte: c

localisation géographique: cote st-Jacques.

CONTEXTE environnemental: Ouest de la rivière du Loup, à environ 22 m au-dessus de la mer. Le terrain est en pente.

fonction: Complexe résidentiel + probablement commercial. Le plan 1906 indique une maison de bois de 2 étages et une autre de 1 1/2 étages à cet endroit. Il reste un entrepôt de 2 1/2 étages à l'arrière.

ÉPOQUE: Construit avant 1906. Disparaît avant 1954. 1850 (estimé selon le contexte environnemental)

références: Plan 1906.

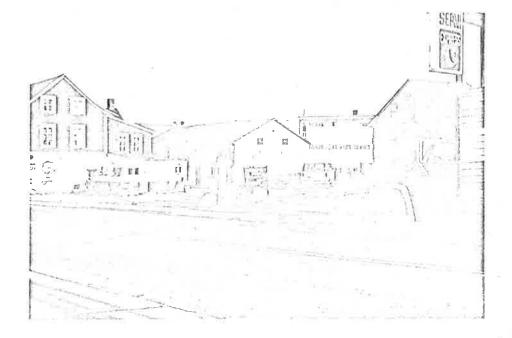
État du Site: Espace vacant utilisé comme stationnement. Peu de remplissage. Le terrain a été nivelé simplement.

état résiduel: De 80 à 100 %

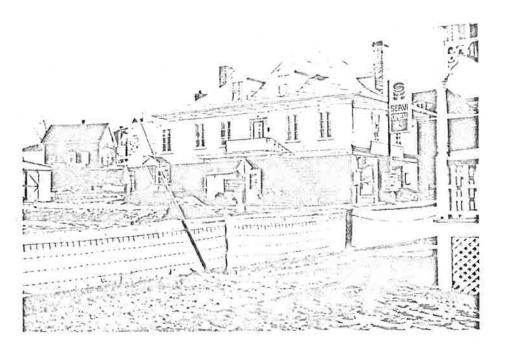
méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques:

recommandations: Protection et sondages de localisation.



(Nég. 82-1836.35)



L'emplacement situé entre les deux épiceries était occupé par deux édifices aujourd'hui disparus. (Nég. 82-1836.36A)

unité d'inventaire: 11

carte: c

localisation géographique: Près du 70 rue Bellevue, à l'est de la rue Lafontaine

CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL: Situé sur le rebord de la terrasse à environ 20 m au-dessus de la mer et à 15 m du rebord de la terrasse.

fonction: Résidentiel: le plan de 1906 indique un bâtiment à l'est de cette maison, rattaché à celle-ci.

ÉDOQUE: Possiblités de sites préhistoriques le long de la terrasse. Construit avant 1906. Détruit avant 1954. (1880)

références: Plan 1906.

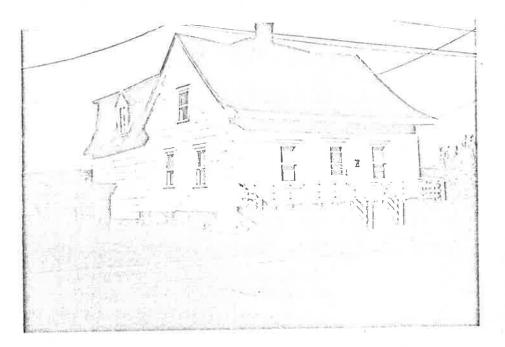
état du Site: Terrain vacant peu aménagé. Il reste des traces de la structure de cette maison (un plancher de béton).

état résiduel: 80-90 %

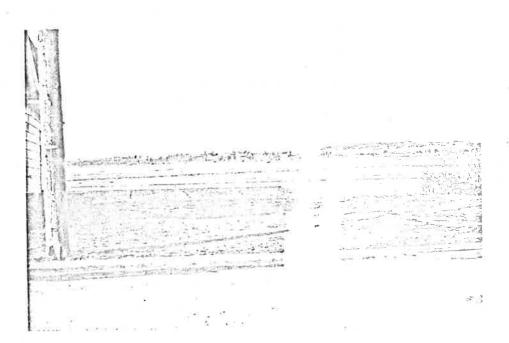
méthode d'évaluation: Visuel, de surface.

remarques:

recommandations: Aucune recommandation en raison du grand nombre de sites à fonction résidentielle pour la fin du XIXe siècle.



(Nég. 82-1837.3)



Un bâtiment s'élevait à l'est de cette maison, rue Bellevue. Nég. 82-1837.2

RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: 12 Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Bellevue, au sud situé à l'est de la rue Lafontaine COntexte environnemental: Situé sur la terrasse à une hauteur de 20 m au-dessus de la mer et à 50 m au rebord de la terrasse. fonction: Complexe résidentiel. Selon le plan de 1906, deux maisons de deux étages étaient érigées sur ce terrain. époque: Avant 1906. Disparues avant 1954. références: Plan 1906. état du Site: Terrain vacant. Aucune exploitation. Sol nivelé simplement sans grands bouleversements. état résiduel: 80-100 % méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Aucune recommandation en raison du nombre important de sites à fonction résidentielle pour cette période.



Deux maisons s'élevaient sur ce terrain vacant, rue Bellevue. (Nég. 82-1837.5)

unité d'inventaire: 13

carte: c

localisation géographique: Rue Lafontaine (côté ouest) entre Bellevue et St-Marc.

CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL: Sur la terrasse, côté ouest de la rivière du Loup, à environ 23 m du niveau de la mer à 75 m du rebord de la terrasse.

fonction: Technologique. Une bâtisse de 1 1/2 étage est identifiée Carp. (Carpentry Menuiserie selon le plan de 1906.

époque: Construit avant 1906. Disparu avant 1954. (1880)

références: Plan 1906.

état du Site: Terrain vacant aménagé en parc d'amusement. Peu aménagé: on y retrou, la pente naturelle du terrain.

état résiduel: 80-90 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques: Le plan de 1954 indique qu'un entrepôt s'élevait au sud de ce site, à l'angle des rues Lafontaine et St-Marc, édifice postérieur à 1906.

recommandations: Aucune recommandation en raison de l'importance relative de ce site en rapport avec d'autres sites technologiques.



Une menuiserie s'élevait en 1906 sur ce terrain aujourd'hui utilisé comme parc d'amusement. (Nég. 82-1837.6)

unité d'inventaire: 14

carte: c

localisation géographique: Rue Saint-Marc, à l'est de la maison qui porte le numéro civique 18.

CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL: Situé sur la terrasse à environ 25 m du niveau de la mer et à une distance de 110 m du rebord de la terrasse.

fonction: Résidentiel. Une maison de bois de l l/2 étage s'élevait à cet endroit.

époque: Avant 1906. Disparu après 1954. (1880).

références: Plan de 1906. Plan de 1954.

état du Site: Terrain peu aménagé, nivelé. Remplissage.

état résiduel: 80-90.%

méthode d'évaluation! Visuel de surface.

remarques:

recommandations: Protection et sondages d'évaluation.



Une maison de bois s'élevait en 1906 sur cet emplacement. (Nég. 82-1837.9)

unité d'inventaire: 15

carte: c

localisation géographique: Rue St-Marc, à l'ouest de la maison 10, rue St-Marc.

CONIExte environnemental: situé sur la terrasse à une distance de 110 m du rebon et à une hauteur de 25 m au-dessus de la mer.

fonction: Résidentiel. Une maison de bois de l 1/2 étage apparaît sur le plan de 1906.

époque: Construit avant 1906. Disparu avant 1954. (1880).

références: Carte 1906.

état du site: Remplissage.

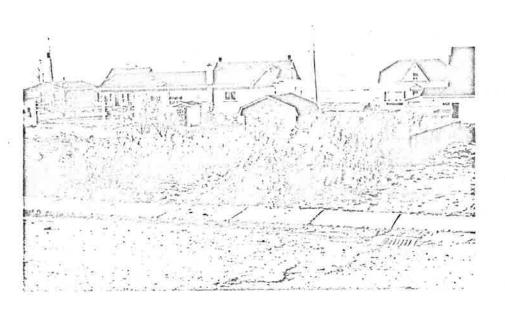
Terrain peu aménagé.

état résiduel: 80-90 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques:

recommandations: Sondages d'évaluation + protection.



Le plan 1906 indique une maison de bois sur cet emplacement, rue Saint-Marc. (Nég. 82-1837.10)

unité d'inventaire: 16

carte: c

localisation géographique: Rue St-Marc, à l'ouest de la maison 29, rue St-Marc.

CONIEXTE environnemental: Situé sur la terrasse à une distance de 140 m du rebord, et à une hauteur d'environ 25 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel. Une maison de bois de 1 1/2 étage.

époque: Construit avant 1906. Disparu après 1954. (1900)

références:

Plan 1906 Plan 1954

état du Site: Cour arrière d'une épicerie située à l'angle Lafontaine et St-Marc. La cour est asphaltée. La pente naturelle du terrain est inchangée.

état résiduel: 75-85 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Aucune.



Le plan de 1906 indique une maison dans cet espace situé dans la cour arrière d'une épicerie. (Nég. 82-1837.17)

unité d'inventaire: 17

carte: c

localisation géographique: Rue St-Marc à l'arrière du Manoir Fraser.

Contexte environnemental: Sur la terrasse à environ 140 m du rebord et à environ 28 m du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel ou technologique. Le plan de 1906 indique une construction d'environ 60 X 30 pi. Il reste une fondation de pierres de taille de 11 m X 9 m (environ) et des vestiges d'une fondation plus longue.

ÉPOQUE: (1850) (estimée). Apparaît sur le plan de 1906. N'existe plus sur le plan de 1954.

références: Plan 1906.

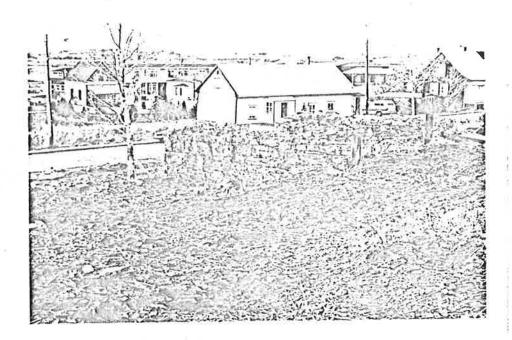
État du Site: Le terrain a été remanié grandement il y a peu de temps par la machinerie légère (petit bulldozer ou tracteur) pour débroussailler. On a mis à jour de nombreux artefacts: 1- terre cuite fine blanche unie, imprimée (1860) 2- pearlware (possiblement en tesson) 3- bouteille, post 1880 4- fragment de lèvre de bouteille fait avec pince (vers 1850) 5- contenant pharmaceutique fait avec moule en relief (vers 1850) 6- contenants du XXe siècle 7- flacon de whisky. État résiduel: 85-95 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques: Ce terrain appartient au Manoir Fraser (construit vers 1840) propriété de Héritage canadien du Québec. Au printemps, on aménage le terrain.

recommandations: Intervention immédiate auprès d'Héritage canadien du Québec pour permettre, dès les premiers jours du printemps une opération de sauvetage et une reconnaissance sur les lieux.

Protection, sondages d'évaluation et cueillette de surface.



(Nég. 82-1839.28)



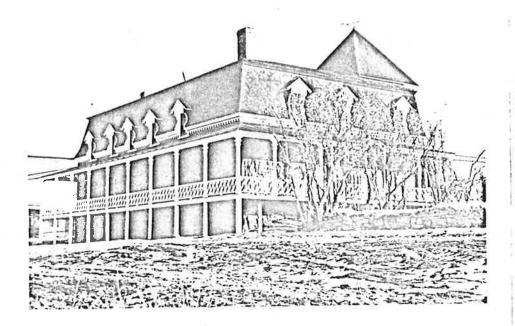
La structure d'un solage de pierre s'élève encore à proximité du manoir Fraser. (Nég. 82-1837.13)



(Nég. 82-1837.11)



Vue du terrain remanié superficiellement qui laisse voir une grande quantité d'artefacts en surface. (Nég. 82-1839.30)



Le manoir Fraser construit vers 1840. (Nég. 80-1837.14)



Deux bâtiments secondaires situés à l'arrière du manoir Fraser. (Nég. 82-1837.15)

unité d'inventaire: 18

carte: c

localisation géographique: Angle sud-ouest des rues Lévis et Fraser.

CONTEXTE environnemental: Situé sur la deuxième terrasse, à l'ouest de la rivière du Loup à environ 35 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Commercial + résidentiel: un édifice de briques de 2 1/2 étages.

époque: Construit avant 1890. Détruit en 1980.

références: Photograhie ancienne avant 1889. Plan 1906. Plan 1954.

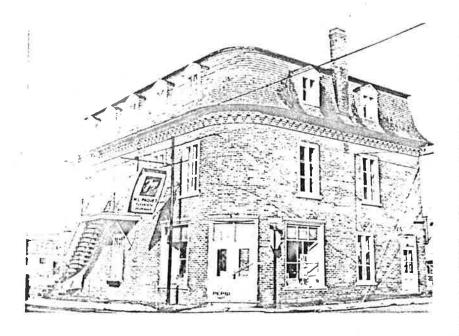
état du site: Démolition au bulldozer. Le terrain a été nivelé. Les structures des fondations peuvent avoir été préservées.

état résiduel: 100 %

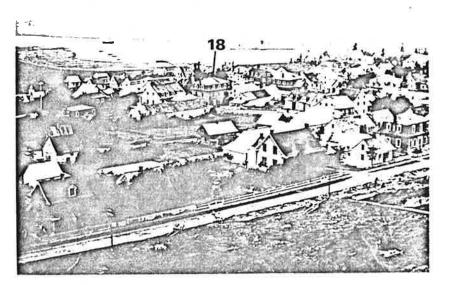
méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques:

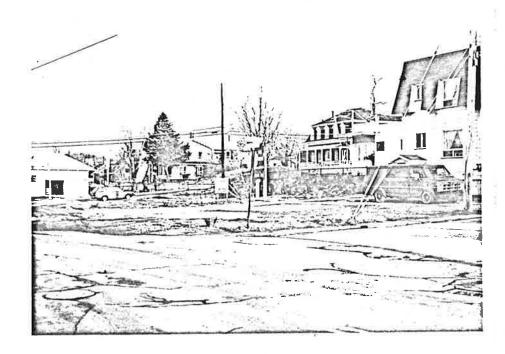
recommandations: Aucune.



Cette maison de brique démolie en 1980 s'élevait à l'angle Lévis et Fraser. Nég. 82-1842.35



Vue générale du secteur vers 1910 sur laquelle apparaît la maison de brique démolie en 1980. Nég. 82-1842.42A



Etat actuel du terrain. Nég. 82-1837.18

unité d'inventaire: 19A

carte: c

localisation géographique: Rue Fraser, angle nord-est de Lafontaine.

Contexte environnemental: Situé sur la deuxième terrasse à environ 35 m du niveau de la mer sur la rive ouest de la rivière du Loup.

fonction: Commercial: un magasin de 2 1/2 étages en briques.

ÉPOQUE: Apparaît sur la carte 1906 et sur le plan 1954. 1860 (estimé selon le contexte environnant)

références: Plan 1906. Plan 1954.

État du Site: Une partie de l'espace couvert par ce magasin est recouverte par une station de service. Terrain asphalté. Excavations pour l'enfouissement des réservoirs. Remplissage jusqu'à 5 m à l'arrière.

état résiduel: 20-30 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Une station-service occupe aujourd'hui une partie de l'emplacement occupé par un magasin en 1906. Nég. 82-1837.19

RIVIÈRE - DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 198

carte: c

localisation géographique: Rue Fraser angle nord-est de Lafontaine.

contexte environnemental: Deuxième terrasse à environ 35 m du niveau de la mer, sur la rive ouest de la rivière du Loup.

fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étage)

Antérieur à 1906. Disparu après 1954. époque: 1860 (estimé selon le contexte environnant).

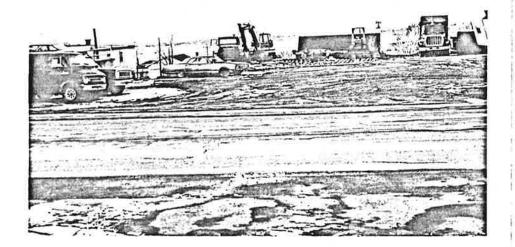
références: Plan 1906. Plan 1954

état du site: Espace utilisé comme stationnement (une partie est occupée par le Mini-putt) Remplissage jusqu'à 4 m à l'arrière.

état résiduel: 40 - 60 %

méthode d'évaluation: Surface, visuel.

remarques: Une maison de 2 étages était construite entre 19A et 19B selon le plan de 1954. Maison également disparue aujourd'hui.



Un terrain de stationnement non asphalté occupe aujourd'hui l'emplacement occupé en 1906 par une maison de bois. Nég. 82-1837.20 RÍVIÈRE - DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 190

1407

carte: c

localisation géographique: Rue Fraser, angle nord est de Lafontaine.

COntexte environnemental: Deuxième terrasse à environ 35 m au-dessus du niveau de la mer, sur le côté ouest de la rivière du Loup.

fonction: Commercial (une épicerie est indiquée sur le plan 1906)

(un hôtel est indiqué sur le plan 1954)

époque: Antérieur à 1906. Disparu après 1954.

1880 (estimé selon le contexte evironnant).

références: Plan 1906.

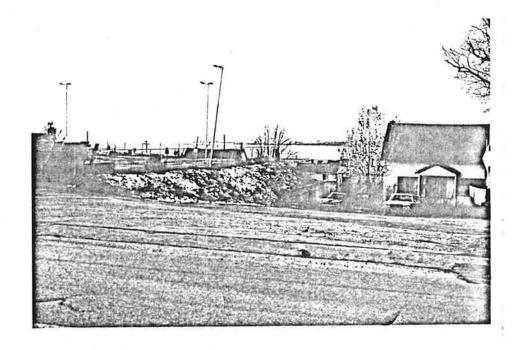
Plan 1954.

État du Site: Des serres occupent aujourd 'hui l'espace de ce site. Remplissage du terrain. Le reste de l'espace a conservé sa pente naturelle.

état résiduel: 60-70 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: L'édifice du plan de 1954 avait été agrandipar rapport à l'édifice qui apparaît sur celui de 1906.



Selon le plan de 1906, une épicerie s'élevait dans l'espace devant cette maison. Nég. 82-1837.22

unité d'inventaire: 20

carte: c

localisation géographique: Angle nord-est des rues St-Joseph et Lafontaine.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel : édifice de 1 1/2 étages en bois.

époque: Construit avant 1906. Disparu avant 1954. (1880)

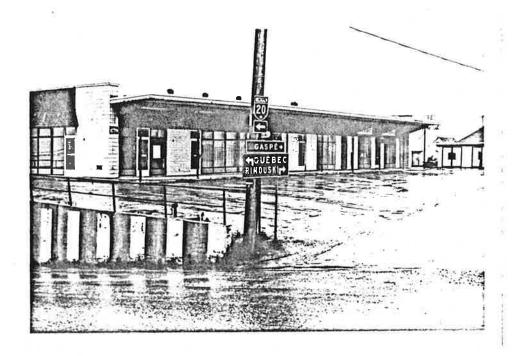
références: Plan 1906.

État du Site: L'ancienne gare d'autobus Voyageur s'élève sur une partie de ce site. Le terrain a été nivelé au même niveau que la rue Saint-Joseph. Remplissage jusqu'à 6 m de hauteur à l'arrière. Terrain asphalté. Murs de soutènement.

état résiduel: 60-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

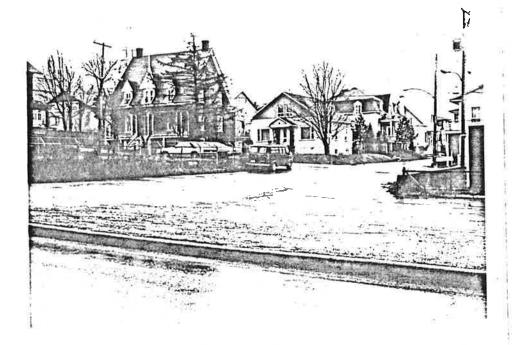
remarques:. Un petit édifice d'un étage (un poste de taxi) s'élevait sur ce site selon la carte de 1954.



Devant l'ancienne gare d'autobus s'élevait une maison en 1906. Nég. 82-1838.8

unité d'inventaire: 21 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Terrain entre la rue du Domaine et la rue Lévis. contexte environnemental: fonction: Résidentiel et technologique. Une boutique de forge et trois maisons. ÉPOQUE: Avant 1906. Deux maisons apparaissent encore sur le plan de 1954. (1880) références: Plan 1906. Plan 1954. état du site: Espace utilisé comme stationnement asphalté. Le terrain suit sa pente naturelle. état résiduel: 70-95 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques:

recommandations: Protection + sondages d'évaluation.



Négatif 82-1838.11



L'espace entre les rues Lévis et Du Domaine comprenait plusieurs édifices dont une boutique de forge. Nég. 82-1838.10

unité d'inventaire: 22A carte: C

localisation géographique: Rue Lafontaine et Iberville, angle N.O.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel: maison de 2 étages en bois.

époque: Avant 1906. Disparu après 1954. (1880)

références: Plan 1906. Plan 1954.

État du Site: Terrain occupé par le stationnement du Magasin Ernest et Paul. Stationnement sous le magasin. Piliers du magasin. Le terrain a été nivelé par remplissage et asphalté.

état résiduel: 40-60 %

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques:



Sur le stationnement situé sous le magasin Ernest et Paul s'élevait en 1906 une maison de bois de deux étages. Nég. 82-1838.15

unité d'inventaire: 22B

carte: c

localisation géographique: Rue Lafontaine et Iberville, angle N.O.

contexte environnemental:

fonction: Commercial et résidentiel: une maison de bois de 2 1/2 étages identifiée en 1906/"Board'g (Boarding house: maison de pension)

époque: Construit avant 1906 (1880) Disparu après 1954.

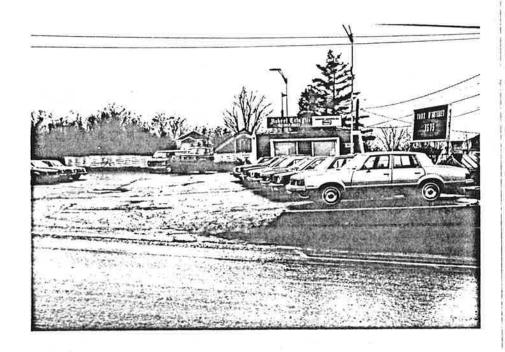
références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Cette partie du terrain est utilisée par Hertz location d'auto comme espace de stationnement. Le terrain a été nivelé par remplissage.

état résiduel: 40-60 %

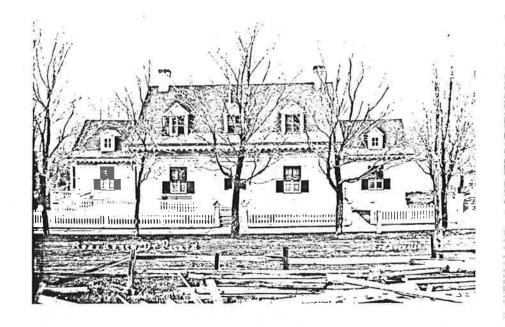
méthode d'évaluation: Visuel de surface.

remarques:

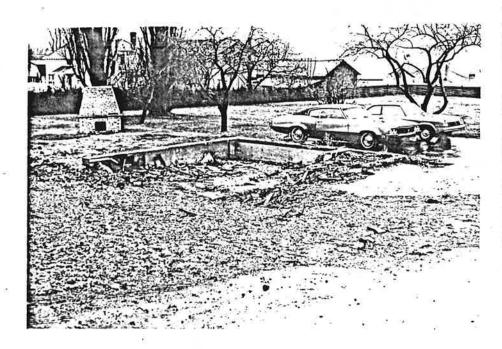


Une maison de pension s'élevait à cet endroit selon le plan de 1906. Nég. 82-1838.16

RİVİÈRE - DU - LOUP /219 unité d'inventaire: 23 Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Iberville, près de Lafontaine. contexte environnemental: fonction: Résidentiel. ÉPOQUE: Construit vers 1860 (estimé d'après l'architecture). Incendiée en 1982. références: Photographie ancienne. Plan 1906. Plan 1954. état du site: Maison incendiée en janvier 1982. Une partie du solage est encore apparent. état résiduel: 10% méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Aucune.



Photographie ancienne de cette maison incendiée en 1982. Nég. 82-1842.17



Les traces du solage sont encore apparentes. Nég. 82-1838.14

unité d'inventaire: 24

carte: c

localisation géographique: Angle sud-est des rues Lafontaine et Iberville.

contexte environnemental: 50 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Commercial (maison de bois de deux 1/2 étages) servant d'épicerie (selon le plan de 1906).

ÉPOQUE: Avant 1906 (1880). Détruit vers 1908 lors de la construction du magasin Jos Viel, lui-même démoli en 1982.

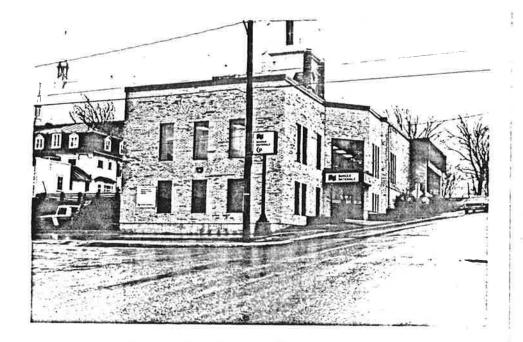
références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Terrain utilisé comme stationnement de la Banque Nationale. Terrain asphalté, bulldozer au moment de la démolition.

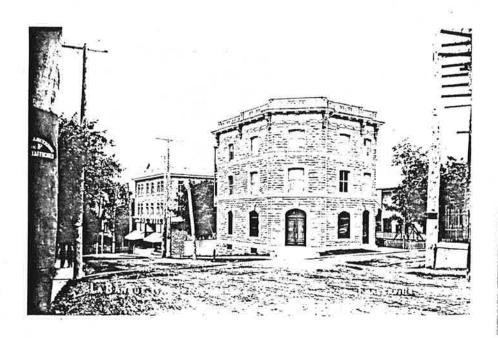
état résiduel: 10-15 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Le stationnement situé au nord de la Banque Nationale recouvre l'emplacement d'une maison de bois servant d'épicerie. Nég. 82-1838.12



Le magasin Jos Viel, démoli en 1982, s'élevait sur l'emplacement de l'épicerie qui apparaissait sur le plan de 1906. Nég. 82-1842.18

unité d'inventaire: 25 RIVIÈRE-DU-LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire Rue Beaubien, près de Lafontaine. localisation géographique: contexte environnemental: 55 m au-dessus du niveau de la mer. fonction: Commercial. époque: Avant 1906 (1880). références: Photo ancienne.

état du site: Stationnement asphalté. Remplissage vers l'arrière.

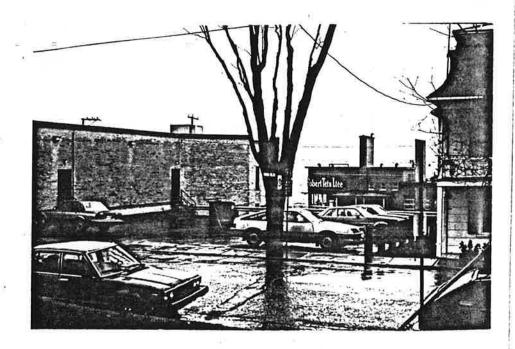
état résiduel: 80-100 %

remarques:

méthode d'évaluation: Visuel.



Cette maison s'élevait à l'emplacement de l'actuel stationnement à l'est de la Banque Nationale. Photo prise vers 1920. Nég. 82-1842.19



Etat actuel du site Nég. 82-1838.18

unité d'inventaire: 26 carte: c

localisation géographique: Rue Lafontaine, entre l'église St-Patrice et le parc

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (une maison de brique de 1 1/2 étage).

ÉPOQUE: Apparaît sur le plan de 1906 (estimé selon l'architecture) (1875).

références: Plan 1906.

Photo ancienne.

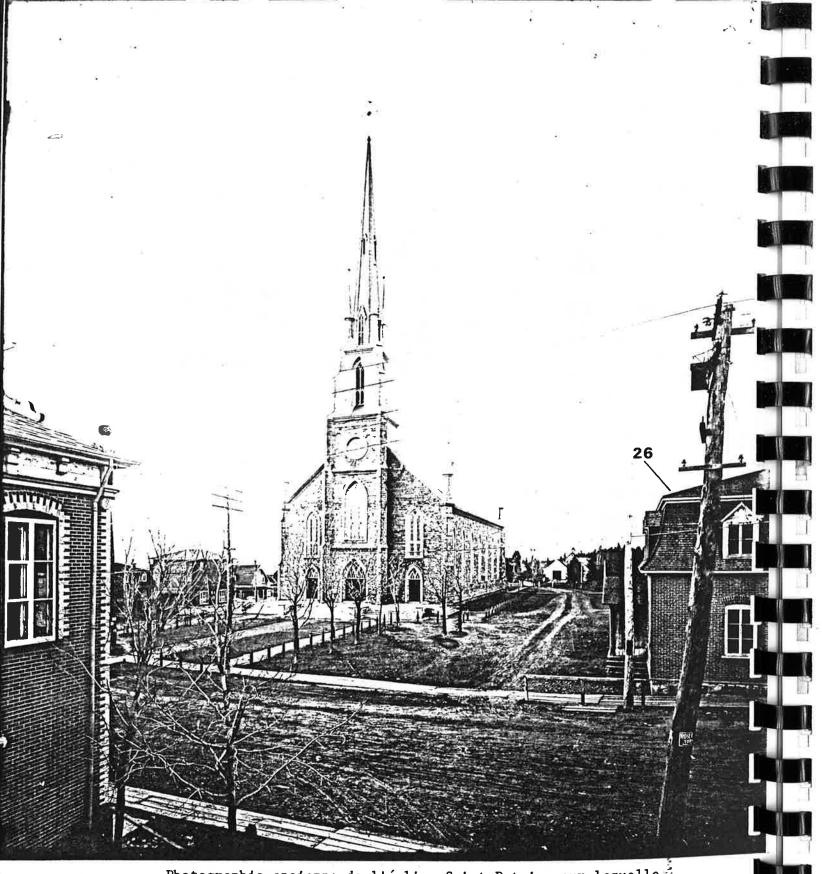
État du Site: L'espace est occupé par le stationnement de l'église. Le terrain a été égalisé simplement. La pente naturelle du terrain est presqu'intacte. Terrain asphalté.

état résiduel: 70-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Sondages d'évaluation + protection.



Photographie ancienne de l'église Saint-Patrice sur laquelle apparaît une maison de brique aujourd'hui disparue. Photo postérieure à 1906. Fonds Belle-Lavoie, MUsée du Bas Saint-Laurent.





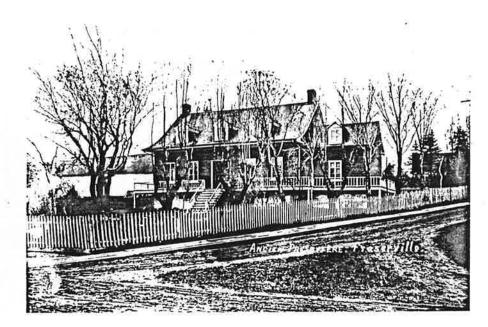
Nég. 82-1838.19



Etat actuel du site. Nég. 82-1838.20

unité d'inventaire: 27 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: A l'est de l'église St-Patrice. contexte environnemental: fonction: Religieuse (presbytère) (1 1/2 étage de brique) époque: Vers 1850 (estimé). Disparu vers 1909. références: Carte 1906. Photo ancienne. état du Site: Un monument du Sacré-Coeur s'élève aujourd'hui sur l'emplacement approximatif du presbytère. Sol légèrement aménagé. Un peu de remplissage. La pelouse recouvre le site. état résiduel: 70-80 % méthode d'évaluation: Visuel remarques:

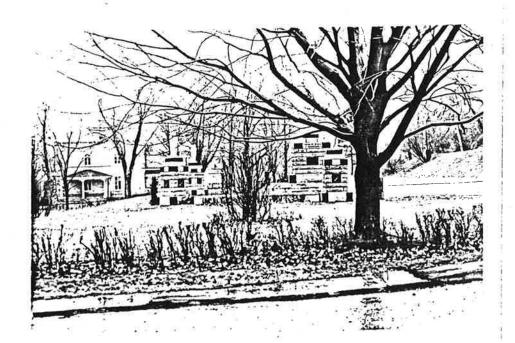
recommandations: Protection + surveillance.



L'ancien presbytère de Saint-Patrice disparu vers 1909. Négatif 82.1842.21



L'ancien presbytère s'élevait à l'endroit où se trouve le monument, au nord du presbytère actuel. Nég. 82-1838.22



RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire unité d'inventaire: 28

/231

carte: c

localisation géographique: 79 rue du Rocher (à 1'est de Lafontaine)

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (une maison de 1 1/2 étage en bois).

époque: 1870 (estimé selon l'architecture). Disparu après 1954.

références: Carte 1906.

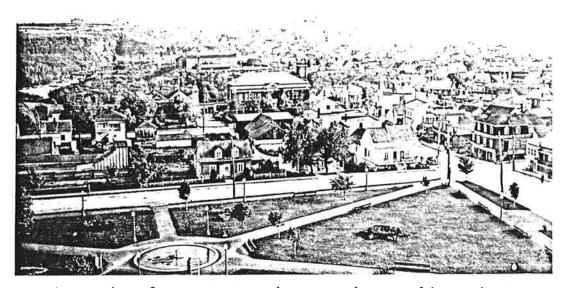
Carte 1954. Photos anciennes.

état du site: Le terrain a été rempli pour l'amener au niveau de la rue du Rocher. Hauteur du remplissage à l'arrière près de 1,70 m.

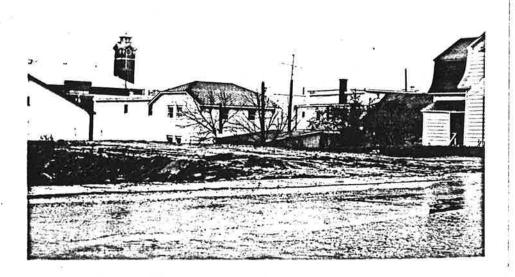
état résiduel: Sous le remplissage: 80-90 %.

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Au premier plan, au centre de cette photographie ancienne s'élève une maison aujourd'hui disparue, rue Du Rocher. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 1039, Musée du Bas Saint-Laurent.



Etat actuel du terrain. Nég. 82-1838.23

carte: c

unité d'inventaire: 29

localisation géographique: Rue du Rocher.

contexte environnemental: 60 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Partie de briques de 2 1/2 étages du couvent Bon Pasteur.

ÉDOQUE: Construit en 1887. Partie de briques démolie en 1980.

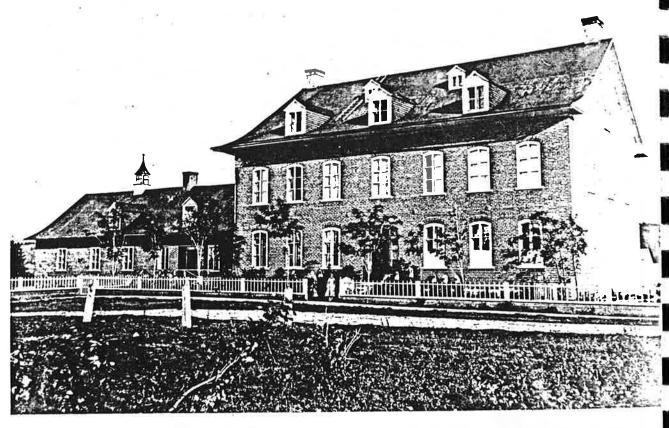
références: Carte 1906. Carte 1954. Photographies anciennes.

état du Site: Démolition au bulldozer. Nivelage du terrain. Aménagement: pelouse, arbres.

état résiduel: 25-35 %

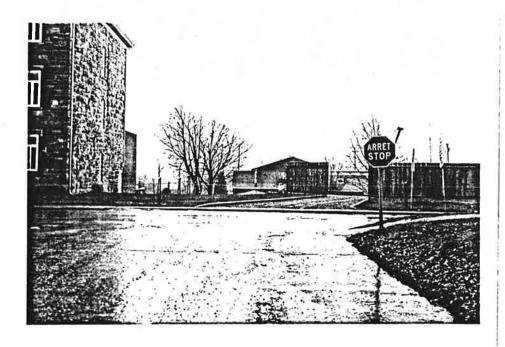
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: On avait haussé l'édifice de deux autres étages.



L'aile droite du couvent Bon-Pasteur était démolie en 1980. La partie gauche qui apparaît sur cette photographie ancienne est recouverte aujourd'hui par l'édifice de pierre de quatre étages occupé par la bibliothèque municipale.

Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 565. Musée du Bas Saint-Laurent.



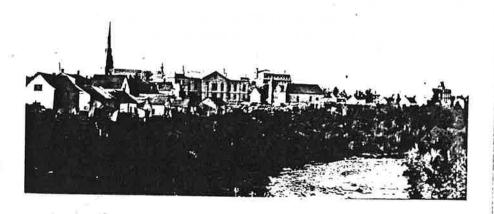
Le terrain a été aménagé après la démolition de la partie de brique. Nég. 82-1838.25

/236 RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 30 Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Angle nord-ouest des rues Hôtel-de-Ville et du Domaine. contexte environnemental: fonction: Institutionnel (Collège des Frères) Edifice de 4 étages en briques. époque: Construit en 1886. Disparu après 1954. références: Plan 1906. Plan 1954. Photographies anciennes. état du Site: Une cour de récréation recouvre aujourd'hui l'emplacement du collège. Terrain peu aménagé. Courbe naturelle du terrain. état résiduel: 80-90 % méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Photographie ancienne du Collège des Frères qui s'élevait à l'angle des rues du Domaine et Hôtel-de-ville. Nég. 82-1842.20



Vue générale du secteur sur laquelle apparaît le collège. Cliché antérieur à 1908. Nég. 82-1842.44



L'emplacement du collège est aujourd'hui occupé par la cour de récréation d'une école. Nég. 82-1838.26

unité d'inventaire: 31

carte: c

localisation géographique: Angle nord-est des rues Lafontaine et Hôtel-de-ville.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel ou commercial (le plan 1906 indique "Sal" pour salon ?).

Edifice de 2 1/2 étages en bois.

époque: Avant 1906 . 1880 (selon photographies anciennes)

Disparu après 1954.

références: Plan 1906.

Plan 1954.

état du Site: Une station service occupe une partie de l'espace recouvert par cette maison. Les réservoirs d'essence ont été enfouis à l'emplacement de la maison. Le terrrain est asphalté.

état résiduel: 10-20 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Vue ancienne de la rue Lafontaine sur laquelle apparaît une maison de deux étages et demi aujourd'hui disparue. Nég. 82-1842.30



L'espace est aujourd'hui occupé par une station-service. Nég. 82-1838.27

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 32

/241

carte: c

localisation géographique: Angle sud-est des rues Pelletier et Du Domaine.

contexte environnemental:

fonction: Religieuse (Résidence du pasteur)

Maison de bois de 1 1/2 étages.

époque: L'église anglicane était construite en 1841. (1850)

Avant 1906.

références: Plan 1906. Plan 1954. Photos anciennes.

état du Site: Terrain peu aménagé. Pente naturelle du terrain. Pelouse.

état résiduel: 100 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Selon M. René Viel de Rivière-du-Loup, cette maison a été déménagée sur la rue St-Joseph il y a une vingtaine d'anéées.

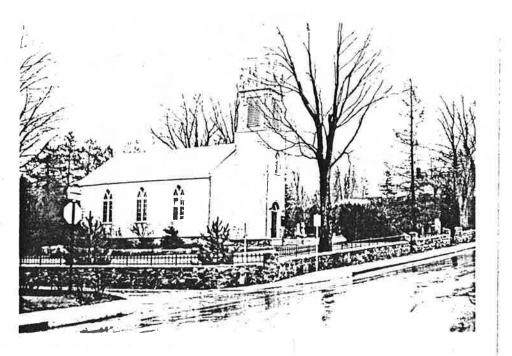
recommandations: Protection et sondages de localisation.



La résidence du pasteur était située au nord-ouest de l'église anglicane. Photographie ancienne. Nég. 82-1842.36



Selon un informateur, cette maison aurait été déménagée sur la rue Saint-Joseph. La toiture a été modifiée. Nég. 82.1838.9



Nég. 82-1838.31



Etat actuel du terrain Nég. 82-1838.29

unité d'inventaire: 33

/244

carte: c

localisation géographique: Angle nord-est des rues Beaubien et Du Domaine.

contexte environnemental: 46 m au-dessus du niveau de la mer.

fonction: Résidentiel. Maison de 1 1/2 étage en bois.

époque: Apparaît sur la carte de 1906 et n'existe plus sur celle de 1954.

(1880)

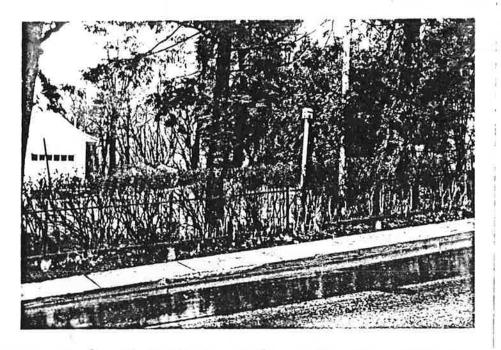
références: Carte 1906.

état du Site: Terrain peu aménagé. Pente naturelle. Une base de béton a été coulée sur l'emplacement de cette maison pour tenir un mat. Pelouse sur le site.

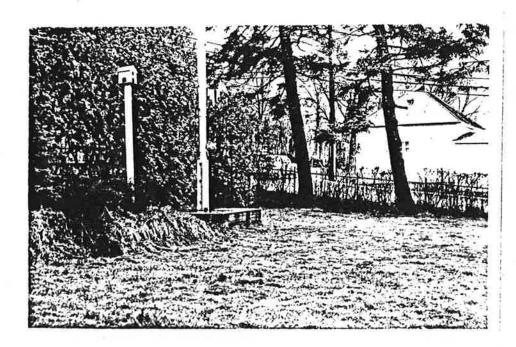
état résiduel: 60-75 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Nég. 82-1838.32



Le plan de 1906 indique une maison à l'angle de Beaubien et Du Domaine. Vue actuelle du site. Nég. 82-1838.33

unité d'inventaire: 34A

1240

carte: c

localisation géographique: Coin sud-est des rues Lafontaine et Hôtel-de-Ville.

contexte environnemental:

fonction: Institutionnel. (Poste de police et de pompiers).

ÉPOQUE: Construit vers 1905 Elle n'apparaît pas sur les photographies vers 1902.
Disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954. Photographie ancienne.

état du Site: Utilisé comme stationnement pour l'Hôtel-de-Ville et le Marché central. Terrain peu aménagé. Nivelé et asphalté.

état résiduel: 70-80 %

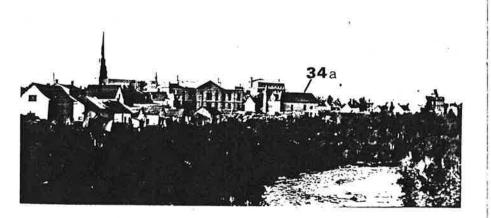
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Aucune recommandation en raison de l'époque du site (après 1905).

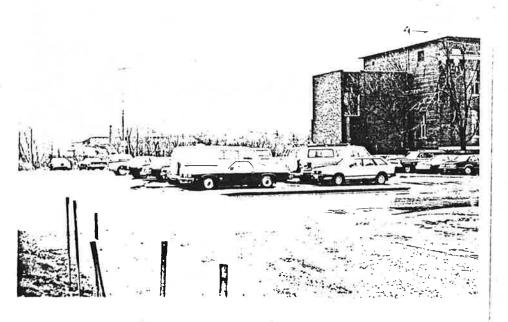


Le poste des pompiers s'élevait à l'arrière de l'Hôtel de ville. Au premier plan, on remarque les fondations du marché public, construit en 1902 et incendié en 1908, sur l'emplacement duquel sera construit l'actuel Hôtel de ville. Photo vers 1902.
Nég. 82-1842.23



Vue générale du secteur sur laquelle apparaît le poste de pompiers, à droite du marché public. Nég. 82-1842.43

unité d'inventaire: 34B RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire Coin sud-est des rues Lafontaine et Hôtel-de-Ville. localisation géographique: contexte environnemental: Résidentiel (maison de 3 1/2 étages) selon la carte de 1906. fonction: Avant 1906 (1880) époque: références: Plan 1906. Plan 1954. état du site: Utilisé comme stationnement. Terrain peu aménagé. Asphalte. état résiduel: 40-50 % méthode d'évaluation: La photo ancienne qui date vers 1916 montre une maison de $1\ 1/2$ étage, comme le plan de 1954. En 1906, on indique une maison de 3 1/2remarques: recommandations: aucune.



Vue actuelle du terrain de stationnement près de l'Hôtel de ville. Nég. 82-1838.34

RIVIÈF	RE -	DU-LOUF	
Étude	de	potentiel	archéologique
pré-in	ven	taire	

unité d'inventaire: 35

/2.50

carte: c

localisation géographique: Rue

Hôtel-de-ville, à l'ouest de Lafontaine.

contexte environnemental:

fonction: Complexe résidentiel (2 maisons de bois de 1 1/2 étages) selon le plan de 1906.

ÉPOQUE: La maison à l'est est disparue avant 1954 alors que celle à l'ouest apparaissait encore sur le plan de 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Espace de stationnement et entrée arrière de l'édifice des Postes et des Douanes. Terrain asphalté.

état résiduel: 15-20 %

méthode d'évaluation:

remarques:

recommandations: Aucune.



Deux maisons occupaient cet emplacement selon le plan de 1906. Nég. 82-1838.37

unité d'inventaire: 36

/252

carte: c

localisation géographique: Angle sud-ouest des rues Devost et Hôtel-de-ville.

contexte environnemental:

fonction: Complexe résidentiel (2 maisons de 1 1/2 étage en bois) selon le plan de

Construit avant 1906. (1880) époque: Disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Emplacement du stationnement des Immeubles GLMC. L'immeuble GLMC recouvre une partie du site de ces maisons. Terrain asphalté. Remplissage.

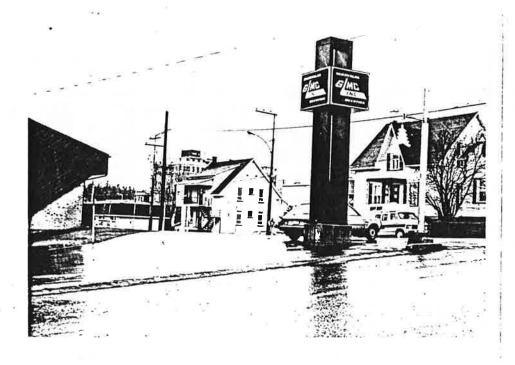
état résiduel: 10-25 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Nég. 82-1839.2A



Le stationnement de cet édifice recouvre en partie l'emplacement de deux maisons qui apparaissent sur le plan de 1906. Nég. 82-1839.1A

unité d'inventaire: 37A

/254

carte:

localisation géographique: Rue Devost.

contexte environnemental:

fonction: Complexe résidentiel (selon le plan de 1906, quatre maisons de bois de 1 1/2 étages se trouvaient à cet endroit).

ÉPOQUE: Avant 1906. Disparu après 1954. (1880)

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Terrain de stationnement de la Pharmacie Daris. Le terrain a été nivelé simplement et une partie en a été asphaltée.

état résiduel: 70-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Protection et sondages de localisation.



Nég. 82-1839.4



Ce terrain de stationnement recouvre l'emplacement de quatre maisons et d'une boutique de charron selon le plan de 1906. Nég. 82-1839.3

RIVIÈRE-DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire	unité d'inventaire: 37 B	RIVIÈRE - DU Étude de po pré-inventaire
localisation géographique: Rue Devost.		localisation
contexte environnemental:	M.	contexte env
fonction: Complexe technologique (boutique	de charron "Wagon Shop").	fonction: 0 plan de 1906).
époque: Avant 1906 (1880). En 1954, il y a encore une bâtisse	identifiée "B.Sm" (forgeron).	époque: Av
références: Plan 1906. Plan 1954.		références:
état du Site: Terrain de stationnement de la nivelé simplement et une partie en a été aspl		état du site:
état résiduel: 70-80 %		état résiduel
méthode d'évaluation: Visuel.	•	méthode d'é
remarques:	·	remarques: L'emplacement
recommandations: Aucune. Epoque relative fonction technologique ont fait l'objet de		recommanda

U-LOUP otentiel archéologique

unité d'inventaire: 38

carte: c

géographique: Angle sud des rues Lafontaine et Amyot.

nvironnemental:

Commercial (maison de bois de 1 1/2 étages identifiée "Tel. office." selon

Avant 1906. DisparaÎt avant 1954. (1880)

Plan 1906.

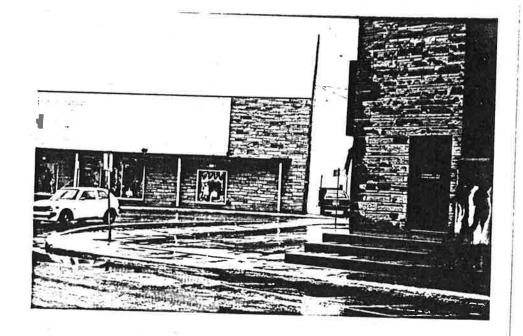
L'emplacement de cette maison est aujourd'hui utilisé comme . Terrain asphalté.

el: 30-40 %

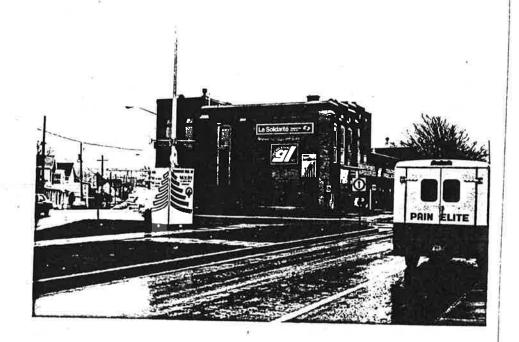
évaluation: Visuel.

Une autre maison était construite après 1906 au nord de celle-ci. est recouvert par la rue depuis 1978 environ.

lations: Aucune.



Nég. 82-1839.6



L'espace de stationnement devant cet édifice recouvre l'emplacement d'un édifice identifié sur le plan de 1906. Nég. 82-1839.5

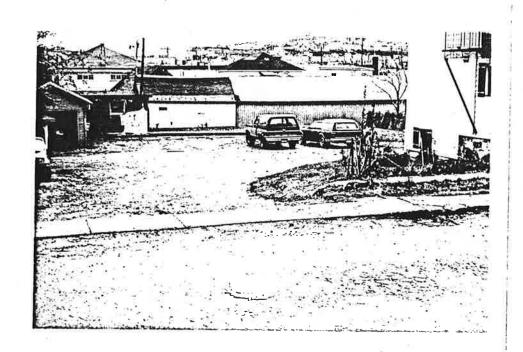
unité d'inventaire: 39 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Joly. contexte environnemental: fonction: Résidentiel (maison de 2 1/2 étages). Avant 1906. Disparue avant 1954. (1880). époque: références: Plan 1906. état du site: Site recouvert en partie par l'agrandissement d'un édifice de la rue Lafontaine et partie par un terrain de stationnement asphalté. Pente naturelle du terrain. état résiduel: 30-50 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques:



Cet édifice recouvre partiellement l'emplacement d'une maison de deux étages et demi indiquée sur le plan de 1906.

Nég. 82-1839.7

1401 unité d'inventaire: 40 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Du Rocher à l'ouest de Lafontaines contexte environnemental: fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étages) Avant 1906. Disparu avant 1954. époque: références: Plan 1906. état du site: Espace vacant occupé par une cour privée non asphaltée. Pente naturelle du terrain. Peu de remplissage. Nivelage sommaire. état résiduel: 70-80 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques: recommandations: Aucune.



En 1906, une maison de bois s'élevait sur cet emplacement. Nég. 82-1839.19

unité d'inventaire: 41

carte: c

localisation géographique: Quadrilatère formé par les rues Lafontaine, St-Laurent, St-André et Ste-Anne.

contexte environnemental:

fonction: Complexe résidentiel (7 maisons apparaissent sur le plan 1906 et sur celui de 1954).

époque: Avant 1906. Après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

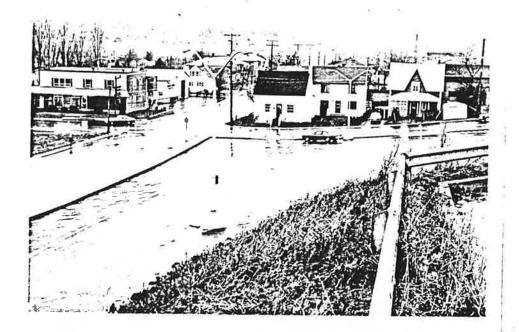
État du site: un grand stationnement recouvre aujourd'hui cet espace. La pente naturelle du terrain a été conservée en général. Mur se soutènement en pierre entre les deux niveaux de stationnement. Terrain asphalté.

état résiduel: 50-70 %

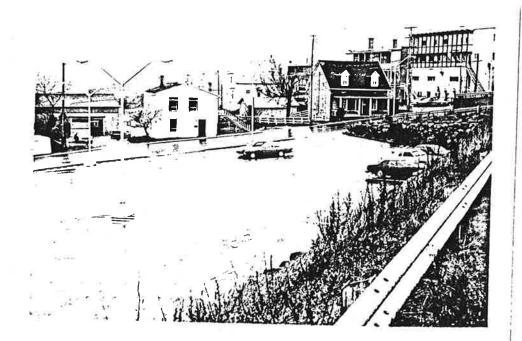
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Protection et surveillance.



Nég. 82-1839.8



Un grand stationnement recouvre l'emplacement de sept maisons qui apparaissaient sur le plan de 1906. Nég. 82-1839.9

/265 RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Lafontaine, près de Sainte-Anne. contexte environnemental: fonction: Résidentiel (maison de 2 1/2 étages en bois). époque: Avant 1906. Incendiée vers 1975. (1880) références: Plan 1906. Plan 1954. état du site: Utilisé comme stationnement. Après l'incendie, le terrain a été nivelé simplement. Un peu de remplissage. état résiduel: 70-80 % méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Nég. 82-1839.11



Une maison, incendiée en 1975, s'élevait sur cet emplacement. Nég. 82-1839.12

unité d'inventaire: 43 carte: c

localisation géographique: Rue St-André, près de St-Laurent.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1880). Disparue après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

État du Site: L'emplacement a été bouleversé par le passage d'un bout de la rue St-Laurent qui se raccorde avec la rue St-André. On note une baisseur à l'emplacement de la maison.

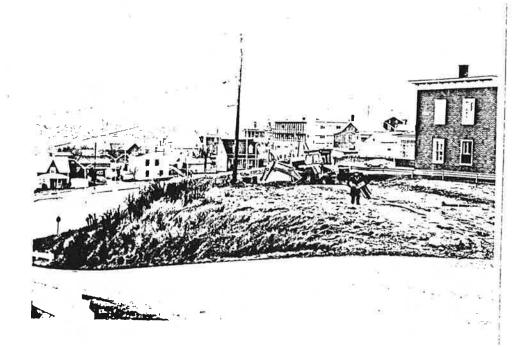
état résiduel: 10-20 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Le plan 1954 indique également une maison qui s'élevait sur la rue St-Laurent, au nord de celle-ci (U.I. 43). Le site a également été bouleversé par le raccordement des deux rues.

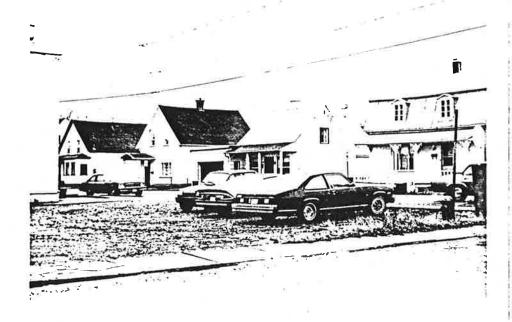


Nég. 82-1839.13



Une maison s'élevait sur cet emplacement selon le plan de 1906. Nég. 82-1839.14

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 44 Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Angle nord-est des rues St-André et Frontenac. contexte environnemental: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étages). fonction: époque: Avant 1906. (1880) Disparu après 1954. références: Plan 1906. état du Site: Terrain de stationnement, Ce terrain a été nivelé simplement et recouvert d'une mince couche de gravier. état résiduel: 70-80 % méthode d'évaluation: remarques: recommandations: Aucune.



Nég. 82-1839.15



Une maison s'élevait sur cet emplacement situé à l'angle Frontenac et Saint-André. Nég. 82-1839.16

unité d'inventaire: 45 carte: c

localisation, géographique: Rue Lafontaine, près de St-Laurent.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1880). Démoli vers 1976.

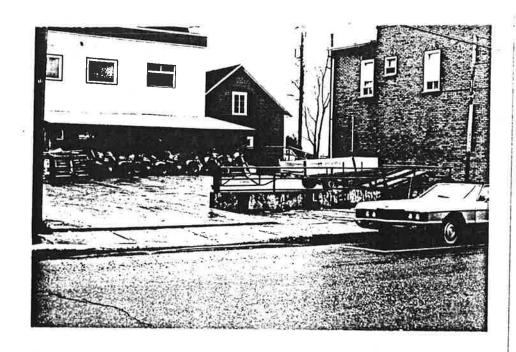
références: Plan 1906. Plan 1954.

état du site: Le terrain est aujourd'hui entièrement recouvert d'une dalle de béton.

état résiduel: 10-20 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Une maison démolie vers 1976, s'élevait sur cet emplacement aujourd'hui recouvert d'une dalle de béton. Nég. 82-1839.23

unité d'inventaire: 46

carte: c

localisation géographique: Angle nord-est des rues Lafontaine et Frontenac.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de brique de 2 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1880). Après 1954.(Démoli vers 1970)

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: L'espace est recouvert en partie par la rue Frontenac élargie et en partie par le parc sur le coin de la rue. Parc aménagé sommairement. Pelouse.

état résiduel: 30-40%

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



L'emplacement d'une maison est recouvert en partie par la rue Frontenac élargie et en partie par le petit parc au coin de la rue Lafontaine. Nég. 82-1839.25

unité d'inventaire: 47

carte: c

localisation géographique: Rue Lafontaine, près de Frontenac.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel, maison de bois de 1 1/2 étage .

ÉDOQUE: Avant 1906 (1880). Disparu probablement vers 1908 à l'époque de la construction de la Banque de Montréal.

références: Plan 1906.

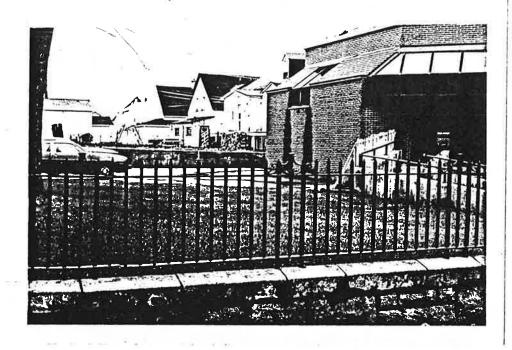
État du Site: Cette maison s'élevait dans l'actuel parc de la Banque. De nombreux aménagements dans la cour de la Banque (rampe de béton pour handicapés, aggrandissement, etc... ont bouleversé en partie le site. Remplissage.

état résiduel: 30-50 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Banque de Montréal. Reconnu Monument historique.

recommandations: Protection et surveillance autour de cet immeuble protégé par la loi sur les Biens culturels.



Selon le plan de 1906, une maison s'élevait dans l'espace occupé par le parc de la Banque de Montréal. Nég. 82-1839.24

unité d'inventaire: 48

carte: c

localisation géographique: Angle N.O. des rues Dollard et Lafontaine.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 2 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1880).
Disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

État du Site: Cour d'une station service. Terrain bouleversé par l'enfouissement des réservoirs d'essence, des conduits électriques pour lampadaires, etc. Terrain asphalté.

état résiduel: 10-15 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



En 1906, une maison de bois de deux étages et demi s'élevait à l'emplacement de cette station-service, à l'angle des rues Dollard et Lafontaine. Nég. 82-1839.26

unité d'inventaire: 49

carte: c

localisation géographique: Rue Amyot et Dollard.

contexte environnemental:

fonction: Complexe technologique (site du moulin à scie Lachance et Fabrique de portes et chassis). Energie: vapeur.

époque: Avant 1906. Disparu avant 1954. Vers (1880).

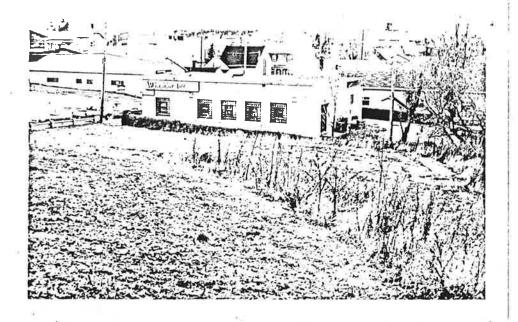
références: Plan 1906.

État du Site: Est de la rue Amyot: remplissage. Zone de dépotoir dans l'escarpement. L'emplacement du moulin est en majeure partie recouvert par le nettoyeur Magique. A l'ouest de la rue Amyot, l'édifice marqué "Paint Shop" sur la carte 1906 est disparu. En surface du sol, présence de briques et de terre cuite fine blanche.

état résiduel: 10-20 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: ..



L'emplacement du moulin Lachance est aujourd'hui recouvert par cet édifice de béton. Vue actuelle du terrain. Nég. 82-1839.32



A l'ouest de la rue Amyot, quelques bâtiments du moulin Lachance sont également disparus. Nég. 82-1839.31

unité d'inventaire: 50

carte: c

localisation géographique: Angle sud-est des rues Frontenac et Amyot.

contexte environnemental:

fonction: Institutionnel (Salle publique). Edifice de bois de 2 1/2 étages + résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étage).

époque: Avant 1906 (1900). Disparu après 1954).

références: Plan 1906. Plan 1954.

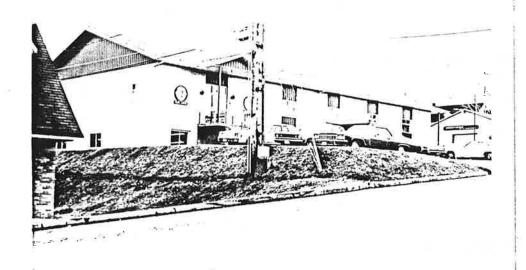
État du Site: L'emplacement est aujourd'hui utilisé comme stationnement de l'édifice de l'Age d'Or. Remplissage à plusieurs endroits sur le terrain. Nivellage. La cour est asphaltée.

état résiduel: 60-70 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Aucune. Epoque récente.



Une salle publique s'élevait sur l'emplacement du stationnement de l'édifice de l'Age d'Or, rue Amyot. Nég. 82-1839.33

RIVIÈRE-DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 51

carte: c

localisation géographique: Rue Amyot - St-Laurent.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 2 étages).

époque: Avant 1906 (1890). Disparu après 1954.

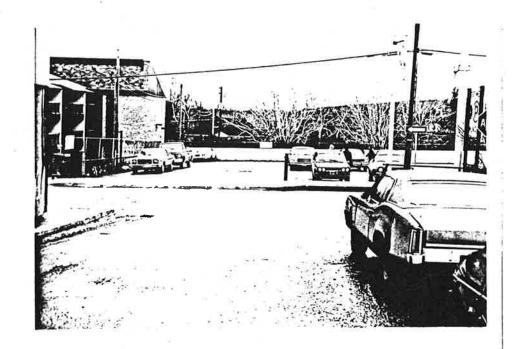
références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Le stationnement du magasin Peoples occupe l'emplacement. Terrain légèrement rempli à l'arrière. Surface asphaltée.

état résiduel: 70-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Le stationnement à l'est du magasin Peoples occupe l'emplacement d'une maison de deux étages qui s'élevait à cet endroit en 1906. Nég. 82-1839.20

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 52

/285

carte: c

localisation géographique: Rue Amyot.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (2 maisons de bois de 1 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1890). Disparues après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Le stationnement nord du magasin Peoples recouvre l'emplacement de 2 maisons dont l'une est possiblement en partie recouverte par l'édifice. Le terrain a été abaissé de deux à trois pieds.

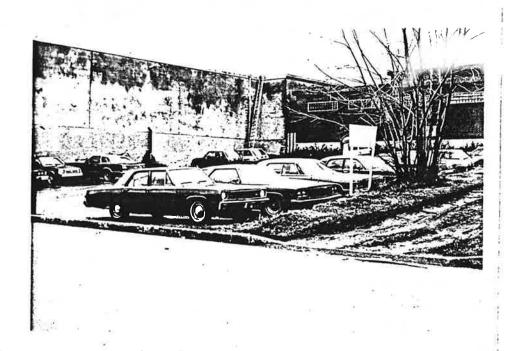
état résiduel: 0-10 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Négatif 82-1839.21



Le stationnement au nord du magasin Peoples recouvre l'emplacement de deux maisons qui apparaissaient sur le plan de 1906. Nég. 82-1839.22 RÍVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 53

carte: E

localisation géographique: Rue St-André au nord de la rue Laval.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (2 maisons de 1 1/2 étages en bois).

époque: Avant 1906 (1880). Après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Espace vacant. Terrain non aménagé. Simplement nivelé. Pente natu-

état résiduel: 70-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Protection et surveillance.



Nég. 82-1839.18



Deux maisons étaient construites dans cet espace en 1906.

unité d'inventaire:

carte: F

localisation géographique: Rue St-Elzéar - Lafontaine.

contexte environnemental:

Résidentiel (maison de 1 1/2 étage en bois). fonction:

Avant 1906 (1900). Disparu après 1954. époque:

références: Plan 1906.

état du Site: Terrain de stationnement. Remplissage vers le bas.

état résiduel: 50-70 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: On voit sur le mur de briques, à l'arrière, les traces de bâtiments aujourd'hui disparus.

recommandations:

Aucune.



Au fond, le mur de briques porte encore les traces de la ligne du toit d'un bâtiment. Une maison était construite en bordure de la rue. Nég. 82-1840.4 RİVİÈRE-DU-LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire

unité d'inventaire: 55

/291

carte: E

localisation géographique: Rue Lafontaine près de St-Elzéar.

contexte environnemental:

fonction: Commercial. Un magasin général de trois étages en bois s'élevait sur ce site.

époque: Avant 1906 (1870) (estimé selon l'architecture). Disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954. Photographie ancienne.

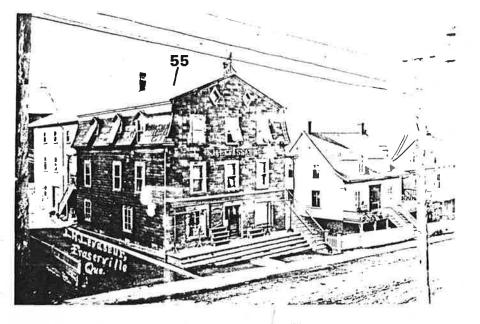
état du Site: Terrain vacant. Terrain peu aménagé. Il reste des traces de structures de béton sur ce site.

état résiduel: 70-80 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: La grange no. 7, à l'arrière, est un entrepôt qui servait à ce magasin général.

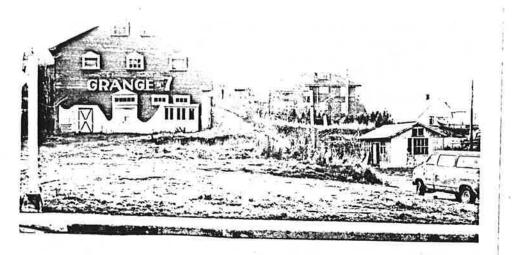
recommandations: Protection et sondages d'évaluation.



Photographie ancienne du magasin Lafontaine. Nég. 82-1842.25 hogesin, 2. H. Levasseer

55 TASTRIVILLE To CLASSICATION

Vue ancienne de la rue Lafontaine sur laquelle apparaît le magasin L.H. Levasseur. Nég. 82-1842.26



L'espace vacant devant cet entrepôt était occupé par l'édifice L.H. Levasseur. Nég. 82-1839.36

unité d'inventaire: 56

carte: F

localisation géographique: Rue Lafontaine, St-Elzéar.

contexte environnemental:

fonction: Transport (voies ferrées). Technologique. Atelier de réparation de locomotives. Construction en briques de 52 m de diamètre.

époque: 1850. Démoli avant 1954.

références: Plan 1906. plan 1954. Photographies.

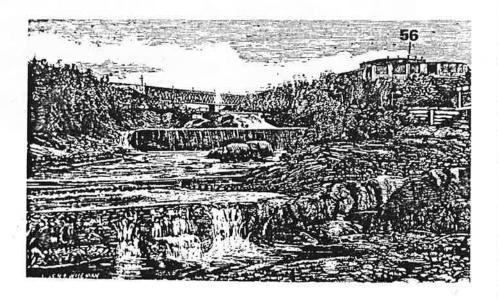
état du Site: Terrain de stationnement. Sur l'emplacement de l'édifice rond le plan de 1954 indique un entrepôt.

état résiduel: 40-50 %.

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Au sud de la rue St-Elzéar s'élève l'édifice municipal construit sur les terrains autrefois exploités par l'Intercolonial et le C.N.R.

recommandations: Sondages de localisation.



Un édifice de brique de forme circulaire servait d'atelier de réparation pour les locomotives. Cliché d'un dessin d'un dénommé Wiseman. Nég. 82-1842.2



Nég. 82-1840.3



L'espace est aujourd'hui occupé par deux terrains de stationnement. Nég. 82-1840.2

unité d'inventaire:

carte: c

localisation géographique: Rue Lafontaine - St-Honoré.

contexte environnemental:

fonction: Commercial. Un édifice de bois de 2 1/2 étages identifié "Flour and Feed" sur le plan de 1906.

époque: Avant 1906 (1880). Incendie de 1926.

références: Plan 1926.

état du Site: Stationnement de la R.A.Q. Pente naturelle du terrain. Terrain asphalté.

état résiduel: 10-30 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Ce quartier a été incendié en 1926. le plan de 1954 indique un autre entrepôt au même endroit.



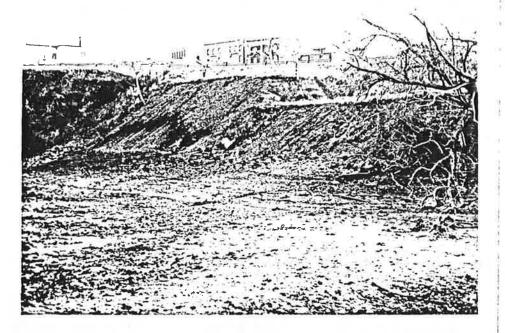
Un édifice de bois de deux étages et demi s'élevait sur cet emplacement en 1906. Nég. 82-1840.5

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 58 Étude de potentiel archéologique carte: D pré-inventaire localisation géographique: Rue St-Magloire, St-Honoré. contexte environnemental: fonction: Complexe technologique (La "Fraserville Foundry" puis la fonderie Montsarrat.) époque: Avant 1906, vers (1880) références: Plan 1906. état du Site: Site bouleversé par le passage d'une rue en plein centre du site. On retrouve de nombreux artefacts et débris de la fonderie dans le rebord de la rivière. Remplissage. Il pourrait rester des segments encore en place. état résiduel: 5-15 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques: recommandations: Aucune.

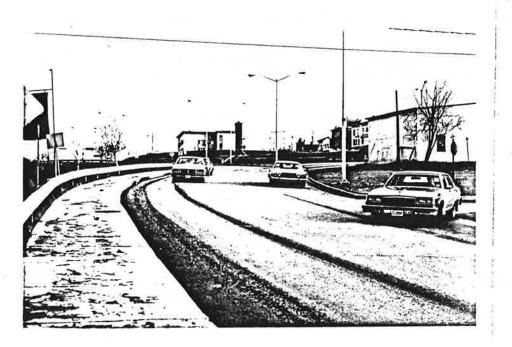
/299



Une fonderie s'élevait en bordure de la rivière du Loup et utilisait l'énergie hydraulique de la petite chute située sous le pont des voies ferrées. Photo ancienne. Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

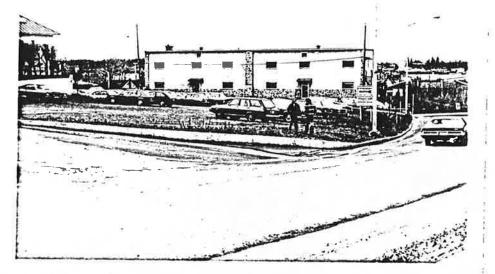


Près de l'emplacement de la fonderie, en bordure de la rivière, se trouvent de nombreux artefacts et débris de la fonderie. Nég. 82-1840.7



L'emplacement de la fonderie a été recouvert presqu'entièrement par une rue. Nég. 82-1840.6

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire	unité d'inventaire: 59 carte: c	/302
localisation géographique: Rue St-Honoré.		
contexte environnemental:		
fonction: Résidentiel. De nombreuses maisons avant l'incendie de 1926.	(6) s'élevaient sur la rue St-Ho	noré
avant l'incendie de 1926.		
ÉPOQUE: Avant 1906 (1840) (estimé selon le con Incendié 1926.	ntexte environnant).	
références: Plan de 1906.		
état du site: Terrain de stationnement à l'arr Terrain peu aménagé. Pente naturelle du terrain	ière de l'Hôtel Saint-Louis.	
état résiduel: 30-40 %	2	
	¥ .	
méthode d'évaluation:		
remarques: Le plan de 1954 indique qu'un garage et recouvrait une bonne partie du site alors que construites sur les fondations anciennes, après l		re-
recommandations		
recommandations: Protection et sondages d'év	àluation.	



Le plan de 1906 indique six maisons dans cet espace occupé aujourd'hui par un terrain de stationnement. Nég. 82-1840.8

unité d'inventaire: 60

carte: E

localisation géographique: Chemin Fraserville près de la rue Delage.

contexte environnemental:

fonction: Infrastructure (un réservoir d'eau de 100 pi. de diamètre (30 m).

époque: Avant 1906 (1900). Disparu avant 1954.

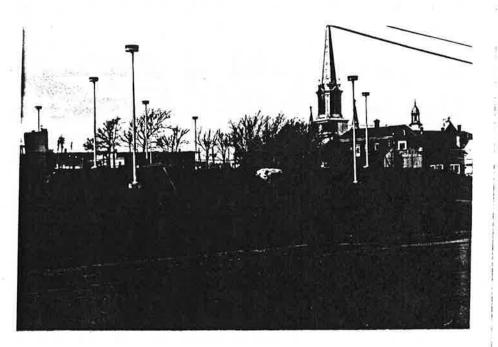
références: Plan 1906.

état du site: Le parc Dionne recouvre aujourd'hui l'emplacement: terrainsaménagé. Remplissage, pelouse, jeux de croquet, etc...

état résiduel: 25-30 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Un entrepôt, incendié vers 1976 est indiqué sur le plan de 1954 sur l'emplacement occupé par le réservoir.



L'espace aménagé en parc était occupé en 1906 par un immense réservoir de trente mètres de diamètre utilisé pour le réseau d'aqueduc. Nég. 82-1840.9

unité d'inventaire: 61

carte: F

localisation géographique: Rue Fraserville, rue St-Alfred.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étage)

époque: Avant 1906 (1890) et disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Le site de la maison est recouvert d'un terrain peu aménagé (pelouse, arbres) (sol rapporté). Site en place depuis une vingtaine d'années.

état résiduel: 75-80 %

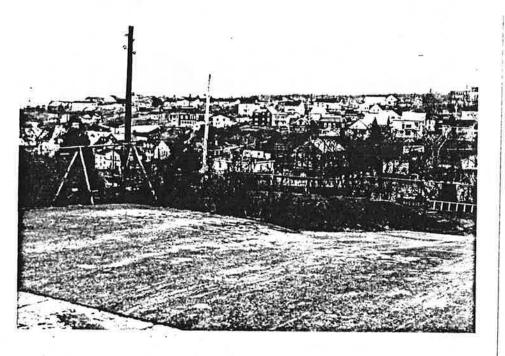
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Un poste d'incendie s'élevait à l'emplacement des actuels appartements pour personnes âgées. Ce poste d'incendie est également indiqué sur le plan de 1954.



Le plan de 1906 indique la présence d'une maison sur cet emplacement, en bordure de la rue. Nég. 82.1840.10

RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: 62 Étude de potentiel archéologique pré-inventaire carte: F localisation géographique: Rue St-André près de St-Cyrille. Contexte environnemental: Situé à l'est de la rue St-André à environ 12 m de fonction: Résidentiel (1 maison de bois de 1 1/2 étage:) époque: Avant 1906 (1880). Disparu avant 1954. références: Plan 1906. état du site: Terrain vacant aménagé en stationnement privé. Pelouse. Remplissage état résiduel: 90-100 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques: recommandations: Aucune.



Le terrain vacant sur lequel s'élevait une maison en 1906. Nég. 82-1840.16

unité d'inventaire: 63 carte: F

localisation géographique: Au sud du pont du chemin de fer, au nord du pont de béton actuel qui conduit à St-Ludger.

COntexte environnemental: Côté ouest de la rivière du Loup à quelques mètres seulement de l'escarpement des rives de la rivière.

fonction: Complexe résidentiel (l maison de bois de 3 étages et une autre maison de bois de l 1/2 étage).

ÉPOQUE: Avant 1906. Disparu avant 1954 (vers 1875 estimé selon l'architecture). Disparu avant 1954.

références: Plan 1906.

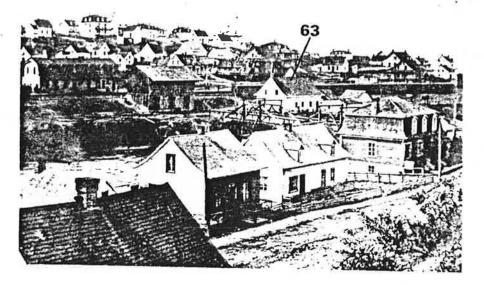
état du Site: Zone perturbée légèrement par un élargissement de la rue (un mètre tout au plus).

état résiduel: 80-90 %

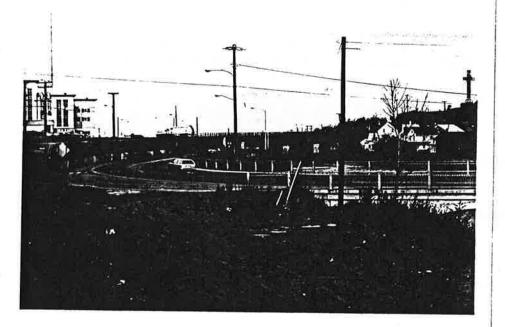
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Protection + sondages d'évaluation.



Cette photographie ancienne nous fait voir une maison construite en bordure de la rivière, entre celle-ci et la rue.
Nég. 82-1842.4



Vue actuelle de l'emplacement. Nég. 82-1840.19

unité d'inventaire: 64

carte: F

localisation géographique: Au sud du pont de béton conduisant à St-Ludger, côté ouest de la rivière.

COntexte environnemental: Côté ouest de la rivière, sur le replat entre l'escarpement de la rivière et les voies ferrées. Replat de 10 m seulement de largeur maximum.

fonction: Transport. Gare de chemin de fer Témiscouata Railway.

époque: Vers 1890. Démoli avant 1954.

références: Plan 1906. Photographie ancienne.

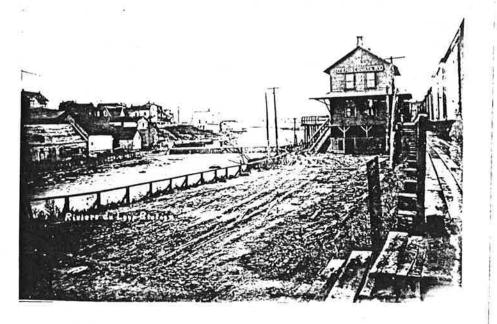
état du site: Terrain vacant. Aucun aménagement d'importance.

état résiduel: 100 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Aucune. Epoque récente. Contexte peu intéressant pour une mise en valeur. Propriété fédérale.



Photographie ancienne de la gare du Chemin de fer Témiscouata construite vers 1890. Nég. 82-1842.27



Vue actuelle de l'emplacement. Nég. 82-1840.15

unité d'inventaire: 65

carte: F

localisation géographique: Rue Lafontaine, au sud de l'intersection du chemin

contexte environnemental:

fonction: Transport (gare de l'Intercolonial puis du Canadien National).

époque: 1860. Démoli au cours des années 1960.

références: Plan 1906 + 1954.

Photographies anciennes.

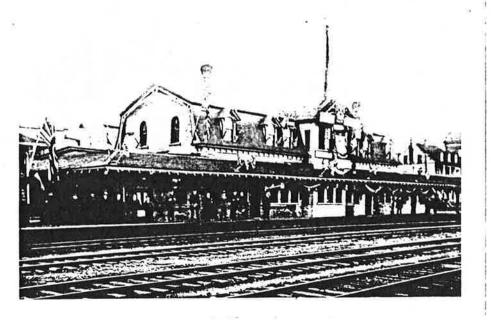
état du Site: L'espace de la gare est aujourd'hui recouverte par la rue Lafontaine qui a été prolongée et élargie après la démolition de la gare. Le site a probablement été largement bouleversé par l'installation des conduites d'eau et d'égoût.

état résiduel:

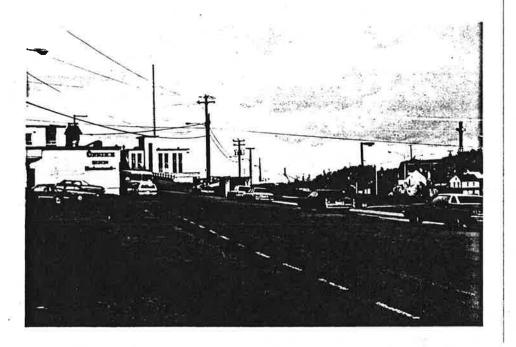
30-50 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Si les égoûts sont passés à l'ouest du site, ce dernier peut n'avoir été bouleversé qu'à 50 %. A ce moment, la plus grande partie du site se trouverait sous la rue et les trottoirs de la rue Lafontaine.



Photographie ancienne de la gare de l'Intercolonial construite vers 1860 et démolie au cours des années 1960. Nég. 82-1842.5



La gare s'élevait approximativement à l'emplacement de la rue Lafontaine, à droite de la photographie. Nég. 82-1840.18

unité d'inventaire: 66

carte: F

localisation géographique:

Rue St-Victor.

Contexte environnemental: Situé sur le replat étroit (18 m au maximun) à environ 80 m à l'ouest de la rivière du Loup.

fonction: Résidentiel (maison de bois de 1 1/2 étage)

époque: Avant 1906 (1880 selon les photos anciennes). Disparu avant 1954.

références:

Plan 1906.

état du Site: Terrain vacant utilisé comme espace de stationnement privé. Remplissage pour hausser le niveau à celui du chemin.

état résiduel:

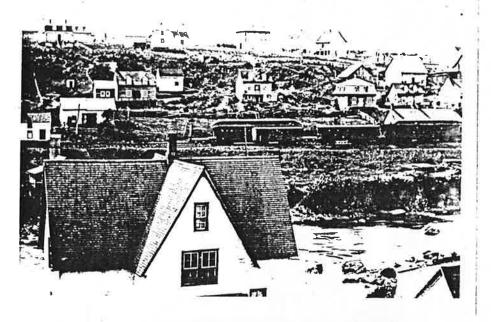
100 %

méthode d'évaluation:

Visuel.

remarques: Au sud, possiblités de quelques autres sites.

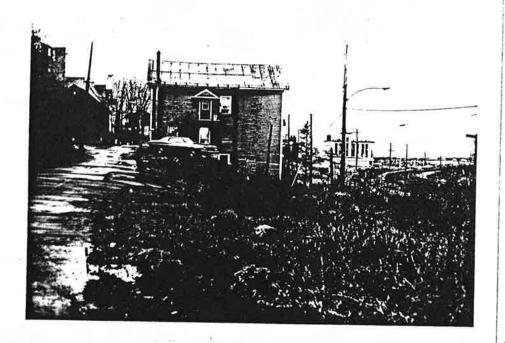
recommandations: Protection et sondages d'évaluation.



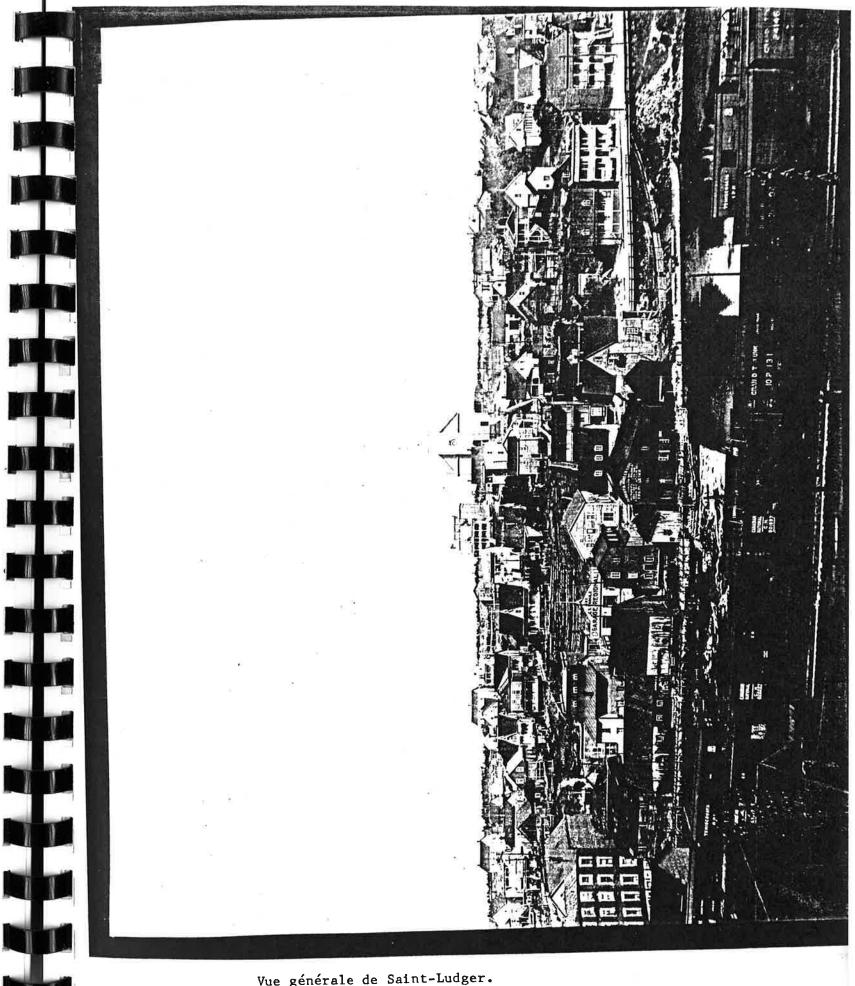
-Photographie ancienne de la rue Saint-Victor, en bordure de la voie ferrée. Nég. 82-1842.39



Photographie actuelle prise sous un même angle. Nég. 82-1840.27



Rue Saint-Victor. Terrain vacant sur lequel s'élevait une maison selon le plan de 1906. Nég. 82-1840.11



Vue générale de Saint-Ludger. Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas Saint-Laurent.

unité d'inventaire: 67A

carte: F

localisation géographique: Rue Témiscouata, près du pont de béton, à St-Ludger.

contexte environnemental: Situé sur les bords est de la rivière du Loup.

fonction: Résidentiel + commercial. Edifice de briques à 3 étages et entrepôt près de la rivière.

époque: Avant 1906. 1890 (estimé selon l'architecture).

références: Plan 1906. Photographie ancienne.

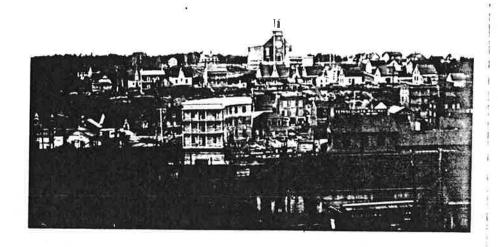
état du Site: Stationnement de la Caisse populaire St-Ludger. Nivellement sommaire du terrain. Revêtement d'asphalte.

état résiduel: 80-90 %

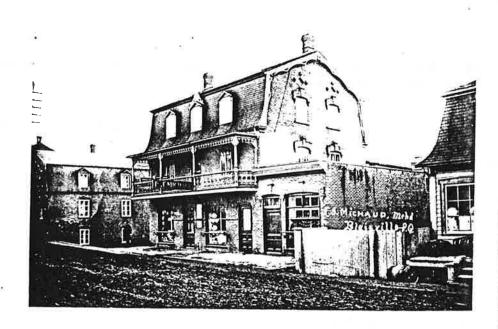
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

recommandations: Protection et surveillance.



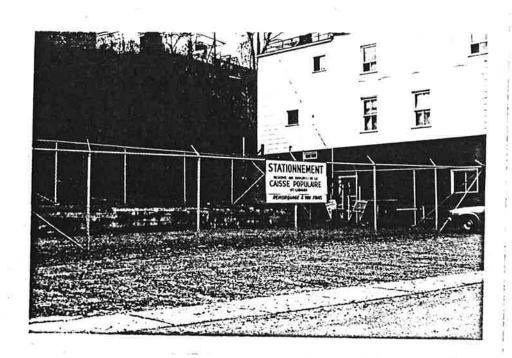
Photographie ancienne sur laquelle apparaît l'hôtel Anctil lors de sa construction, vers 1908. A droite de l'hôtel apparaissent quelques constructions aujourd'hui disparues. Nég. 82-1842.42



Let édifice s'élevait sur l'actuel stationnement de la caisse populaire. Nég. 82-1842.29



Vues actuelles du terrain de stationnement de la caisse populaire et du terrain voisin sur lesquels s'élevaient plusieurs édifices. Nég. 82-1840.22



Un entrepôt s'élevait sur cet emplacement selon le plan de 1906. Nég. 82-1840.24

unité d'inventaire: 69

carte: F

localisation géographique: Rue Témiscouata.

contexte environnemental:

fonction: Résidentiel (maison de bois de 2 1/2 étages).

époque: Avant 1906 (1890). Disparu avant 1954.

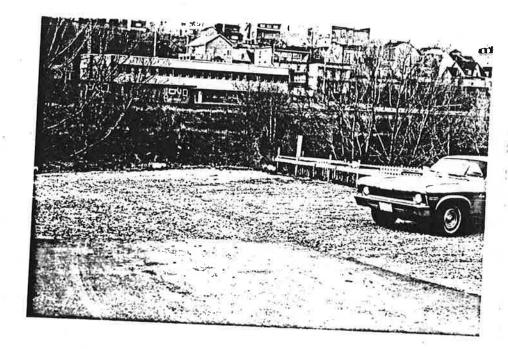
références: Plan 1906. Plan 1954.

état du Site: Terrain de stationnement. Terrain peu aménagé. Pente naturelle du terrain. Espace recouvert par un autre édifice sur la carte de 1954.

état résiduel: 10%

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Une maison recouvrait cet espace en 1906. Nég. 82-1840.25

unité d'inventaire: 70

carte: ғ

localisation géographique: Rue Témiscouata près du chemin des Raymond.

contexte environnemental:

fonction: Technologique (moulin à scie à vapeur).

époque: Avant 1906 (1890). Disparu après 1954.

références: Plan 1906. Plan 1954. Photographies anciennes.

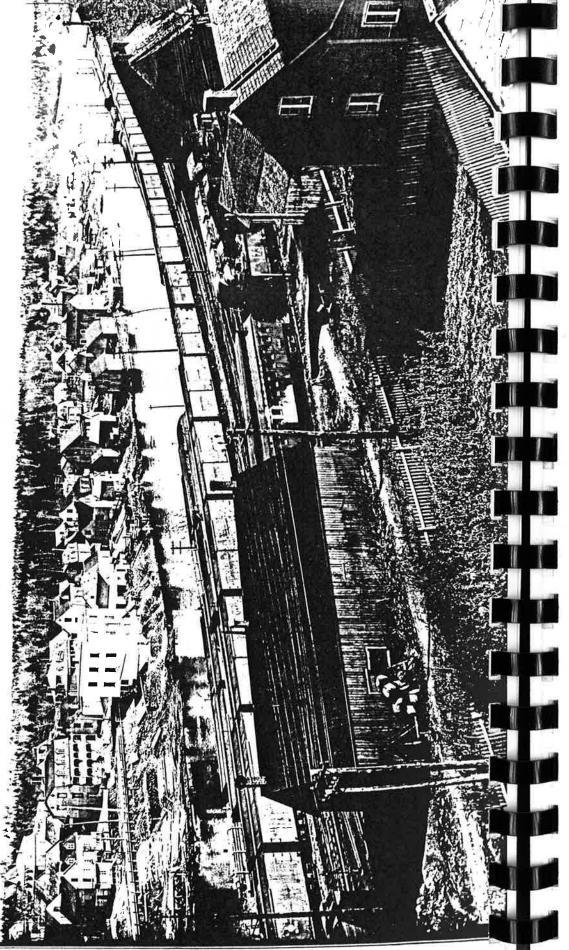
État du Site: Terrain vacant. Une partie du terrain près de la rue a eu du remplissage pour former un espace de stationnement. Pente naturelle du terrain pour le reste. Vestiges d'un solage de béton.

état résiduel: 100 %

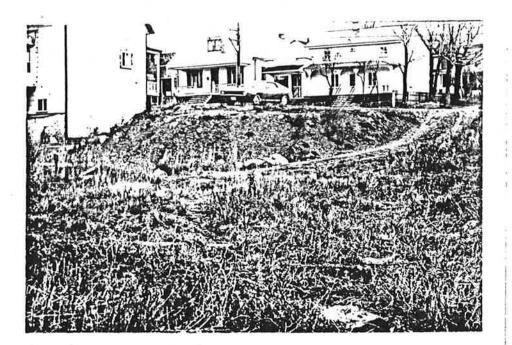
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:

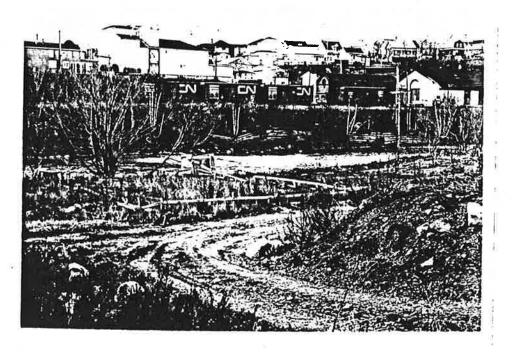
recommandations: Protection et surveillance.



Un moulin à vapeur était construit près de la rivière à Saint-Ludger. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 261, Musée du Bas Saint-Laurent.



Nég. 82-1840.29



Il reste encore les traces d'un solage de béton à l'emplacement du moulin à scie. Nég. 82-1840.28

unité d'inventaire: 71

carte: c

localisation géographique: Sur le platin, côté est de la rivière du Loup.

COntexte environnemental: Situé a environ 30 m du rebord de la rivière du Loup, côté est, sur une pointe de terrain.

fonction: Technologique (une grange ou un bâtiment). Situé dans un verger.

époque: Vers 1920. Disparu vers 1960.

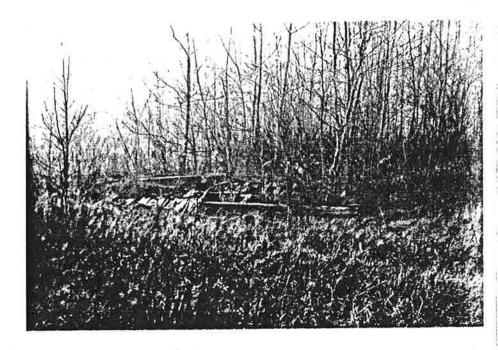
références: Carte 1:2500

état du Site: Il reste les débris d'un bâtiment de bois (grange ou hangar).

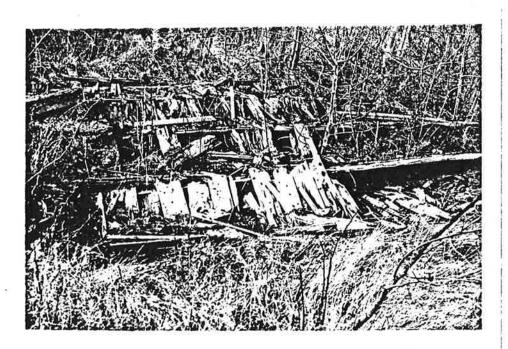
état résiduel: 100 %

méthode d'évaluation:

remarques: Projet de mise en valeur du platin pour son contexte naturel. Pas d'habitation à proximité.



Nég. 82-1838.2



Les débris d'un bâtiment de bois sont encore visibles dans le verger, sur le platin. Nég. 82-1838.3

unité d'inventaire: 72

carte: D

localisation géographique: Sur le platin, côté est de la rivière.

Contexte environnemental: Situé près d'un ruisseau à environ 20 m du rebord de la rivière.

fonction: Technologique.

ÉDOQUE: Possibilités de sites préhistoriques. Vers 1920.

références:

état du Site: Il reste une structure de pierre de 0,70 m X 1,20 m. Vestiges d'une cabane à proximité. La structure de pierre ressemble à la base d'un four à pain.

état résiduel: 100 %

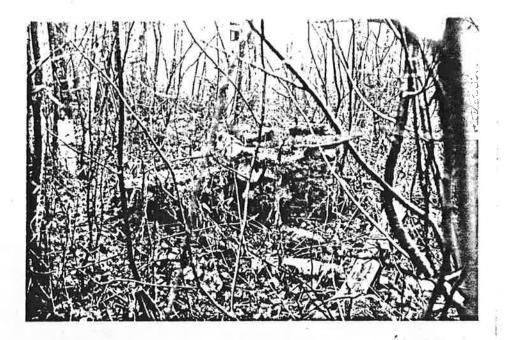
méthode d'évaluation: Visuel.

remarques: Projet de mise en valeur du platin pour son contexte naturel.

recommandations: Aucune recommandation en raison de l'époque récente (1920).

Ce secteur fait partie d'une zone à potentiel fort pour la période préhistorique,

zone pour laquelle une recommandation de protection et de sondages d'évaluation
est formulée à l'unité d'inventaire 88.



Nég. 82-1838.5



Structure de pierre, en bordure de la rivière, sur le platin. Nég. 82-1838.4



Vestiges d'une cabane de bois, près de la rivière, sur le platin. Nég. 82-1838.6

unité d'inventaire: 73

/336

carte: D

localisation géographique: Aux grandes chutes sur la rivière du Loup.

Contexte environnemental: Tout près de la rivière du Loup, côté ouest, juste en haut de grandes chutes d'environ 35 m de hauteur.

fonction: Technologique (Site du moulin à scie Caldwell).

époque: Vers 1800.

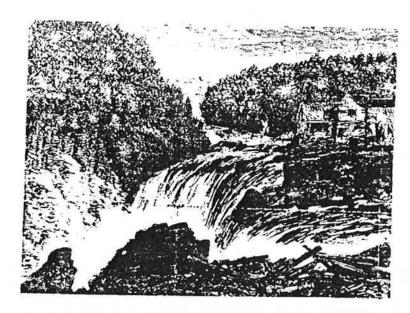
références: Cartes anciennes. Ancienne lithographie. Dumas + Pelletier p. 27.

état du Site: Grandement bouleversé par la construction du barrage utilisé pour l'usine hydro-électrique.

état résiduel: 0-10 %

méthode d'évaluation: Visuel.

remarques:



Lithographie ancienne représentant le moulin à scie de Caldwell, en haut des grandes chutes. Nég. 82-1842.3

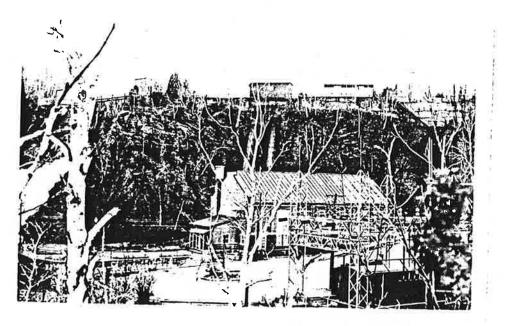


Photographie prise dans le même angle que la lithographie ancienne et permettant de situer le moulin Caldwell. Nég. 82-1839.34



Fraserville Pulp Mills.

Photographie ancienne de la Fraserville Pulp Mills construite au pied des grandes Chutes. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 1124B. Musée du Bas Saint-Laurent.



L'usine électrique construite sur le même emplacement. Nég. 82-1839.35

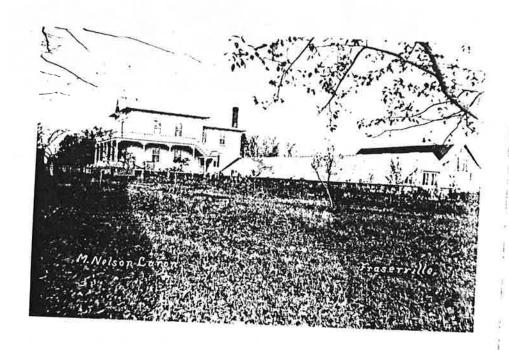
RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire	unité d'inventaire: 74
localisation géographique: Rue Fraser, à 1	la limite ouest de la municipalité.
contexte environnemental:	
fonction: Religieuse. Site du presbytère de la	seconde église.
époque: 1810-1856.	
références: Cartes anciennes. Aquarelle.	
État du site: La maison actuelle construite ver l'incendie du presbytère, sur les mêmes fondation presbytère. Terrain peu aménagé. Une maison no du site, probablement à l'emplacement de l'églis	ons. L'église s'élevait à l'ouest du
état résiduel: 80-90 %	
méthode d'évaluation: Visuel.	
remarques:	
recommandations: Protection et sondages de l	localisation.
	i i i i i i i i i i i i i i i i i i i



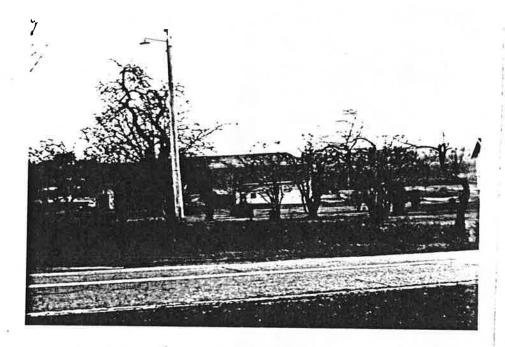
Photographie d'une aquarelle anonyme représentant la seconde église de Rivière-du-Loup, démolie en 1856. A gauche, le presbytère. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 761. Musée du Bas Saint-Laurent.



Photographie ancienne sur laquelle apparaît le presbytère et une grange, construite sur l'emplacement de la seconde église. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 74, Musée du Bas Saint-Laurent.



Photographie prise vers 1920. La maison remplace l'ancien presbytère incendié vers 1902. La serre se situe approximativement à l'emplacement de l'église. Nég. 82-1842.15

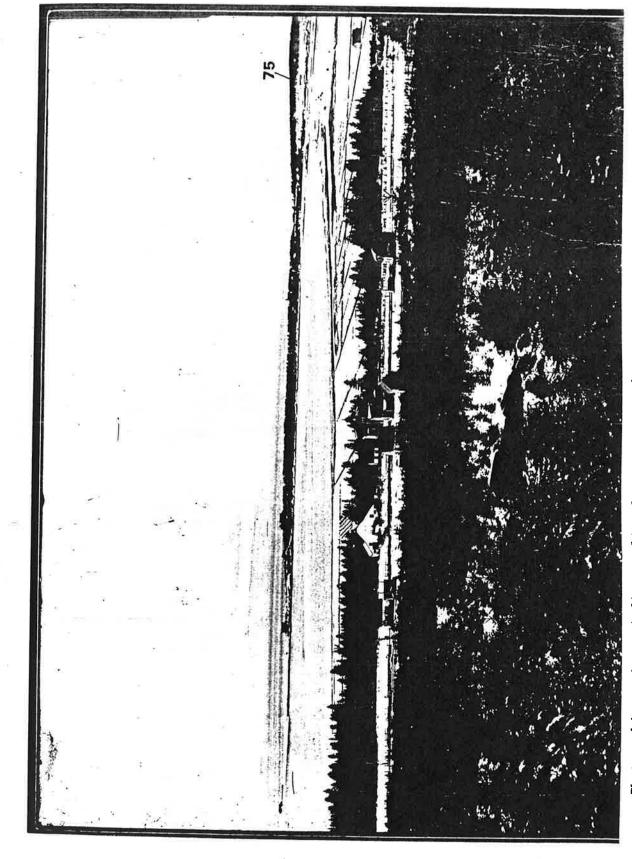


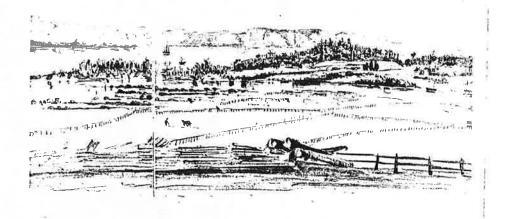
Nég. 82-1840.31



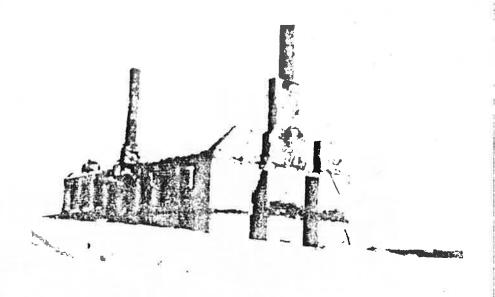
Vue actuelle du site et de la maison. Nég. 82-1840.30

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 75 Étude de potentiel archéologique carte: B pré-inventaire localisation géographique: Situé à la Pointe au nord de l'estuaire de la rivière contexte environnemental: fonction: Résidentiel . Possiblement le poste de traite (la maison du seigneur Fraser Commercial (Hôtel La Maison Blanche). époque: Vers 1675 Incendie de la Maison Blanche 1929. références: Lizotte p. 80-81-86. Photo ancienne. Aquarelle. état du Site: Une maison recouvre possiblement aujourd'hui le site de la Maison Blanche qui recouvrait la maison construite vers 1775. état résiduel: 20-40 % méthode d'évaluation: Visuel. remarques: recommandations: Protection et sondages d'évaluation.

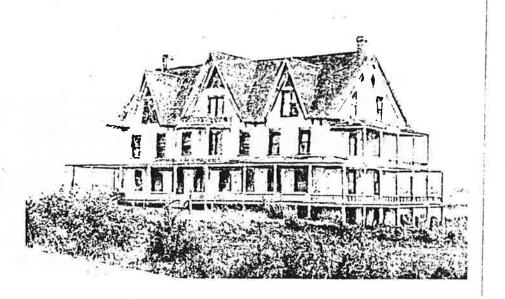




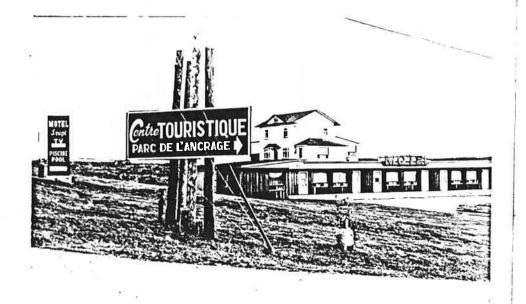
Photographie d'une aquarelle de Henry Manvers Percy, publiée dans la revue Nos Racines (no. 54), qui représente la Pointe de Rivière-du-Loup. On peut situer l'emplacement de la maison sur le site qu'occupera plus tard la Maison blanche. Nég. 82-1842.8



Photographie ancienne montrant les ruines de la maison de pierre sur laquelle sera construite la Maison blanche. Nég. 82-1842.6



Photographie d'une carte postale peinte à la main représentant la Maison blanche. Nég. 82-1842.7



Nég. 82-1840.34



La Maison blanche se situait approximativement entre cette maison et le Motel construit derrière. Nég. 82-1840.33

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire unité d'inventaire: 76 carte:

localisation géographique: Près du fleuve, au nord de l'autoroute.

contexte environnemental: Le long du fleuve, à la limite des hautes eaux.

fonction: Religieux. La première église. Cimetière.

époque: 1791-1810.

références: Lizotte.

état du site: Bouleversé par le passage de l'autoroute 20. Traces de Bulldozer.

état résiduel: 10%

méthode d'évaluation: Visuel de surface.

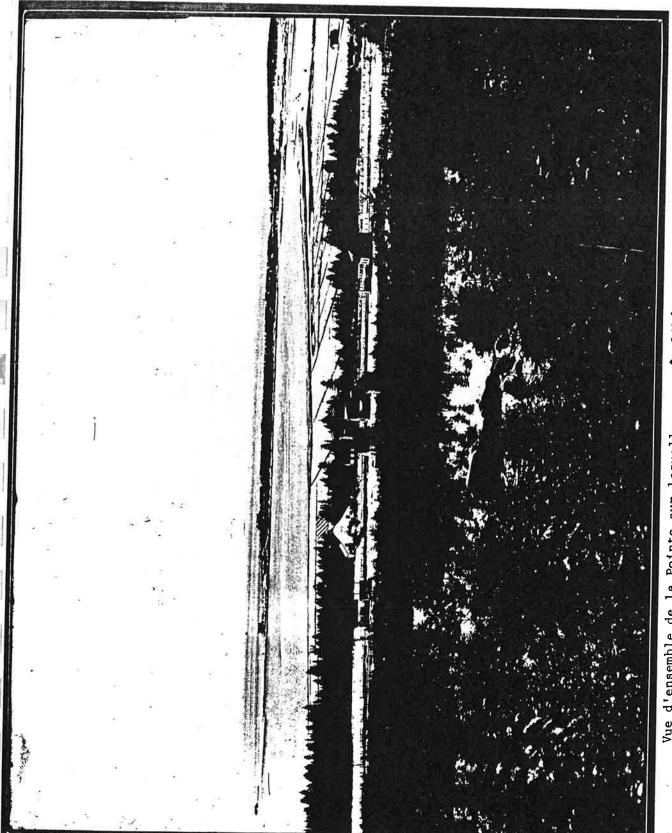
remarques:

recommandations: Aucune.

/349 RIVIÈRE-DU-LOUP unité d'inventaire: 77 Étude de potentiel archéologique carte: A pré-inventaire localisation géographique: A la Pointe, près des réservoirs d'huile Irving. contexte environnemental: fonction: Commercial: Hôtel Bellevue. Multiple (possibilités de sites préhistoriques) Vers 1890, incendié au cours des années 1960. références: Photos anciennes. Plan 1954. état du Site: Intact. Il demeure une partier de structure de béton qui aurait vraisemblablement appartenue à l'Hôtel Bellevue. état résiduel: 100% méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Aucune recommandation en raison de l'époque relativement récente (1890-1960).



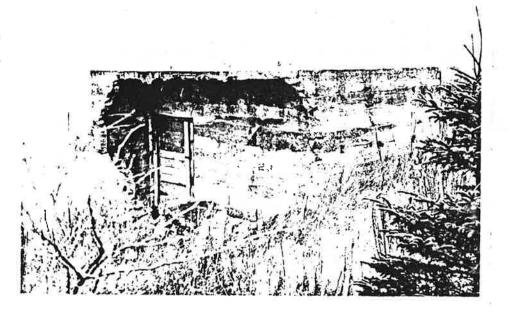
Photographie ancienne de l'hôtel Bellevue, incendiée au cours des années 1960. Nég. 82-1842.22



laquelle apparaît l'hôtel Bellevue. 260. Musée du Bas Saint-Laurent.

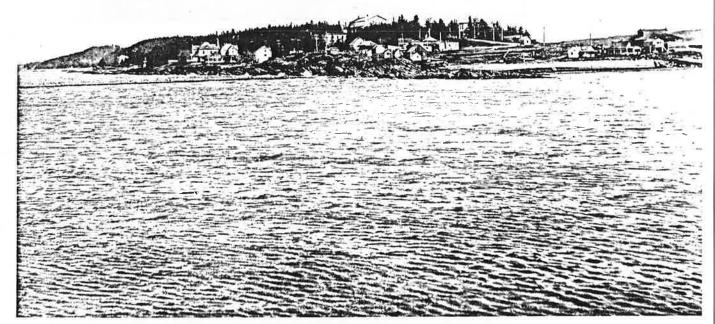


Nég. 82-1841.4



Il reste une structure de béton à l'emplacement où s'élevait l'Hôtel Bellevue. Nég. 82-1841.2

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 78 Étude de potentiel archéologique carte: A pré-inventaire localisation géographique: A l'extrémité ouest de la Pointe de Rivière-du-Loup. contexte environnemental: fonction: Commercial. De nombreux Amérindiens allaient vendre leur artisanat aux touristes à cet endroit. époque: 1890-1970. références: Photos anciennes. état du Site: De nombreuses cabanes sont encore visibles aujourd'hui. Site intact. état résiduel: 100% méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Protection et sondages d'évaluation.



Vue de la Pointe en octobre 1934 sur laquelle apparaît au premier plan les cabanes où les Amérindiens de la région vendaient leurs produits d'artisanat aux touristes. A l'arrière-plan, l'hôte Bellevue. Photo: Fonds Belle-Lavoie no. 70. Musée du Bas Saint-Laurent.





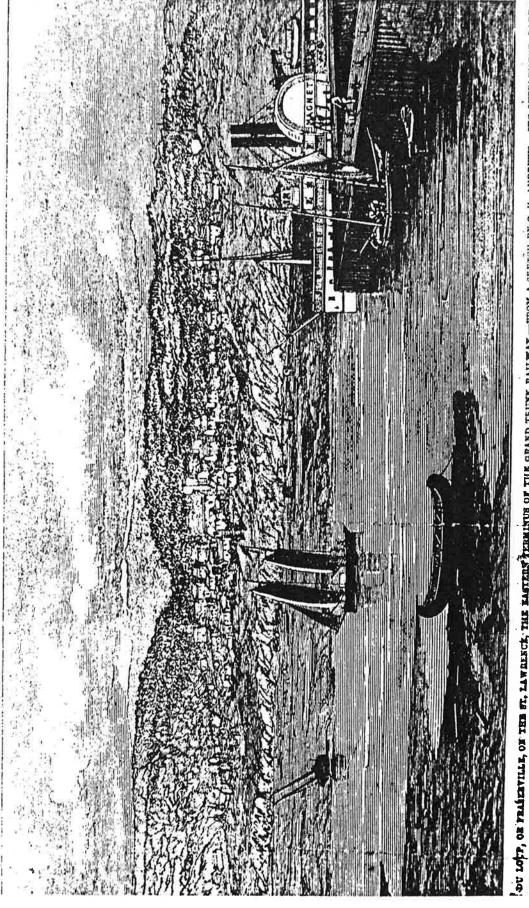
Nég. 82-1841.5

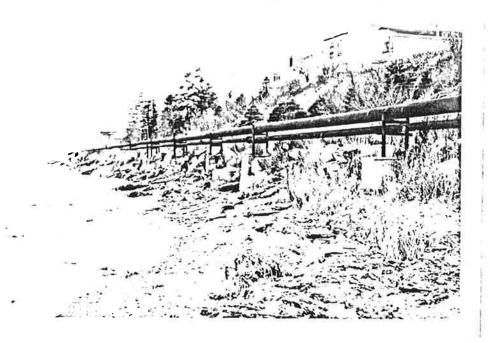


Vues actuelles de ces cabanes. Nég. 82-1841.8

RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 79 Étude de potentiel archéologique carte: A pré-inventaire localisation géographique: A la Pointe. contexte environnemental: fonction: Transport. (Vieux quai de bateau à vapeur). époque: Avant 1846-1850. références: Plan 1846. Plan 1850 - "former steam boat landing". Dessin ancien. état du Site: Il ne semble rester aucun vestige: les glaces et l'eau ont sans doute éliminée les structures aussi anciennes. Des travaux pour passer la voie ferrée et l'installation d'un pipe-line ont également détruit le site. état résiduel: 10-20% méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques:

recommandations: Aucune.



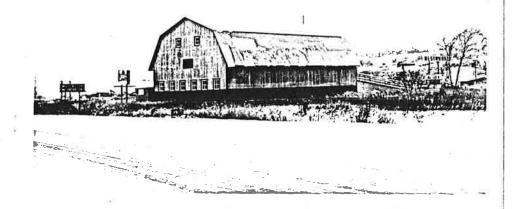


On a installé un pipe-line dans la zone où était située ce quai. Nég. 82-1841.10



A l'emplacement de ce chemin étaient posées les rails de chemin de fer qui aboutissaient au quai. Nég. 82-1841.11

unité d'inventaire: 80 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: B pré-inventaire localisation géographique: Boul. Cartier, au nord-est de l'autoroute 20. contexte environnemental: fonction: Résidentiel à vocation agricole (grange). époque: 1930 références: état du Site: Touché par les travaux de l'autoroute qui passe assez près. état résiduel: 0-10% méthode d'évaluation: Visuel. remarques: recommandations: Aucune.

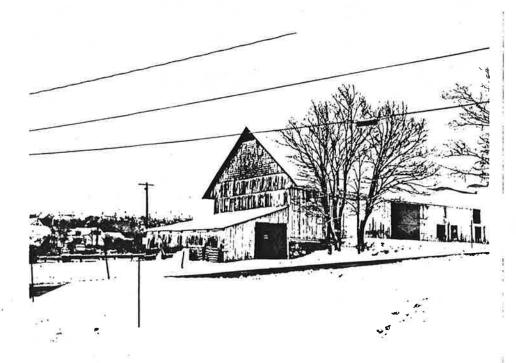


Une grange construite près de l'autoroute laisse supposer une exploitation agricole dans ce secteur. Nég. 82-1843.3A

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique pré-inventaire	unité d'inventaire: 81
localisation géographique: Rue Dominique.	
Contexte environnemental: Situé sur la ter Loup à 22 m au-dessus du niveau de la mer.	rrasse au sud-ouest de la rivière du
fonction: Résidentiel à vocation (grange) agrico	ole.
époque: 1850 (estimé selon l'architecture)	
références:	
état du site:	
état résiduel: 10-20 %	
méthode d'évaluation:	
remarques:	
recommandations: Aucune.	

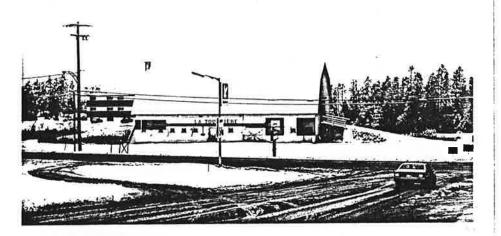


Nég. 82-1843.5A



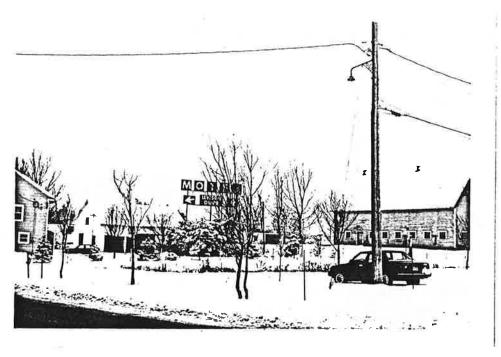
Grange située sur la rue Dominique, à proximité de l'ancien manoir Caldwell. Nég. 82-1843.6A

RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique	unité d'inventaire: 82 carte: c	/363
pré-inventaire localisation géographique: Rue Fraser, à 18		
contexte environnemental:		
fonction: Résidentiel à fonction agricole (gran	nge (La Tourbière)).	
époque: 1930.	ta .	
* a		
références:		1
état du site:		
état résiduel: 10-20 %		
méthode d'évaluation: Visuel.		
remarques:		
recommandations: Aucune.		
	**	



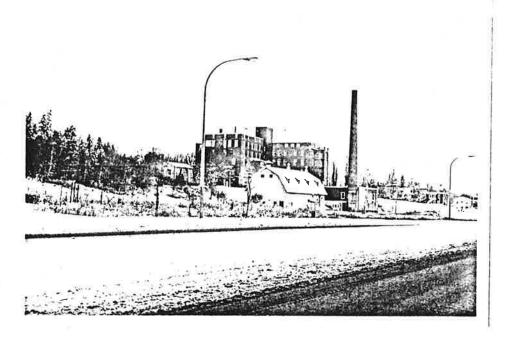
Une grange située sur la rue Fraser est maintenant utilisée comme galerie d'artisanat. Sa présence est un indice de la présence d'une installation agricole à proximité. Nég. 82-1843.7A

unité d'inventaire: 83 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: E pré-inventaire localisation géographique: Rue Fraser, au sud de la rue. contexte environnemental: Résidentiel à fonction agricole (grange). fonction: époque: 1900 références: état du site: état résiduel: 10-20 % méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Aucune.



Une grange située sur la rue Fraser témoigne de l'exploitation agricole dans ce secteur. Nég. 82-1840.8A

unité d'inventaire: 84 RIVIÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: c pré-inventaire localisation géographique: Rue Hôtel-de-ville. contexte environnemental: Résidentiel à vocation agricole. Grange. fonction: époque: 1930. références: état du site: Site Bulldozé. état résiduel: 0-10 % méthode d'évaluation: Visuel de surface. remarques: recommandations: Aucune.



Une grange sur la rue Hôtel-de-Ville rappelle l'exploitation agricole de ce secteur. Nég. 82-1840.9A

unité d'inventaire: 85 RİVİÈRE - DU - LOUP Étude de potentiel archéologique carte: A et B pré-inventaire localisation géographique: La Pointe (sud). contexte environnemental: fonction: Occupation amérindienne. époque: Préhistorique références: état du site: état résiduel: 100% méthode d'évaluation: remarques: recommandations: Sondages d'évaluation et protection.

RIVIÈRE - DU-LOUP unité d'inventaire: 86 Étude de potentiel archéologique carte: A et B pré-inventaire localisation géographique: La Pointe (nord). contexte environnemental: fonction: Occupation amérindienne. époque: Préhistorique. références: état du site: état résiduel: 100% méthode d'évaluation: remarques: recommandations: Sondages d'évaluation et protection.

1312 RIVIÈRE - DU - LOUP unité d'inventaire: 88 Étude de potentiel archéologique carte: C et D pré-inventaire localisation géographique: Sur le platin. contexte environnemental: Situé à l'est de la rivière du Loup, dans un méandre formé par la rivière. fonction: Occupation amérindienne. époque: Préhistorique. références: état du site: état résiduel: 100% méthode d'évaluation: remarques:

recommandations: Sondages d'évaluation et protection.

5.4 SYNTHESE

6.4 SYNTHESE

Figure 14: TABLEAU SYNTHESE DU PRE-INVENTAIRE

U.I.	CARTE	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL	RECOMMANDATIONS
1	В	Résidentiel	1800	60-90 %	protection et sondages d'é valuation
2A	В	Technologique	1856	60-90 %	protection et sondages d'évaluation
2 B	В	Résidentiel	1830	10 %	aucune
3	В	Technologique	1709-1723	90-100 %	protection + sondages d'é- valuation
4A	В	Commercial	1850	50-75 %	
4B	В	Résidentiel	1830	60-80 %	и и и и
5A	В	Résidentiel	1850	10 %	aucune
5B	В	Commercial	1870	10 %	aucune
5C	В	Complexe rési- dentiel	1880	40-70 %	surveillance et protection
6	В	Technologique	1880	50-70 %	protection + sondages de localisation
7	В	Complexe rédi- dentiel	1750	90-100 %	protection + sondages de localisation
8A	В	Résidentiel	1750	30-50 %	н н н н
8B	В	Résidentiel	1830	30-40 %	protection + sondages d'é- valuation
8C	В	Résidentiel	1850	30-50 %	surveillance et protection
9	С	Résidentiel	1880	80-90 %	surveillance et protection
10	С	Complexe rési- dentiel	1850	80-90 %	sond. de localisation + protection
11	С	Résidentiel	1880	80-90 %	aucune
12	С	Complexe rési- dentiel	1880	80-100 %	aucune
13	С	Technologique	1880	80-100 %	aucune
14	С	Résidentiel	1880	80-90 %	sondages d'évaluation et protection
15	С	Résidentiel	1880	80-90 %	
16	С	Résidentiel	1880	75-85 %	aucune
17	С	Résidentiel	1850	85-95 %	protection, sondages d'é valuation de surface et cueillette

Figure 14: TABLEAU SYNTHESE DU PRE-INVENTAIRE

U.I.	CARTE	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL	RECOMMANDATIONS
41	С	Complexe rési- dentiel	1880	50-70 %	surveillance + protection
42	С	Résidentiel	1880	70-80 %	aucune
43	С	Résidentiel	1880	10-20 %	aucune
44	C	Résidentiel	1880	70-80 %	aucune
45	С	Résidentiel	1880	10-20 %	aucune
46	С	Résidentiel	1880	30-40 %	aucune
47	С	Résidentiel	1880	30-50 %	prot ction et surveillance
48	С	Résidentiel	1880	10-15 %	aucune
49	С	Complexe tech-	1880	10-20 %	aucune
50	С	Institutionnel	1900	60-70 %	aucune
51	С	Résidentiel	1890	70-80 %	aucune
52	С	Complexe rési-	1890	0-10 %	aucune
53	E	Résidentiel	1880	70-80 %	surveillance + protection
54	F	Résidentiel	1900	50-70 %	aucune
55	E	Commercial	1870	70-80 %	sondages d'évaluation et protection
56	F	Transport	1850	40-50 %	sondages de localisation
57	С	Commercial	1880	10-30 %	aucune
58	D	Complexe tech- nologique	1880	%5 - 15 %	aucune
59	С	Complexe rési- dentiel	1840	30-40 %	sondages d'évaluation et protection
60	E	Infrastructure	1900	25-30 %	aucune
61	F	Résidentiel	1890	75-80 %	aucune
62	F	Eésidentiel	1880	90-100 %	aucune
63	F	Complexe rési- dentiel	1875	80-90 %	sondages d'évaluation et protection
64	F	Transport	1890	100 %	aucune
65	F	Transport	1860	30-50 %	aucune
66	F	Résidentiel	1880	100 %	sondages d'évaluation et protection
67A	F	Commercial	1890	80-90 %	protection et surveillance

Figure 14: TABLEAU SYNTHESE DU PRE-INVENTAIRE

U.I.	CARTE	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL	RECOMMANDATIONS
(7p	F	Commercial	1890	0 %	aucune
67B 68	F	Commercial	1890	10 %	aucune
69	F	Résidentiel	1890	.10 %	aucune
70	F	Technologique	1890	100 %	surveillance + protection
70	C	Technologique	1920	100 %	aucune
72	D	Technologique	1920	100 %	aucune
73	D	Technologique	1800	0-10 %	aucune
74	E	Religieuse	1810	80-90 %	sondages de localisation et protection
75	В	Résidentiel	1675	20-40 %	sondages d'évaluation et protection
76		Religieux	1791	0-10 %	aucune
77	A	Commercial	1890	100 %	aucune
78	A	Commercial	1890	100 %	sondages d'évaluation et protection
79	A	Transport	1840	0-10 %	aucune
80	В	Résidentiel	1930	0-10 %	aucune
81	C	Résidentiel	1850	10-20 %	aucune
82	C	Résidentiel	1930	10-20 %	aucune
83	E	Résidentiel	1900	10-20 %	aucune
84	С	Résidentiel	1930	0-10 %	aucune
85	A- B	Préhistorique		100 %	Protection et sondages d'é- valuation. Protection de surface après labour.
86	A-B	Préhistorique		100 %	и и и и
87	C	Résidentiel	1675-1775	100 %	11 11 11 11
88	C-D	Préhistorique		100 %	и и и
		34			2
			_		
			1		
					at var
		(e)			1
			ļ		

Figure 15a:

TABLEAU DES U.I. PAR EPOQUE

PREHISTOIRE

U.I.	FONCTION	OCCUPATION	CONNUE
85	Préhistorique		
86	Préhistorique		
88	Préhistorique		

Figure 15b: TABLEAU DES U.I. PAR EPOQUE

1675-1775

U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	
3	Technologique	1709-1723	
7	Complexe résidentiel	1750	
8A	Résidentiel	1750	
75	Résidentiel	1675	
87	Résidentiel	1675	

Figure 15c: TABLEAU DES U.I. PAR EPOQUE

1775-1850

U.I.	FONCTION	OCCUPATION	CONNUE
1	Résidentiel	1800	
2B	Résidentiel	1830	
4B	Résidentiel	1830	
5 A	Résidentiel	1850	
8B	Résidentiel	1830	52
8C	Résidentiel	1850	
10	Complexe résidentiel	1850	
17	Résidentiel	1850	
59	Complexe résidentiel	1840	
81	Résidentiel	1850	
73	Technologique	1800	*
4A	Commercial	1850	
27	Religieux	1850)
32	Religieux	1850	
74	Religieux	1810)
76	Religieux	1791	-
56	Transport	1850)
79	Transport	1840)

Figure 15d: TABLEAU DES U.I. PAR EPOQUE

1850-1910

U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE
5C	Complexe résidentiel	1880
9	Résidentiel	1880
11	Résidentiel	1880
12	Complexe résidentiel	1880
14	Résidentiel	1880
15	Résidentiel	1880
16	Résidentiel	1880
19в	Résidentiel	1860
20	Résidentiel	1880
22A	Résidentiel	1880
23	Résidentiel	1860
26	Résidentiel	1875
28	Résidentiel	1870
33	Résidentiel	1880
34B	Résidentiel	1880
35	Complexe résidentiel	1880
36	Complexe résidentiel	1880
37A	Complexe résidentiel	1880
39	Résidentiel	1880
40	Résidentiel	1880
41	Complexe résidentiel	1880
42	Résidentiel	1880
43	Résidentiel	1880
44	Résidentiel	1880

Figure 15d: Tableau des U.I. par époque

, E	£.	
U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE
45	Résidentiel	1880
46	Résidentiel	1880
47	Résidentiel	1880
48	Résidentiel	1880
51	Résidentiel	1880
52	Complexe résidentiel	1890
53	Résidentiel	1880
.54	Résidentiel	1900
61	Résidentiel	1890
62	Résidentiel	1880
63	Complexe résidentiel	1875
66	Résidentiel	1880
69	Résidentiel	1890
80	Résidentiel	1930
82	Résidentiel	1930
83	Résidentiel	1900
84	Résidentiel	1930
	*	
2 A	Technologique	1856
6	Technologique	1880
13	Technologique	1880
21	Technologique	1880
37B	Complexe technologique	1880
49	Complexe technologique	1880
58	Complexe technologique	1880
70	Technologique	1890
71	Technologique	1920
72	Technologique	1920

Figure 15d: Tableau des U.I. par époque

U.I.	FONCTION	OCCUPATION	CONNUE
5B	Commercial	1870	
18	Commercial	1890	
19A	Commercial	1860	
19C	Commercial	1880	
22B	Commercial	1880	
24	Commercial	1880	
25	Commercial	1880	
31	Commercial	1880	
38	Commercial	1880	
55	Commercial	1870	
57	Commercial	1880	
67A	Commercial	1890	
67B	Commercial	1890	
68	Commercial	1890	
77	Commercial	1890	
78	Commercial	1890	
29	Institutionnel	1887	
30	Institutionnel	1886	
34A	Institutionnel	1905	
50	Institutionnel	1900	
- 60	Infrastructure	1900	
	Initastructure	1300	ik!
64	Transport	1890	
65	Transport	1860	
	II and por t	1000	

7.0 RECOMMANDATIONS

En soi, tout site archéologique est un document unique et non renouvelable. Pour cette raison tous les sites devraient être assurés d'une protection efficace, peu importe leur ancienneté ou leur intérêt dans l'immédiat, d'autant plus que les sites découverts ne sont qu'un échantillon de la réalité historique. En pratique, dans un contexte urbain, il est impensable de proposer la conservation de tous les sites compte tenu de leur nombre, de l'impact économique et des problèmes d'urbanisation. Nous avons donc formulé des recommandations qui prennent en considération les résultats du pré-inventaire et de l'étude de potentiel. Nous avons retenu comme critères de discrimination l'état résiduel, la fonction du site et sa représentativité pour une époque. Ainsi, certains sites présentant un état résiduel évalué à moins de 50% ont été retenus en raison de leur représentativité, tandis que d'autres, présentant un état résiduel élevé, ont été exclus en raison de leur forte prédominance (exemple résidentiel 1880-1900).

Nous n'avons pas non plus retenu l'intérêt des sites comme critère de recommandation puisque, à notre avis, tous les sites présentent un intérêt historique. Certains sites pourraient être plus intéressants pour un projet de mise en valeur mais nous avons préféré ne pas formuler de telles recommandations compte tenu qu'aucun site n'avait été évalué.

Cinq (5) types de recommandations ont été retenus: sondages de localisation et d'évaluation, cueillette et prospection

de surface et surveillance. Chacune de ces recommandations a été explicitée au chapitre consacré au pré-inventaire. Sur cent (100) unités d'inventaire susceptibles de receler au total entre 120 et 130 sites, nous demandons des mesures de protection sur 38% de celle-ci. Il faut noter que, pour chacune de ces unités, nous prévoyons des mesures de protection temporaire. A notre avis, ces mesures de protection devraient être matérialisées par un règlement d'urbanisme qui assurerait une protection efficace à chaque site. Cette mesure de protection temporaire pourrait devenir permanente ou être levée dépendamment des résultats de l'expertise sur le terrain.

La publication des informations contenues dans cette étude de potentiel nous semble une mesure de protection des plus efficaces compte tenu qu'à Rivière-du-Loup les citoyens sont déjà sensibilisés à la protection des biens culturels par l'intermédiaire du Musée et de la Société de sauvegarde. Ce projet d'information devrait se réaliser avec les intervenants en concertation avec la Municipalité et le Ministère.

Nous avons prévu cinq (5) types de mesures de sauvegarde et de mitigation pour chacune des unités d'inventaire: sondages de localisation et d'évaluation, cueillette et prospection de surface et surveillance.

L'importance de chacune de ces mesures est variable et n'implique pas la même intensité de travail de l'une à l'autre, ce qui a été explicité au chapitre précédent. Des 38 unités d'inventaire retenues, nous recommandons des sondages d'évaluation sur 16, des sondages de localisation sur 8, de la surveillance sur 9, de la cueillette de surface sur 1 et de la prospection sur 4 (fig. 1).

De ces sites 13% (5) sont de l'époque 1675-1775, 31% (12) de 1775-1850, 47% (18) de 1850-1910, et 8% de l'époque préhistorique (fig. 3), ce qui, à notre avis, est assez représentatif de la densité d'occupation pour chaque période. Il en est ainsi de la nature des sites, dont 58% (22) ont été associés à une vocation résidentielle (comprennent les sites ruraux), 13% (5) technologiques, 8% (3) religieux, et 3% (1) au transport.

On notera que nous n'avons retenu que trois (3) unités d'inventaire préhistorique. Cette quantité nous semblait satisfaisante compte tenu que des travaux en archéologie historique complèteront ces informations. En raison du potentiel préhistorique élevé, chaque équipe de terrain devrait comprendre un archéologue préhistorique.

Nous croyons aussi qu'il n'est pas nécessaire de compléter les données historiques (chaînes de titre, etc.) sur chacun des sites recommandés avant que les travaux d'inventaire sur le terrain soient complétés. Certains dossiers devraient faire l'objet de recherche plus approfondie sur recommandation de l'archéologue responsable de l'inventaire.

Deux sites d'inventaire sur lesquels des projets d'aménagement sont imminents devraient faire l'objet d'interventions prioritaires: le site du manoir Fraser (U.I. 17) et les aménagements le long de la rivière, entre autres le platin (U.I. 88). Pour le site du manoir, propriété de Héritage-Québec, des travaux de terras-

sement superficiel ont mis au jour une impressionnante quantité d'artefacts. Nous recommandons, en priorité, une cueillette de surface systématique puisque le site est accessible au pillage, et des sondages d'évaluation car la poursuite de travaux d'aménagement est prévue pour le printemps. Il en est ainsi de la zone du platin où des projets d'aménagement et d'utilisation semblent bien vouloir se concrétiser dans un avenir rapproché.

Figure 16:

TABLEAU DES RECOMMANDATIONS

Protection et sondages d'évaluation

U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL
1	Résidentiel	1800	60-90 %
2 A	Technologique	1856	60-90 %
3	Technologique	1709-1723	90-100 %
4A	Commercial	1850	50-75 %
4B	Résidentiel	1830	60-80 %
8B	Résidentiel	1830	30-40 %
14	Résidentiel	1880	80-90 %
15	Résidentiel	1880	80-90 %
21	Technologique	1880	80-90 %
26	Résidentiel	1875	70-80 %
55	Commercial	1870	70-80 %
59	Complexe résidentiel	1840	30-40 %
63	Complexe résidentiel	1875	80-90 %
66	Résidentiel	1880	100 %
7 5	Résidentiel	1675	20-40 %
78	Commercial	1890	100 %

Figure 16:

TABLEAU DES RECOMMANDATIONS

Protection et sondages de localisation

U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL
6	Technologique	1880	50-70 %
7	Complexe résidentiel	1750	90-100 %
8A	Résidentiel	1750	30-50 %
10	Complexe résidentiel	1850	80-90 %
32	Religieux	1850	100 %
37A	Complexe résidentiel	1880	70-80 %
56	Transport	1850	40-50 %
74	Religieux	1810	80-90 %

Figure 16:

TABLEAU DES RECOMMANDATIONS

Protection et surveillance

U.I	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL
5 C	Complexe résidentiel	1880	40-70 %
8C	Résidentiel	1850	30-50 %
- 9	Résidentiel	1880	80-90 %
27	Religieux	1850	70-80 %
41	Complexe résidentiel	1880	50-70 %
47	Résidentiel	1880	30-50 %
53	Résidentiel	1880	70-80 %
67 A	Commercial	1890	80-90 %
70	Résidentiel	1880	30-50 %

Figure 16:

TABLEAU DES RECOMMANDATIONS

Protection, sondages d'évaluation et cueillette de surface

[™] U. I	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL
17	Résidentiel	1850	85-95%

Protection, prospection de surface et sondages d'évaluation

U.I.	FONCTION	OCCUPATION CONNUE	ETAT RESIDUEL
85	Préhistorique		100 %
86	Préhistorique.		100 %
87	Résidentiel	1675	100 %
88	Préhistorique		100 %

Figure 17:

118011		1		dianrès
Distribution quantitative			recommandees	
le type de recommandation	et la nature	des sites.		
TYPE DE RECOMMANDATIONS	NOMBRE D'UN	ITE D'INVE	VTAIRE	%
Protection, prospection de surface après labour		4		4%
Résidentiel	1			
Préhistorique	3			
Aucune recommandation		62		62%
Résidentiel	33			
Technologique	7			
Commercial	13			
Religieux	1			
Transport	3			
Institutionnel	4			
Infrastructure	1			

Figure 18: Tableau de distribution de la fonction des sites recommandés pour chacune des époques.

		Préhistorique	1675-1775	1775-1850	1850-1910	Total
	Résidentiel		4	7	11	22
	Technologique		1		4	5
	Commercial			1	3	4
1	Religieux	2		3.		3
-	Institutionnel					0
	Infrastructure				N.	0
4 ·	Occupation amérindienne	3				3
	Transport			1		1
	TOTAL	3	5	12	18	38

Figure 19: Tableau de distribution quantitative des unités d'inventaire d'après leur fonction présumée.

				1 1 0	T + E		
	Protection + sondages d'évaluation	Protection et sondages de localisa- tion	Protection et surveil- lance	Protection + sondages d'é-valuation et cueillette de surface	Protec. sond d'évaluation et prospection de surface après labour	Aucune recommandation	Total
Résidentiel	10	4	6	1	1	33	55
Technologique	3	1	1	0	0	7	12
Commercial	3	0	1	0	0	13	17
Religieux	0	2	1	0	0	1	4
Transport	0	1	÷ 0	0	0	3	4
Institutionnel	0	0	0	0	0	4	4
Infrastructure	0	0	0	0	0	1	1
Occupation amérindienne	0	0	0	0	3	0	3
Total	.16	8	9	1	4	62	100

8.0 CONCLUSION

Cette étude a notamment permis de rassembler toute une documentation jusqu'alors diffuse, d'en faire la synthèse et d'en arriver à déterminer et à qualifier sommairement quelques 100 unités d'inventaire, comprenant elles-mêmes plus de 120 sites archéologiques ou zones hypothétiques d'occupation.

La plupart des objectifs poursuivis, qui, rappelons le, étaient de retracer et d'expliquer les principaux événements historiques, économiques et socio-culturels qui ont marqué l'évo-lution humaine et spatiale de Rivière-du-Loup, d'identifier et de localiser les sites et zones présentant un potentiel archéologique en en estimant l'importance et la signification, d'évaluer les possibilités de trouver des vestiges sur ces sites et zones et, enfin, de déterminer l'opportunité d'effectuer des interventions visant la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine archéologique de la municipalité concernée, ont été atteints. Pris globalement, le traitement qui a été réservé à chacun de ces sites ou zones - peu bouleversés, il faut le dire (surtout si on les compare à d'autres situés également en milieu urbain) - dégage un potentiel qui, à l'échelle de la municipalité, peut être qualifié de FORT.

Ce type d'étude, l'une des premières du genre, représente dorénavant l'intervention initiale dans le processus de protection et de mise en valeur des sites archéologiques. La sauvegarde de ceux-ci sera donc intimement liée aux suites que l'on saura et que l'on pourra lui donner.

9.0 BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

ANONYME

Répertoire des municipalités. Ministère de l'Industrie et du commerce, Bureau de la statistique du Québec, 1964, 292 p.

BEAULIEU, André et MORLEY, W.F.E.

La Province de Québec, histoires locales et régionales

canadiennes des origines à 1950. Toronto, University

of Toronto Press, 1971, 407 p.

BLANCHARD, Raoul

L'est du Canada français. Montréal, Beauchemin, 1935, 336 p.

BOSSE, Mgr. François-Xavier

Récits d'autrefois, histoires et légendes du Bas Saint-Laurent. Québec, L'Action Sociale, 1931, 117 p.

BOUCHETTE, Joseph

Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada. Londres, W. Faden, 1815, 750 p.

BOUCHETTE, Joseph

The British Dominion in North America, Lower and Upper Canada. Londres, [s. éd.], 1852, [n.p.]

BROWN, George W.

The St. Lawrence River historical, legendary, picturesque. [s. 1.], [s. éd.], 1905, 365 p.

CARON, Ivanhoë

La colonisation de la province de Québec, début du régime anglais 1760-1791. Québec, [s. éd.], 1923, 338 p.

CARTIER, Jacques

Voyages en Nouvelle-France. Texte remis en français moderne par R. Lahaise et M. Couturier, Hurtubise, HMH, Montréal, 1977.

CHAMPLAIN, Samuel de

Oeuvres de Champlain. Montréal, Editions du Jour, 1973,
3 vol.

DESCHAMPS, C. E.

<u>Liste des municipalités</u>. Lévis, Mercier et Cie, 1886,
816 p.

DUMAIS, Pierre

"Le bas Saint-Laurent". <u>Images de la préhistoire du Qué-bec</u>. Québec, C. Chapdelaine éd., Recherches amérindiennes au Québec, vol. VII, nos 1-2, 1978, pp. 63-74.

LALEMANT, H.

"Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable is missions des pères de la Compagnie de Jésus, en la Nouvelle-France en l'année 1648". Relation des Jésuites (1648), tome 4, Montréal, Editions du Jour, 1972.

LALEMANT, H.

"Relation de ce qui s'est passé en la mission des pères de la Compagnie de Jésus, au pays de la Nouvelle-France, is années 1661 et 1662". Relations des Jésuites (1661-1662), tome 5, Montréal, Editions du Jour, 1972.

LATERRIERE, Pierre de Sales

Mémoires de Pierre de Sales La Terrière et de ses traverses. Québec, Imprimerie de l'Evénement, 1873.

LECLAIRE, Alphonse

Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique. Montréal, Cie de Publications Commerciales, 1906, 254 p. Le CLERC, Christien, s.j.

Premier établissement de la foy dans la Nouvelle-France (2 vol.). Paris, Amable Auroy, 1691.

Le CLERC, Christien, s.j.

Relation de la Gaspésie. Toronto, Champlain Society, 1910.

Le JEUNE, P.

"Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France sur le grand fleuve de S. Laurens en l'année 1634".

Relations des Jésuites (1634), tome 1, Montréal, Editions du Jour, 1972.

MAGNAN, Hormidas

Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec. Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska Ltée, 1925, 738 p.

MARTIJN, C. A.

"Ile-aux-Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Quebec". <u>Cahiers d'archéologie québécoise</u>, mars 1969, Trois-Rivières, Centre des études universitaires de Trois-Rivières, 1969, pp. 53-114.

PICHE, Odessa

...

Municipalités, paroisses, cantons, etc. de la province de Québec de 1896 à 1924. Québec, ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1924.

ROUILLARD, Eugène

La colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé. Québec, commission de la Colonisation et des Mines, 1899, 153 p.

ROY, Antoine

"Bibliographie des monographies et histoires de paroisses" in RAPQ, 1937-1938. Québec, Imprimeur du Roy, 1938, pp. 254-364.

ROY, Pierre-Georges

Inventaire des concessions en fief et seigneurie, Fois et hommage et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la Province de Québec, 6 t., Beauceville, L'Eclaireur Limitée, 1928.

SPECK, F. G. et HADLOCK, W. S.

"A Report on trisal Boundaries and Hunting Areas of the Malecite Indians of New Brunswick". American Anthropologist, 1946, vol. 48, #3, pp. 355-374.

TANGUAY, Cyprien (abbé)

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Québec, E. Sénécal, 1871.

WALLIS, W. et WALLIS, R.

The Malecite Indians of New-Brunswick. Ottawa, Bulletin 148, Musée nationaux, 1957.

ETUDES

ANONYME

Centenaire de St-Patrice de Rivière-du-Loup, 1833-1933,

Album-souvenir, notes historiques. Rivière-du-Loup,

Alphonse Paré éd., 1933, 40 p.

ANONYME

Rivière-du-Loup, Québec, Souvenir. Designed and published by Photogelatine Engraving Company Ltd, Ottawa, Canada, [n. d.], 20 p.

ANONYME

Rivière-du-Loup touristique. Québec, Canada, [s. éd.], [n. d.], 32 p., ill.

ANONYME

Tricentenaire de Rivière-du-Loup, 1673-1973. Rivière-du-Loup, Imprimerie Le Saint-Laurent, 1973, 64 p.

BELLE, Stanislas

A Souvenir of Rivière-du-Loup, Fraserville and surroundings. Rivière-du-Loup, S. Belle éd., [s. d.], 39 p.

CARON, A. T.

De Québec en Acadie, sur les pas de Mgr. de Saint-Vallier, avril-août 1686: étude et plans. Québec, A. T. Caron, 1975, 22 p.

CIMON, Horace

"Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup (en bas)" in BRH vol. 39, 1933, pp. 597-602

DIONNE, Jean-Claude

"La mer de Goldthwait au Québec" in <u>Géographie physique</u> et quaternaire, vol. XXXI, nos 1-2, Québec, 1977, pp. 61-80

DIONNE, Jean-Claude

Le Quaternaire de la région de Rivière-du-Loup/Trois-Pistoles, côte sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent. Centre de Recherches forestières des Laurentides, Québec, rapport Q-F-X-27, 1972, 95 p.

DIRECTION DES AFFAIRES INDIENNES

Lettre de C. I. Fairholne à Charles Martijn en date du 15 septembre 1964. Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Canada.

DUBE, Gilles

"1673-1973, Trois cents ans d'histoire à Rivière-du-Loup" recueil de 27 articles publiés dans <u>Le Saint-Laurent</u>, du 3 janvier 1973 au 10 octobre 1973.

DUMAIS, Pierre

Rapport d'une reconnaissance archéologique sur la rive sud du Saint-Laurent, entre la Rivière-Ouelle et Notre-Dame-du-Portage, comté Kamouraska, été 1975. Manuscrit, Québec, Service d'archéologie et d'ethnologie, Affaires culturelles, 1975.

DUMAIS, Pierre

Préhistoire du parc du Bic, côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent. Manuscrit; Québec, Service du patrimoine autochtone, ministère des Affaires culturelles, 1980.

ETHNOSCOP INC.

Etude de potentiel et inventaire archéologique de la ligne Rivière-du-Loup/Madawaska (315 kV). Québec, direction de l'Environnement, Hydro-Québec, 1982, 13 p.

LELIEVRE, Siméon

Cadastre abrégé de la Seigneurie de la Rivière-du-Loup, appartenant à William et Edouard Fraser, clos le 22 septembre 1859 par Siméon Lelièvre, Québec, Imprimeur de la Reine, 1863.

LEVESQUE R. et MICHAUD G.

Principales découvertes de la Société d'archéologie de Rivière-du-Loup. Québec, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles, 1970.

LIZOTTE, Louis-Philippe

La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses. Québec, Editions Garneau, 1913, 175 p.

LOCAT, J.

"L'émersion des terres dans la région de Baie-des-Sables/ Trois-Pistoles". Québec, <u>Géographie physique et quater-naire</u>, 1977, vol. XXX1, nos 3-4, pp. 297-306.

MARIE-VICTORIN, F. S.-C.

"Le portage de Témiscouata" in <u>Mémoires de la Société</u> Royale du Canada, 1918, pp. 55-93.

MARTIJN, C .- A.

Preliminary Report: an Archaeological Reconnaissance in the Temiscouata Region of South-East Québec, Canada.
Ottawa, Musée national de l'Homme, 1964.

MARTIJN, C.-A.

Preliminary Report on the Results of a Second Archaeological Survey in the Temiscouata Region of South-East Quebec, Canada. Ottawa, Musée national de l'Homme, 1965. MARTIJN, C.-A.

Recherches archéologiques: comtés de Kamouraska, Rivièredu-Loup, Témiscouata, Matapédia, Matane et Gaspé-Nord, P.Q. Québec, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles, 1966.

MARTIJN, C.-A.

Field notes, 1966. Ottawa, Musée national de l'Homme, 1966.

MARTIN, Paul-Louis et al.

Rivière-du-Loup et son portage, itinéraire culturel. Québec, Editeur officiel du Québec/Librairie Beauchemin, 1977, 182 p.

MASSE, Yvon et al.

Le coeur de Rivière-du-Loup; guide patrimonial. Réalisation du Centre d'animation et de diffusion culturelles du Bas-Saint-Laurent, [n. p.], 1980.

MORAIN, P., S.J.

"Mission du Bon-Pasteur chez les Etchemins et les Gaspésiens à Rivière-du-Loup". Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679), tome II, Montréal, Editions Elysées, 1972.

PARENT, Raynald

Inventaire des nations amérindiennes au début du XVIIe siècle, dans "Recherches amérindiennes au Québec", vol. VII, nos 3-4, 1978, pp. 5 à 19.

PELLETIER, Daniel et DUMAS, Maurice

La Geste de Rivière-du-Loup. Rivière-du-Loup, Centre de recherche du Grand-Pportage, 1973, 113 p.

POULIOT, Joseph-Elzéar

<u>La Rivière-du-Loup (en bas); notes historiques</u>. Rivièredu-Loup, [s. éd.], 1882, 10 p.

RICHARD, abbé Jos-Arthur

<u>St-Ludger-de-Rivière-du-Loup, 1905-1955</u>. Rivière-du-Loup,

Publication de l'abbé J.A. Richard, 1955, 145 p.

ROUSSEAU, Gilles

Rapport de reconnaissances archéologiques du tronçon de la route trans-gaspésienne entre l'Isle-Verte et Bic.

Manuscrit; Québec, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles, 1972.

SAMSON, Gilles

Rapport de reconnaissances archéologiques du tronçon de la route trans-canadienne entre Rivière-du-Loup et l'Isle-Verte: localisation et identification de trois sites préhistoriques et historiques. Manuscrit; Québec, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles, 1972.

WILLIS, John

Fraserville and its Temiscouata Hinterland 1874-1974:

Colonization and Urbanization in a Peripherical Region
of the Province of Quebec, thèse de maîtrise en Etudes
québécoises, présentée à l'Université du Québec à TroisRivières, décembre 1981, 361 p.

INSTRUMENTS DE RECHERCHE

ANONYME

Dictionnaire biographique du Canada, (12 vol.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.

ANONYME

Recensement du gouvernement de Québec en 1762 in RAPQ (1925-1926), Québec, Imprimerie du Roy, 1926, p. 2.

CANADA

Recensements du Canada 1871-1881-1891-1901. Canada, Bureau d'agriculture et de la statistique, département du recensement. Ottawa.

CANADA

Recensements du Canada 1911-1921-1931-1941-1951-1961-1971-1981. Canada, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa.

CANADA

Recensements du Canada 1956-1966-1976. Canada, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa.

LEJEUNE, L.

Dictionnaire Général du Canada (12 vol.), Ottawa, Université d'Ottawa, 1931.